

FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME

LE MYSTÈRE DE LA VIERGE-MARIE

Actes de la session des jeunes

SAINT PIERRE DE COLOMBIER

29 OCTOBRE – 1^{er} NOVEMBRE 2022



Famille Missionnaire
de Notre-Dame

Famille Missionnaire de Notre-Dame
Le mystère de la Vierge-Marie
Actes de la session des jeunes
Saint Pierre de Colombier – Toussaint 2022

SOMMAIRE

Redécouvrir la Vierge-Marie aujourd'hui.....	5
Les annonces de la Vierge Marie dans l'Ancien Testament.....	9
La Vierge Marie dans les Évangiles.....	19
Marie, Mère de Dieu.....	31
Beauté du mystère de la virginité de Marie.....	41
L'immaculée conception et l'Assomption de la Vierge Marie.....	49
Les Gloires de Marie.....	63
En quoi Marie participe-t-elle à notre rédemption ?.....	73
La Vierge Marie et la France.....	89
La Vierge Marie et la mission de la femme.....	99
Le Cœur immaculé et la dévotion à Notre-Dame des Neiges.....	115
Marie et l'Église : « finalement, mon Cœur immaculé triomphera ! ».....	133

REDÉCOUVRIR LA VIERGE-MARIE AUJOURD'HUI

Frère Xavier DOMINI

Certains, en venant à cette session se sont peut-être demandés : qu'allons-nous apprendre sur la Vierge Marie, on nous en parle si souvent ? D'autres diront : ne faut-il pas faire attention à ce que la Vierge-Marie n'éclipse pas le mystère de Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur ?

En effet, la Vierge-Marie est au cœur d'un singulier combat qui depuis le XVI^e siècle a pris une forme plus radicale, c'est le combat de la femme contre le dragon décrit dans le chapitre 12 de l'Apocalypse.

La Réforme protestante au XVI^e siècle a fait peser sur la Vierge-Marie l'idée qu'elle nous détournerait du Christ. Elle serait comme un obstacle qui nous empêcherait d'aller pleinement vers le Christ. Cette idée est aujourd'hui très présente dans certains milieux catholiques.

À l'inverse du XVII^e siècle, au XIX^e siècle, certains ont tellement insisté sur les Gloires de Marie qu'ils l'ont rendue irréaliste et factice par certaines expressions (certains parlaient de la divine Marie). Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (fin XIX^e) voulait retrouver la Vierge Marie dans sa simplicité, celle des évangiles.

Après le concile Vatican II et non à cause de lui, en voulant resituer la Vierge Marie dans son humanité et son humilité il s'est développé une critique théologique et biblique qui l'a réduite à peau de chagrin allant jusqu'à nier la réalité de sa virginité, son titre de mère de Dieu, son rôle de Médiatrice de grâce. Certains l'ont réduite à un mythe, d'autre à une concurrente du Christ qui lui fait de l'ombre et dont il faut se débarrasser. Le féminisme occidental a pourchassé la Vierge Marie comme un modèle de la femme inacceptable dont il fallait se libérer. Être Vierge, Épouse et Mère ne pouvaient pas être donnés comme modèle à la femme. Ces trois réalités sont au contraire pour le féminisme occidental des chaînes dont il faut délivrer la femme.

Aujourd'hui, nous passons par de multiples crises : crise de la foi, crise de l'Église, crise anthropologique donc crise de la femme, crise de la famille, crise de la société, crise de la vérité, crise du sens de l'amour. L'humanité semble s'être enfermée dans une impasse obstruée par un portail dont elle a perdu la clé. L'humanité ne sait plus pourquoi et pour qui elle vit. Marie est cette clé perdue qui nous permettra de sortir de cette voie sans issue dans laquelle l'humanité et certains chrétiens se sont engagés.

Marie est la clé de la théologie chrétienne, c'est pourquoi nous devons redécouvrir le mystère de Marie, car il nous donne accès à la lumière véritable qu'est Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme, unique Sauveur.

Dans les premiers siècles on répétait que Marie était « victorieuse de toutes les hérésies ». Il ne s'agit pas là d'une exagération mais d'une vérité plus que valable. À une époque de déconstruction des vérités les plus élémentaires, les dogmes de sa conception immaculée, de sa virginité perpétuelle (avant, pendant et après), de sa maternité divine, de son Assomption nous mettent à l'abri de beaucoup d'erreurs :

- Le dogme de l'Immaculée Conception, nous rappelle la doctrine du Péché Originel sans laquelle beaucoup d'aspects de la vie de l'homme ne peuvent se comprendre à savoir que chaque être humain, en venant au monde, entre dans un environnement marqué par le péché, il est de ce fait dès le départ, perturbé dans sa relation à Dieu. Marie échappe à cela, non par elle-même mais par grâce qui vient par anticipation du Christ Sauveur. Marie bénéficie elle aussi du Salut qui vient du Christ.

- Le dogme de Maternité divine et le titre de Mère, Mère de Dieu qui en découle nous rappelle que le Christ est vrai Dieu et vrai homme : deux natures en une seule personne. Le dogme de la Virginité perpétuelle nous rappelle à l'heure de croyance en l'évolution fruit du hasard que Dieu est créateur ; Dieu peut intervenir directement sur sa création.

- Le dogme de l'Assomption, nous rappelle que nous sommes faits pour le Ciel et que le corps ne doit pas être compté pour rien. Nous sommes corps et âme. Notre corps ressuscitera et sera glorifié.

Marie, mère de sainteté. Marie est non seulement modèle de sainteté, mais elle est éducatrice, maîtresse de sainteté. Aujourd'hui, il est important de parler de la Vierge Marie et de regarder vers elle pour garder la perspective de la sainteté.

Marie est aussi la clé de l'anthropologie véritable. Homme, femme, Famille, amour : bel amour : bel amour humain et divin. Nous aurons un enseignement sur la Vierge-Marie qui éclaire le rôle complémentaire de l'homme et de la femme.

Marie un diamant aux mille feux !

Le Père René Laurentin écrivait :

L'humble et fulgurant mystère de Marie est méconnu. Comment l'exprimer ? Il nous dépasse comme les mille feux d'un diamant aux facettes innombrables ; ses contrastes déroutent car Marie est Servante et Reine, Mère de Dieu, mais aussi la plus humble des créatures, désarmante par sa simplicité autant que par sa richesse. En elle, rien n'est quantité, tout est qualité¹.

Ce Mystère nous allons donc le contempler. Pour ce faire nous le ferons de manière diverses et complémentaires. Nous le ferons par l'écoute d'enseignements qui ont pour but de vous faire comprendre par la raison, donc par l'intelligence, la réalité de la Vierge-Marie. Cette démarche est possible car notre foi est rationnelle, c'est-à-dire qu'elle n'échappe pas à une approche par l'intelligence. L'intelligence permet de comprendre que ce que nous croyons n'est pas irrationnel. Au contraire lorsque nous évacuons la foi, le monde et l'existence deviennent irrationnels. La foi, contrairement à ce que le monde voudrait faire croire, n'est pas de l'obscurantisme, la foi est lumière. Rappelons-nous toujours cet adage repris par saint Jean-Paul II dans son encyclique *Fides et Ratio* (1994) : « La foi et la raison sont comme deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. » Les enseignements ne seront cependant pas le tout de cette session. Nous apprendrons à connaître et comprendre le mystère de la Vierge Marie en la fréquentant par la prière : la prière du chapelet, la prière auprès de Notre-Dame des Neiges, la prière liturgique... Nous apprendrons aussi à la connaître en vivant entre nous pendant ces trois jours un bel esprit de famille.

En définitive, nous n'allons pas apprendre *sur* la Vierge Marie mais *de* la Vierge Marie. Elle est la plus proche des hommes parce que la plus proche de Dieu. Marie est remède pour notre temps. Étant toute relative à Dieu, elle remédie à la mort de Dieu dont nos sociétés et notre vision de l'homme sont pénétrées. Marie remédie à la mort de l'homme moderne

¹ R. LAURENTIN, *Marie, clé du mystère chrétien*, Paris, Fayard, 1994, p.9.

qui s'est replié sur lui-même et qui croit que vivre c'est vivre pour soi, alors que vivre pour soi c'est la mort. Saint Paul disait : « nul de nous ne vit pour lui-même, et nul ne meurt pour lui-même. Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur » (Rm 14,7-8)

Pourquoi parler de Marie aujourd'hui ? Car Dieu le veut.

Dieu est venu à nous par Marie, il veut que nous venions à lui par Marie. Marie a été appelée par saint Louis-Marie « le Moule de Jésus » : Dieu s'est totalement abandonné à Marie. Il veut que nous fassions de même.

Dieu a voulu confier à la Sainte Vierge tous ses trésors pour qu'elle soit dispensatrice de toutes grâces, médiatrice de toutes grâces. Marie canal de la grâce est notre médiatrice pour présenter à Dieu nos demandes.

Enfin, dans le temps que nous vivons, Dieu veut triompher de Satan par Marie, par son cœur Immaculé.

Oui, regardons Marie de plus près. Ce n'est pas pour rien que depuis près de 2 000 ans, Marie est la femme la plus représentée, la plus sculptée, la plus présente au cœur de l'homme.

LES ANNONCES DE LA VIERGE MARIE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Sœur Léonie DOMINI

Le sujet de notre réflexion ce soir s'intitule les figures de la Vierge Marie dans l'Ancien Testament. Avant de commencer, il nous faut préciser ce qu'est une figure. Dans l'Ancien Testament, on trouve des œuvres de Dieu (souvent des personnes), qui annoncent la personne de Jésus, parfois de manière explicite, d'autre fois, plutôt de manière cachée. Il en va de même pour la Vierge Marie. Ainsi, la foi chrétienne lit l'Ancien Testament à la lumière du Christ mort et Ressuscité et le Nouveau Testament demande d'être lu à la lumière de l'Ancien. Selon un vieil adage, on peut dire : « Le Nouveau se cache dans l'Ancien et dans l'Ancien, le Nouveau se dévoile »¹. Le Nouveau Testament est donc l'accomplissement de l'Ancien.

Nous allons donc étudier ensemble quelques figures de la Vierge Marie dans l'Ancien Testament. Je dis quelques, car ce petit aperçu ne sera pas exhaustif du fait de la multitude de préfigurations de Marie dans l'Ancien Testament. Je me suis principalement appuyée sur le livre de Joseph Ratzinger intitulé « fille de Sion » qui est le recueil de 3 conférences données au printemps 1975 en Allemagne².

Pour reprendre les idées maîtresses de Joseph Ratzinger, nous étudierons 7 figures de la Sainte Vierge. D'abord, il propose la figure d'Eve, puis celle des matriarches : Sarah, la femme d'Abraham et Anne la mère de Samuel. Il développe ensuite la figure des femmes salvatrices et enfin, il enrichit son propos à l'aide la liturgie, à savoir qu'il développe l'alliance et la sagesse comme figure de la Vierge Marie.

La manière de procéder du cardinal est la suivante. Il tient qu'il faut s'interroger sur l'ensemble de l'Écriture Sainte et voir sa cohérence dans un ordre sensé. On pourrait partir de l'Ancien Testament pour aller vers le

¹ C.E.C. n°129.

² J. RATZINGER, *La Fille de Sion*, Paris, Parole et Silence, 2002.

nouveau mais il faudrait, selon les mots de Joseph Ratzinger « aller lentement à tâtons ». Il propose donc de partir du Nouveau Testament pour aller vers l'Ancien, car alors tout s'éclaire. Tout l'Ancien Testament trouve sa signification définitive dans le Nouveau Testament. De même que le mystère du Christ ne se comprend qu'à la partir de l'Ancien Testament, de même, le mystère de Marie s'éclaire seulement à sa lumière. L'image de Marie apparaît donc entièrement tissée des fils de l'Ancien Testament.

I. LA FIGURE D'ÈVE

Si l'on suit l'ordre chronologique, on commence évidemment par la figure d'Eve, elle fera l'objet de notre première partie. Nous verrons trois aspects de cette figure : le fait qu'elle soit tirée du côté d'Adam, son nom, et sa fonction d' « aide assortie ».

Eve donc, apparaît comme le vis-à-vis nécessaire de l'homme dont l'être sans elle ne serait « pas bon » (Gn 2,18). Elle provient de sa propre côte, de lui – même. Déjà est montré par ce fait la finalité de l'être humain appelés à se compléter dans l'unité de l'homme et de la femme. Eve est tirée du côté d'Adam, elle est une figure de la Sainte Vierge lavée par anticipation du Péché Originel par le sang rédempteur, c'est de son Fils sur la Croix qu'elle a été enfantée et de Lui, elle tient son Immaculée Conception.

Son nom. La femme est mère de la vie et reçoit de là son nom. Le texte de la genèse dit : « L'homme donna pour nom à sa compagne "Ève" parce qu'elle fut la mère de tous les vivants. » (Gn 3,20) Ce nom reçu après la chute exprime la dignité inaltérée et la grandeur de la femme. Elle qui donne le fruit de la mort « elle reste pourtant toujours la gardienne du sceau de la vie et l'antithèse de la mort »³. Elle touche directement le mystère de l'être, le mystère de Dieu qui est la vie. Mère des vivants, elle est dépositaire du mystère de la vie. Elle porte en elle un aspect essentiel de la vocation de la femme : elle est le lieu du combat entre la vie et la mort. Édith Stein écrivait à ce propos : « Mener le combat contre le mal et éduquer la descendance pour cela, telle est la vocation de la femme depuis la chute originelle jusqu'à la Mère du Fils qui vainquit la mort et l'enfer, et par cela devra le rester jusqu'à la fin du monde. » De même qu'Adam nomme Eve « femme », la Vierge Marie est la « femme » annoncée dès la Genèse (Gn 3,15) qui doit écraser la tête du serpent, la « femme » à Cana (Jn2,4) et

³ *Ibid.*, p.34.

celle au pied de la Croix (Jn 19,26) et celle de l'Apocalypse (Ap 12), contre le dragon et couronnée d'étoiles par Dieu.

« Aide assortie », voilà comment le texte de la Genèse désigne Eve. Plus encore, Marie fut vraiment l'aide assortie du nouvel Adam, la grande collaboratrice du Christ pour la Rédemption. Le Catéchisme de l'Église Catholique, au numéro 494 affirme à ce propos : « Comme dit saint Irénée, « par son obéissance elle est devenue pour elle-même et pour tout le genre humain, cause du salut » (Hoer 3.22.4). Aussi, avec lui, bon nombre d'anciens pères disent : « Le nœud dû à la désobéissance d'Eve s'est dénoué par l'obéissance de Marie ; ce que la vierge Eve avait noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi. »

Marie est vraiment la nouvelle Eve, la véritable « Mère de tous les vivants ».

II. LES MATRIARCHES

Avant de dire matriarche, un bref rappel de qui sont les patriarches : Abraham, Isaac et Jacob, sur lesquels Dieu a fondé son Alliance. Ainsi, les matriarches sont pour les femmes ce que sont les patriarches pour les hommes. Elles ont leur rôle, mais en tant que femmes. Dans cette partie, nous verrons donc les figures de Sarah et d'Anne. Le cardinal Ratzinger observe qu'au côté des matriarches surgit la promesse de Dieu. Dans sa miséricorde, Dieu rend féconde la femme stérile. De fait, la pensée de l'Ancien Testament croyait que la fécondité était une bénédiction et qu'à l'inverse, la stérilité une malédiction. Ici, La femme stérile devient celle qui est vraiment bénie et l'autre n'a plus droit qu'au lot du commun voire même, elle lutte contre la malédiction. On assiste là à un renversement des valeurs habituelles. Pour compléter, Ratzinger s'appuie sur st Paul expliquant que la véritable naissance est la naissance de l'esprit. « Ce n'est pas seulement la vie physique comme telle qui est la richesse, seule la promesse qui surplombe la vie rend la vie entièrement vie »⁴. Par conséquent on ne voit plus les événements avec des yeux humains, mais avec les yeux de l'esprit.

Avec cette manière de voir, le chant d'Anne trouve son accomplissement dans le magnificat avec cette phrase particulièrement significative : « le Seigneur élève les humbles ». Ici, s'explique le mystère de la dernière place. Et la théologie de la virginité trouve son premier élan, encore caché : la stérilité terrestre devient la véritable fécondité.

⁴ J. RATZINGER, *La Fille de Sion*, op. cit., p.35.

La figure de Sarah est très significative. Rappelons, qu'elle est la femme d'Abraham. Celui-ci, lors de l'épisode du chêne de Membré (Gn 18,1-27) reçoit la visite mystérieuse de la Sainte Trinité. Dieu lui annonce que Sarah va enfanter un fils avant un an. Au chapitre qui précède, Dieu promet que le fils qu'aura Sarah sera le fils de la promesse. Abraham répond alors au visiteur « Sara va-t-elle enfanter à 90 ans ? » (Gn 17,17). En regardant à la lumière du Nouveau Testament, on constate que Sara était stérile et Marie pas encore mariée. De fait, Sarah comme Marie enfanteront un Fils unique dans leur stérilité. C'est la puissance de Dieu qui se déploie là où l'impossible est rendu possible. En effet, le texte de la Genèse au verset 19 du chapitre 17 rapporte la promesse de Dieu à Abraham : « Oui vraiment ta femme Sara va t'enfanter un fils, tu lui donneras le nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui, comme une alliance éternelle avec sa descendance après lui » (Gn 17,19). D'un fils unique, Dieu donne à Sarah une descendance innombrable avec qui Il fera Alliance. Avec Jésus, le fils unique de Marie, Dieu mène à son accomplissement cette Alliance. Et tout ceci, est résumé dans l'épître aux Hébreux (He 11,11) : « grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses ». Quant à la Sainte Vierge, elle fut héroïque dans la foi (surtout au pied de la Croix, le Samedi Saint) et fut la mère d'une descendance nombreuse dont nous faisons partie.

Anne, elle, est la mère du prophète Samuel. Elle aussi conçoit un fils dans sa stérilité. Pour resituer, le contexte, je vous lis les versets 10 à 18 du chapitre 1 du premier livre de Samuel.

L'âme remplie d'amertume, Anne pria devant l'Éternel et pleura longtemps. Puis elle prononça ce vœu : « Seigneur de l'univers ! Si tu veux bien regarder l'humiliation de ta servante, te souvenir de moi et ne point m'oublier et me donner un fils, je le vouerai au Seigneur pour toute sa vie, et le rasoir ne touchera point sa tête. » Or, comme elle priait longuement devant l'Éternel, Héli observa sa bouche : Anne parlait en elle-même ; on voyait seulement remuer ses lèvres, mais on n'entendait pas sa voix. Héli la crut ivre. [...] Anne répondit : « Non, Seigneur, je ne suis qu'une femme affligée, je n'ai bu ni vin ni liqueur forte, j'ai seulement épanché mon âme devant l'Éternel. Ne prends pas ta servante pour une vaurienne, car c'est l'excès de mon chagrin et de ma douleur qui m'a fait parler si longtemps. » Héli reprit la parole et dit : « Va donc en paix ; et que le Dieu d'Israël t'accorde ce que tu lui as demandé. » Anne dit alors : « Puisse ta

servante trouver grâce à tes yeux ! » Elle s'en alla, elle se mit à manger, et son visage n'était plus le même.

Son attitude se retrouve chez la Vierge Marie. D'abord, leur prière est fervente et puis elles sont toutes les deux dépendantes du dessein de Dieu. On observe premièrement que toutes deux gardent fidèlement les événements dans leur cœur et les méditent. Leur attitude de foi est confiante : cela se voit sur le visage d'Anne quand le prêtre Héli (à ne pas confondre avec le prophète Elie) lui annonce que le Seigneur lui accordera ce qu'elle a demandé, « son visage n'était plus le même » (1S 1.18). En somme, cette attitude de foi confiante préfigure bien l'attitude Marie dont la confiance est particulièrement manifeste à Cana. Il existe une deuxième similitude : les deux femmes sont parfaitement dépendantes du dessein de Dieu. Anne n'est pas révoltée mais met toute sa confiance dans le Seigneur et Marie attend patiemment le Fils promis par Dieu. Enfin, un troisième point les rapproche de manière particulièrement significative, c'est leur cantique d'action de grâce. Si on lit ces deux prières : celle d'Anne (1S 2.1-10) et celle de Marie (Lc 1.46-55), on constate que la Sainte Vierge est pénétrée de l'Ancien Testament. Les parallèles sont très frappants. Voici comment débute le cantique d'Anne : « Mon cœur exulte à cause du Seigneur ; oui, je me réjouis de ton salut ! Mon front s'est relevé grâce à mon Dieu ! » (1S 1.1) Le Magnificat lui, commence comme ceci : « mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur » (Lc 1.46). Le rapprochement est très beau et l'on pourrait presque mettre en parallèle verset par verset les deux chants. Mais prenons seulement un autre verset. Anne s'exclame : « L'arc des forts sera brisé, mais le faible se revêt de vigueur. » (1S 1,4) et Marie de manière très proche, prie de cette manière : « déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles » (Lc 1.52).

III. LES FEMMES SALVATRICES : JUDITH ET ESTHER

« Salvatrice » est le mot utilisé par le cardinal Ratzinger pour désigner les femmes qui ont eu une action salvatrice à un moment de l'Histoire d'Israël où le peuple était en grand danger. Vous allez vite comprendre.

Un trait essentiel qu'elles ont toutes les deux en commun avec les matriarches est le suivant : l'une est veuve (Judith), l'autre est dame de Harem (Esther, juive choisie pour être la reine d'un peuple païen). Elles sont donc toutes deux dans une situation d'oppression, une situation de faiblesse qui

laisse toute place à Dieu pour agir. Joseph Ratzinger voit en elles une image d'Israël battu et réduit à l'esclavage, qui en même temps, incarnent la force morale d'Israël qui ne peut jouer son atout sur les puissances du monde mais qui pourtant vainc les puissants. Et cela de par la force de Dieu. Elles sont une grande figure de femmes qui apportent le salut par leur force morale inaltérée. Et ceci est significatif car dans la pensée et la foi d'Israël, la femme ne figure pas comme prophétesse et juge. Ici encore, la femme stérile, la femme impuissante devient porteuse du salut parce que là se trouve le lieu de la révélation pour la puissance de Dieu. Voyons à présent l'une puis l'autre femme.

Commençons par Judith. Judith est une veuve du peuple d'Israël. Elle se trouve dans la ville de Béthulie lorsque celle-ci est assiégée. Les juifs commencent à récriminer contre leurs chefs et à perdre tout espoir de s'en sortir face à l'armée assyrienne. Judith élève alors la voix et leur redonne du courage. Elle se propose de faire une action que jamais le peuple n'oubliera. Mais elle se refuse à leur dire ce qu'elle sera avant de l'avoir accomplie. Judith se met en prière puis se parfuma et sortit de la ville. La voyant approcher les assyriens lui demandent ce qu'elle vient faire. Et elle de leur répondre qu'elle quitte la ville car celle-ci sera prise avant peu. Ils la laissent donc passer et elle demande de s'entretenir avec Holopherne, leur chef. Séduit par sa beauté, Holopherne se laisse séduire par Judith qui l'enivre et lui tranche la tête. Elle ramène la tête à Béthulie et les hébreux pleins de courage la montrent à l'armée assyrienne si surprise qu'elle part en déroute. La figure de Judith annonce déjà le combat entre la femme et le dragon, combat dont nous parle le livre de l'Apocalypse, Holopherne tenant ici la place du dragon. C'est lorsque le peuple est désespéré que la voix de Judith se fait entendre : elle est la voix de la foi et de l'espérance. En réponse, Marie, comme Judith est celle qui est appelée à écraser la tête du serpent pour délivrer tout le genre humain grâce à la puissance salvifique de Dieu. Dans une homélie de 2008, Benoît XVI expliquait : « Sans violence mais avec le courage de son « oui », la Vierge nous a libérés, non d'un ennemi terrestre, mais de l'antique adversaire, en donnant un corps humain à Celui qui allait lui écraser la tête une fois pour toutes »⁵. En mémoire de cela, l'Église dans la liturgie aime chanter à la Vierge Marie « Tu es la gloire de Jérusalem ! Tu es le suprême orgueil d'Israël ! Tu es le grand honneur de

⁵ BENOÎT XVI, « Homélie sur l'esplanade du sanctuaire *De finibus terrae* », Santa Maria Di Leuca, 14-06-2008.

notre race ! » (Jdt 15,9) Marie est bien la plus belle créature, le plus beau fruit de la Rédemption, l'honneur de tout le genre humain !

Continuons notre approfondissement avec la figure d'Esther. On apprend au début du livre d'Esther, que par décret du roi Assuérus de Perse : « La jeune fille qui plaira au roi deviendra reine à la place de Vasti » (Est 2,4) (Vasti ayant déplu au roi par sa désobéissance). Le livre d'Esther dit encore :

Il y avait dans Suse, la capitale, un Juif nommé Mardochée, [...] Il élevait Hadassa, qui est Esther, fille de son oncle ; car elle n'avait ni père ni mère. [...]. Lorsqu'on eut publié l'ordre du roi et son édit, et qu'un grand nombre de jeunes filles furent rassemblées à Suse, la capitale, sous la surveillance d'Hégué, Esther fut aussi prise et conduite dans la maison du roi, sous la surveillance d'Hégué, gardien des femmes. (Est 2,5-8)

Esther fut donc choisie pour être l'épouse du roi Assuérus. Mais voici que la persécution s'annonce pour le peuple juif, à cause de la jalousie d'Aman, un dignitaire du roi... Esther dans sa condition de reine n'est pas dispensée de songer à tout son peuple, au contraire, elle en a la responsabilité. Ceci nous vaut une belle exclamation de saint Alphonse-Marie dans son commentaire du *Salve Regina*, à la Reine de notre peuple :

Non, Auguste Souveraine, ne pensez pas que Dieu vous ait élevé à la dignité de Reine du monde, uniquement en vue de votre bonheur ; il a voulu aussi que cette sublime grandeur vous mît à même de compatir plus efficacement à nos misères et de les soulager au mieux.

En outre, en tant que reine, Esther ne s'appartient plus à elle-même, elle se doit à son peuple. De même fait, la Vierge Marie « comme la reine Esther, la Vierge Immaculée qui a conquis le cœur de Dieu et en qui le Tout-Puissant a fait « de grandes choses » (Est 5,5 ; Lc 1,49) ne cessera d'accueillir de nombreux fils et d'intercéder pour eux : « mon désir est que mon peuple soit épargné » (Est 7,3)

On peut aussi faire un autre rapprochement entre Esther et Marie : leur position d'avocate. À ce propos, saint Alphonse-Marie remarquait dans la suite de son commentaire : « si Assuérus accorda le salut des juifs à Esther, parce qu'il l'aimait, comment Dieu, qui aime Marie d'un amour immense, pourrait-il ne pas l'exaucer lorsqu'elle prie pour les pauvres pécheurs qui réclament son intercession » Comme Esther l'était pour le peuple juif, Marie est vraiment notre reine et notre avocate !

IV. L'ALLIANCE

Dans l'Ancien Testament, Israël lui-même, le peuple élu est interprété tout à la fois comme femme, vierge, bien-aimée, épouse, mère. Les grandes femmes d'Israël représentent ce que ce peuple est lui-même. Par conséquent, l'histoire de ces femmes devient la théologie du peuple de Dieu et par là même la théologie de l'Alliance. Les prophètes ont comparé l'Alliance entre Dieu et son peuple avec une alliance conjugale (le plus explicite est Osée.) Dieu est l'amant dont l'amour est indestructible et fidèle. Et Israël est vierge et mère, cet amour est magnifiquement exprimé dans Cantique des cantiques. Cette comparaison de la femme, figure de son peuple est accompli définitivement dans le Nouveau Testament par la Mère de Dieu. En Marie s'incarne la continuité. Elle est l'harmonie de l'unique récit de Dieu dans la variété des divers récits extérieurs. En elle, le jour de l'Annonciation, le Fils, le Verbe de Dieu vient faire alliance avec son peuple : « mémoire de son alliance sainte » chante – ton avec les mots de Zacharie dans la Benedictus (Lc 2). C'est par le oui de la Vierge Marie, que le Sauveur du monde peut accomplir son œuvre ; en Elle, s'accomplit la figure de l'Alliance de Dieu avec les Hommes.

V. LA SAGESSE

La Sagesse acquiert une signification centrale dans l'Ancien Testament. Personnifiée, elle apparaît comme médiatrice de la création et de l'Histoire Sainte, comme première créature de Dieu en laquelle s'exprime la forme originelle et pure de sa Volonté créatrice et apparaît aussi comme la plus pure réponse qu'il trouve, la réponse d'une amante.

On a bien souvent interprété de manière christologique la Sagesse. C'est-à-dire que l'on a appliqué à Jésus la personnification de la Sagesse. C'est la pensée de l'Église que l'on rencontre le plus souvent et c'est une pensée sublime, mais Joseph Ratzinger explique qu'elle est plus magnifique encore quand on attribue aussi la Sagesse à la personne de la vierge Marie.

La liturgie, en effet, attribue à la sainte Vierge les lectures de la Sagesse. Sagesse se traduit par le mot féminin grec « Sophia » qui signifie la réponse à l'appel divin de la Création et de l'Élection. Elle exprime le fait qu'existe la pure réponse, ce qui se retrouve dans la Vierge Marie et qu'en elle, l'amour de Dieu trouve sa demeure irrévocable. En effet, Elle est la première demeure de Dieu, le premier tabernacle. « La sagesse apparaît comme la mé-

diatrice de la création et de l'Histoire Sainte, comme la première créature de Dieu en laquelle s'exprime la forme originelle pure de sa pensée créatrice. »⁶ Ces mots du futur Benoît XVI peuvent se comprendre en regardant la Vierge Marie comme la créature que Dieu a préparé de toute éternité pour que vienne au monde son Fils Unique. En elle, Dieu vient dans le monde, elle est la première, l'Immaculée Conception à profiter des grâces de la Rédemption par anticipation.

Pour conclure, après cet approfondissement des figures de la Vierge Marie dans l'Ancien Testament, nous ne pouvons que nous émerveiller de la Providence de Dieu qui a tout préparé et tout accompli en la personne de Jésus et de la Vierge Marie.

La figure de la femme, et par excellence celle de la Vierge Marie est indispensable pour comprendre pleinement la foi biblique : elle exprime la réalité de la création et la fécondité de la grâce. Quand, dans le nouveau testament, surgit la figure de la femme qui n'était que typologique dans l'Ancien Testament, la personne en est le principe et la personne renvoie toujours à Marie.

Nous pourrions conclure par ces paroles d'un hymne ancien : « O Vierge Marie, Fille d'Israël, Tu es l'allégresse du peuple de Dieu ! O Vierge Marie, prie pour nous pécheurs ! »

⁶ J. RATZINGER, *La Fille de Sion*, op. cit., p.41.

LA VIERGE MARIE DANS LES ÉVANGILES

Sœur Zélie DOMINI

Dans sa grande miséricorde, Dieu a voulu que soit consignée par écrit, dans les Évangiles, la vie de Notre Seigneur, Notre Sauveur Jésus Christ. Ils contiennent toutes les vérités nécessaires à notre salut et c'est pourquoi il n'y a rien de banal en eux, mais tout est chargé d'un contenu salvifique et spirituel.

Dans ce cadre, la présence de Marie dans les Évangiles a donc du sens, et il est important de l'étudier pour comprendre quel est le contenu de la foi mariale et quelle est l'importance de Marie pour notre foi. Dans cet exposé, nous essayerons de montrer la place de Marie dans les Évangiles.

Dans une première partie, nous étudierons rapidement quels sont les passages, dans les divers Évangiles, où l'on parle de Marie afin d'avoir une vue d'ensemble.

Dans les deux parties suivantes, nous étudierons sa place : elle est à la jonction entre l'Ancien et le Nouveau Testament, Elle prépare la mission de Son Fils et nous verrons quelle est sa place par rapport au mystère du Christ.

Enfin, dans la troisième partie, qui fera en quelque sorte office de conclusion, nous verrons que la Vierge Marie a donc une place centrale et qu'il est juste de la vénérer.

I. QUE DISENT LES ÉVANGÉLISTES DE MARIE ?

Saint Matthieu et saint Luc parlent de Marie surtout lorsqu'ils racontent l'enfance du Christ. Leurs informations doivent provenir principalement de la famille de Jésus, saint Matthieu, en tant que membre par alliance de la famille de Jésus et saint Luc, parce qu'il s'est beaucoup renseigné auprès de Marie.

Saint Matthieu parle surtout de la Vierge Marie dans les deux premiers chapitres, et grâce à eux nous connaissons, la naissance de Jésus, la visite des Mages, le massacre des innocents et la fuite en Égypte. Mais très peu de choses nous sont dites sur Marie, elle n'a pas un rôle central.

Saint Luc est l'évangéliste qui parle le plus en détail de Marie. Contrairement à saint Matthieu, il la met toujours au premier plan ; avec ses paroles et ses actes, elle est, en un certain sens, le centre "immédiat" du récit. Elle est actrice et non passive.

Marc n'a parlé de Marie qu'à deux occasions. Les deux passages dont il fait mention sont :

- Mc 3,31-32 : « Sa mère et ses frères vinrent à lui et, se tenant dehors, ils le font appeler. Tout autour, la foule était assise, et on lui dit : « Voici ta mère et tes frères et sœurs sont dehors, et ils te cherchent » et

- Mc 6,1-6 : c'est le passage de la synagogue de Nazareth. Au verset 3, on lit : « N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joset, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici avec nous ? »

Pour saint Jean, il y a deux scènes dans lesquelles Marie est présente : les noces de Cana (Jn 2,1-12) et au pied de la croix (Jn 19,25-27), deux scènes seulement mais des plus importantes de la vie de Jésus : le début de sa vie publique et sa mort sur la croix.

Il ne faut pas voir dans les choix de traiter tels ou tels événements une sélection ou un manque de confiance de la part de tel évangéliste en la véracité de certains événements de la vie de Jésus mais plutôt d'une part, la consultation de différents témoins, par exemple, pour saint Luc, la vierge Marie elle-même mais aussi la volonté de mettre différents points en lumière, par exemple, pour saint Matthieu, de démontrer surtout que Jésus accomplit parfaitement les Écritures et ne va mentionner que ce qui est nécessaire pour sa démonstration.

II. MARIE À LA JONCTION ENTRE LE NOUVEAU ET L'ANCIEN TESTAMENT

Elle est signe de l'accomplissement de la promesse et prépare, dans son cœur, la venue du Verbe, Celui qui va introduire une réalité complètement nouvelle en se faisant son écho.

A. Dans la continuité de l'Ancien Testament : signe de l'accomplissement de la promesse

Le cardinal Joseph Ratzinger disait :

Si dans le Christ la nouveauté de sa parole, de sa vie, de sa souffrance, de sa croix et de sa résurrection existe et marque la distinction, la rupture, Marie

quant à elle, la silencieuse et la croyante, incarne la continuité, Discontinuité dans le Christ et continuité en Marie sont les deux faces inséparables d'une même réalité¹ !

À ce titre, la manière dont saint Luc présente la Sainte Vierge dans le récit de l'Annonciation est intéressante. Ce dernier est à la porte du Nouveau Testament et Marie en est l'actrice principale.

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle. (Lc 1,26-28)

Nous ne savons rien d'elle, simplement qu'elle est juive et promise en mariage. Elle fait partie de ce petit reste qui attend la venue du sauveur.

Joseph Ratzinger poursuit :

Marie en tant que "reste saint" signifie qu'en elle l'ancienne et la nouvelle Alliance sont vraiment un. Elle est totalement juive, totalement enfant d'Israël de l'ancienne Alliance, bref enfant de l'Alliance, totalement chrétienne : mère de la Parole. Parce qu'en tant qu'ancienne Alliance, en tant qu'Israël, elle est la nouvelle Alliance dans l'ancienne, il n'est pas possible de comprendre sa mission, sa personne, lorsque l'Ancien et le Nouveau Testament se séparent².

Autrement dit, Marie attendait cette promesse et à l'intervention de Dieu dans l'histoire, elle a su répondre Oui. Ainsi, en tant que juive, membre du premier peuple auquel furent adressées les promesses de Dieu, elle se situe dans l'Ancienne Alliance mais elle appartient aussi à la Nouvelle Alliance, parce que par son Oui, elle permet au Messie de s'incarner et d'inaugurer les temps nouveaux, les temps messianiques. Pour mieux comprendre, on pourrait se poser la question : que seraient les évangiles sans Marie ? Dieu le Verbe aurait pu surgir dans l'histoire humaine de manière complètement verticale, cela aurait été peut-être un peu brutal et imposant et tel n'est pas notre Dieu. Il a voulu se préparer un peuple, une histoire, une mère, une famille.

Puis l'Ange lui annonce qu'elle sera la Mère du Sauveur. Il est impossible ici de reprendre toutes les références de l'Ancien Testament (à la fille de Sion, au roi David, aux prophéties d'Isaïe, la nuée...). Pris dans son ensemble, le message révèle à Marie l'arrivée des temps messianiques et

¹ J. RATZINGER, *La fille de Sion : considérations sur la foi mariale de l'Église*, Paris, Parole et silence, 2016.

² *Ibid.*

l'identité royale et divine de Jésus, dans laquelle Dieu fera une Alliance éternelle avec Israël.

Et Marie à tout cela répond : « qu'il me soit fait selon ta Parole » (Lc 1,38) évoquant ainsi l'ancienne formulation du consentement que le peuple juif, dans l'ancien Testament, avait donné à l'Alliance : « ce que le Seigneur a dit, nous le ferons ». (Ex 19,8). Saint Luc montre donc bien que Marie représente en sa personne ce peuple, elle est l'ancienne Alliance mais aussi elle commence la nouvelle, comme le note Jean-Paul II dans *Redemptoris Mater* : « La foi de Marie lors de l'annonciation marque le début de la Nouvelle Alliance »³, d'une création nouvelle.

Ainsi la Mère de ce Fils, gardant la mémoire de ce qui a été dit à l'Annonciation et au cours des événements suivants, porte en elle la « nouveauté » radicale de la foi, le commencement de la Nouvelle Alliance. C'est là le commencement de l'Évangile, c'est-à-dire de la bonne nouvelle, de la joyeuse nouvelle.⁴

B. Echo de la parole

Nous l'avons dit, seul saint Luc apporte beaucoup de détails à l'enfance de Jésus et nous montre la Vierge Marie avec un rôle central dans cette période. Puis, une fois que la vie publique de Jésus a commencé, on ne l'entendra plus. Les Évangiles ne font que quelques brèves allusions à sa présence occasionnelle à un moment ou à un autre de la prédication de Jésus (Mc 3,31-35 ; Jn 2,12). Elle s'efface devant Lui pour ne revenir qu'au pied de la croix.

C'est pourquoi Edith Stein disait : « Seules quelques brèves paroles de la très Sainte Vierge nous sont rapportées dans l'Évangile. Mais ces quelques paroles sont comme de lourds grains d'or pur »⁵. On en compte habituellement sept. Toutes les paroles de la Vierge Marie sont comme un écho précieux des paroles de Jésus. On peut dire qu'elles préparent, en quelque sorte, la mission de Jésus. Cette idée est renforcée par le fait que ses paroles sont toutes prononcées avant la vie publique de Jésus.

Voyons ces sept paroles :

³ JEAN-PAUL II, Encyclique *Redemptoris Mater* [RM], 25-03-1987, n°17.

⁴ *Ibid.*, n°14.

⁵ E. STEIN, « Zur ersten hl. Profeb von schwester mirjam von der kleinen teresia. (16-07-1940 », in ID., *Vérborgenes Leben*, Fribourg, Herder, 1987.

1. La première parole (Lc 1,34) : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? »

Cette phrase n'exprime pas, comme certains pourraient le dire, les doutes de la Vierge Marie mais simplement la prudence d'une vierge qui, selon toute vraisemblance, avait fait vœu de virginité – autrement la question à l'ange n'aurait pas eu lieu. L'enfant serait né de l'union avec son mari, Joseph. Elle est une indication précieuse et indispensable de l'origine divine de Jésus car qui d'autre qu'un Dieu pourrait naître d'une Vierge ? En outre, cela est confirmé par les paroles de l'ange par la suite. Elle montre aussi la toute puissance de Dieu « car rien est impossible à Dieu ». Cette question de Marie est donc un écho des paroles que Jésus adresse à son Père : Il disait : « Abba... Père » (Mc 14,36) ou encore « Tout m'a été remis par mon Père. » (Mt 11,27) etc Elle montre aussi, dans le contexte du passage, que Jésus est Fils de Dieu et qu'il est tout puissant.

2. La deuxième parole (Lc 1,38) : « Voici la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole »

Le parallèle avec le combat de Jésus à Gethsémani est évident : « Père [...] que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. » (Lc 22,42) Marie, comme Jésus, adhère pleinement au plan de Dieu pour Elle. Nous y reviendrons.

3. La troisième parole (Lc 1,40) est la salutation de la Vierge Marie.

Il n'y a pas de parole vraiment rapportée ici. Mais l'on peut penser à la manière dont les juifs se saluaient : « shalom », paix à cette maison. Elle porte en Elle le Prince de la paix, Celui qui, une fois ressuscité, dira à ses apôtres à chaque apparition : « la paix soit avec vous ». Dès qu'elle prononça ses paroles, saint Jean Baptiste, dans le sein de sa mère tressaillit et Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint. Les paroles de la sainte Vierge sont efficaces, elle attire en quelque sorte les dons du saint Esprit parce que l'Esprit Saint repose sur elle. Cela rejoint profondément l'efficacité de la parole de Jésus.

4. La quatrième parole est le Magnificat (Lc 1,46-55)

Le Magnificat est le début, les prémisses de l'inversement des valeurs que va opérer Jésus par les béatitudes : il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles ; il comble de bien les affamés...

5. La cinquième parole (Lc 2,48) : « Mon enfant pourquoi avoir agi ainsi ? »

Jésus au pied de la croix dira : « Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Ces phrases sont pleines d'encouragement pour nous. Qui n'a jamais, en effet, demandé au Ciel : « Pourquoi ? ». Jésus et Marie nous montrent le chemin de la confiance.

6. La sixième parole (Jn 2,3) : « Ils n'ont plus de vin »

Qu'est-ce que le vin représente ? Le vin : c'est l'amour, la charité, la joie. Ils n'ont plus de vin, autrement dit, ils ne savent plus aimer parce qu'ils n'ont plus Ta loi dans leur cœur. Et Jésus va redonner le vin de l'amour. Si le vin représente l'amour, les paroles de Marie ne seraient-elles pas l'écho du « J'ai soif » de Jésus ? Marie ne demandait-elle pas à Jésus : apprends-leur à t'aimer comme il se doit, toi qui a tant soif du salut et de l'amour des hommes. En outre, cela introduit bien la mission de Jésus qui veut justement restaurer notre nature, notre cœur blessé.

7. La septième parole (Jn 2,5) : « Faites tout ce qu'il vous dira »

« C'est une recommandation qui nous fait entrer dans les paroles et dans les signes du Christ durant sa vie publique »⁶. Le Père dira de même : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » (Mc 9,7)

Ainsi, Marie nous fait entrer dans le mystère de Jésus, Elle nous prépare à Sa venue, Elle nous éclaire, elle nous attire à Lui.

III. MARIE DANS LE MYSTÈRE DU CHRIST

« C'est seulement dans le mystère du Christ que s'éclaire pleinement son mystère », nous disait Jean-Paul II dans son encyclique *Redemptoris Mater*. Dans cette dernière, il présente Marie avec trois expressions de l'Évangile que nous reprendrons dans cet exposé afin de mettre en lumière la place qu'elle occupe dans les Évangiles⁷.

A. La « pleine de grâces »

En grec, *kecharitômenê*, est le nom par lequel l'Ange salue la Vierge Marie. Il est unique dans la Bible et « il l'appelle ainsi comme si c'était là son

⁶ JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae*, 16-10-2002, n°21.

⁷ RM, n°4.

vrai nom. Il ne donne pas à celle à qui il s'adresse son nom propre suivant l'état civil terrestre : *Miryam* (= Marie), mais ce nom nouveau : « pleine de grâce »⁸. L'Église a compris que ce nom voulait dire : préservée dès sa conception et a proclamé le dogme de l'immaculée conception.

Mais « grâce » veut dire don de Dieu, lorsque l'ange salue Marie ainsi, il montre aussi qu'elle a été choisie par Dieu, qu'elle a une élection particulière. À cette élection, Marie correspond pleinement en disant « Voici la servante du Seigneur, que tout se passe pour moi selon ta parole » (Lc 1,38).

Marie a eu, certes, une grâce particulière à sa naissance, elle a été choisie par Dieu de toute éternité, mais elle y a correspondu tout au long de sa vie. Ces petits actes d'obéissance à la volonté divine ont permis de la conserver toute entière « pleine de grâce » au moment de l'Annonciation et l'ont conduit à dire ce grand oui, que même les anges et toute la cour céleste attendaient.

N'est-ce pas incroyable ? Aussi, comprenons-le : si Marie a une place incomparable dans le plan de Dieu, elle nous rejoint chacun dans la mesure où, même si la grâce qu'elle a eue était insigne, comme nous, elle a dû dire Oui pour y correspondre. À sa suite, si nous ne répondons pas Oui au plan de Dieu sur nous, il manquera quelque chose pour le salut du monde. Marie nous montre que Dieu nous aime, qu'il a un plan sur nous et qu'il attend notre correspondance. Pour cela, il nous donne les grâces en conséquence.

B. « Bienheureuse celle qui a cru » – modèle des croyants

Aussitôt après le récit de l'Annonciation, l'évangéliste Luc nous conduit, sur les pas de Marie, vers « une ville de Juda » (Lc 1,39) auprès de sa cousine qui, comme l'avait dit l'ange, est enceinte.

Dans la salutation d'Élisabeth, tous les mots sont lourds de sens ; cependant ce qu'elle dit à la fin semble d'une importance primordiale « Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ! » (Lc 1,45)⁹.

Ces paroles se réfèrent bien évidemment, tout d'abord, à l'Annonciation. Marie a cru en l'accomplissement des promesses rapportées par l'ange. Elle n'a pas seulement cru mais elle donne son assentiment total et sans réserve, elle a coopéré de manière parfaite avec une disponibilité totale. Elle

⁸ RM, n°8.

⁹ *Ibid.*, n°12.

a vécu pleinement l'obéissance de la Foi, sans comprendre tous les desseins de Dieu qui vont s'éclairer petit à petit dans l'Évangile.

C'est pourquoi

les paroles d'Elisabeth : « Bienheureuse celle qui a cru » ne se rapportent pas seulement à ce moment précis de l'Annonciation. Assurément, cela représente le point culminant de la foi de Marie dans son attente du Christ, mais c'est aussi le point de départ, le commencement de tout son « itinéraire vers Dieu », de tout son cheminement dans la foi¹⁰.

Ainsi, nous voyons dans les Évangiles l'itinéraire de la foi de Marie. À la présentation de Jésus au temple, le vieillard Syméon s'adresse à Marie en ces termes : « Et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! » (Lc 2,34-35). Ici se dévoile comment la mission de son fils s'accomplira : dans la douleur et la souffrance. Mais Marie obéit, elle avait déjà certainement compris dans son cœur cette dimension de la mission de son fils et elle en voit la confirmation par cette annonce.

Nous poursuivons son itinéraire qui nous conduit au temple lorsque Jésus a douze ans. À la question de sa mère : « Pourquoi nous as-tu fait cela ? » lorsqu'il est retrouvé, il a répondu : « Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? », l'évangéliste ajoute : « Mais eux (Joseph et Marie) ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire » (Lc 2,48-50). Jésus avait donc conscience de ce que « seul le Père connaît le Fils » (Mt 11,27). Marie n'a donc pas tout compris du mystère de Jésus, bien que cela lui fût révélé de manière plus approfondie et bien qu'elle ait vécu avec lui, à ses côtés. Combien cela est riche de leçon pour nous ! Même en étant au contact de Jésus depuis des années, en le rencontrant régulièrement dans les sacrements et la prière, insondable est son mystère et nous devons parfois faire une confiance aveugle dans ses desseins et faire comme la Vierge Marie « conserver tous ces événements et les méditer dans notre cœur. »

Puis Marie « garda fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix ». Alors que l'ange lui avait dit « Il sera grand... Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin » (Lc 1,32-33).

Et maintenant, debout au pied de la Croix, Marie est témoin, humainement parlant, d'un total démenti de ces paroles. [...] comme elle est alors héroïque

¹⁰ RM, n°13.

l'obéissance de la foi dont Marie fait preuve face aux « décrets insondables » de Dieu ! Comme elle « se livre à Dieu » sans réserve [...] Par une telle foi, Marie est unie parfaitement au Christ dans son dépouillement. [...] Au pied de la Croix, Marie participe par la foi au mystère bouleversant de ce dépouillement¹¹.

C'est une foi totalement aveugle et héroïque.

Ainsi même la bienheureuse Vierge progressa sur le chemin de la foi, et elle resta fidèlement unie à son Fils jusqu'à la croix.

C'est donc à juste titre que l'on peut considérer Marie comme le modèle pur et parfait du croyant, de la personne qui fonde sa vie sur la grâce de Dieu, et qui accueille sa Parole dans le silence, la prière et la contemplation. Elle est un modèle pour nous qui vivons aussi de cette foi et nous pousse « à garder tous ces événements et les méditer dans notre cœur ».

C. Voici ta Mère » : Mère de Jésus et notre Mère

L'Évangile de Luc conserve le souvenir du moment où « une femme éleva la voix du milieu de la foule et dit », s'adressant à Jésus : « Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins qui t'ont nourri de leur lait ! » (Lc 11,27). Ces paroles constituent une louange de Marie comme Mère de Jésus selon la chair. [...]

Grâce à cette maternité, Jésus – le Fils du Très-Haut (cf. Lc 1,32) – est un véritable fils de l'homme. [...] Il est chair et sang de Marie. Mais Jésus répond de manière très significative à la bénédiction prononcée par cette femme à l'égard de sa mère selon la chair : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et l'observent ! » (Lc 11,28). Il veut détourner l'attention de la maternité entendue seulement comme un lien de la chair pour l'orienter vers les liens mystérieux de l'esprit, qui se forment dans l'écoute et l'observance de la Parole de Dieu¹².

S'éloigne-t-il, par là, de celle qui l'a mis au monde selon la chair ? Au contraire, cette parole concerne pleinement Marie.

N'est-elle pas la première de « ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique » ? Nous pouvons donc affirmer que la bénédiction prononcée par Jésus ne contredit pas, malgré les apparences, celle que formule la femme inconnue, mais elle la rejoint dans la personne de la Mère-Vierge.¹³

De même, un autre passage éclaire sur ce nouveau sens donné à la maternité, « c'est-à-dire la sollicitude de Marie pour les hommes, le fait qu'elle

¹¹ RM, n°18.

¹² *Ibid.*, n°20.

¹³ RM, n°20.

va au-devant de toute la gamme de leurs besoins et de leurs nécessités », celui de Cana où Marie est présentée comme Mère de Jésus.

A Cana de Galilée, seul un aspect concret de la pauvreté humaine est montré, apparemment minime et de peu d'importance (« Ils n'ont pas de vin »). Mais cela a une valeur symbolique : aller au-devant des besoins de l'homme veut dire, en même temps, les introduire dans le rayonnement de la mission messianique et de la puissance salvifique du Christ. Il y a donc une médiation : Marie se situe entre son Fils et les hommes dans la réalité de leurs privations, de leur pauvreté et de leurs souffrances. Elle se place « au milieu », c'est-à-dire qu'elle agit en médiatrice non pas de l'extérieur, mais à sa place de mère, consciente, comme telle, de pouvoir montrer au Fils les besoins des hommes – ou plutôt d'en « avoir le droit ». Sa médiation a donc un caractère d'intercession : Marie « intercède » pour les hommes. Non seulement cela : en tant que Mère, elle désire aussi que se manifeste la puissance messianique de son Fils, c'est-à-dire sa puissance salvifique destinée à secourir le malheur des hommes, à libérer l'homme du mal qui pèse sur sa vie sous différentes formes et dans des mesures diverses¹⁴.

En s'occupant de nous, de nos besoins matériels, Marie veut conduire les hommes à son Fils. Elle provoque par son intercession le premier des miracles de Jésus, qui permettra à Ses apôtres de Le suivre durant Sa vie publique. Comme le disait Jean-Paul II, la mission maternelle de la sainte Vierge précède celle des apôtres. Cela est aussi riche de sens pour nous et pour l'Église : si l'Église ne doit pas être indifférente à la misère humaine, elle n'est cependant pas une organisation à but humanitaire. Sa première mission est de conduire à Jésus et cela passe par la compassion, par l'attention à la misère humaine, à l'image de Marie à Cana.

Un autre élément essentiel de ce rôle maternel de Marie se trouve dans ce qu'elle dit aux serviteurs : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ». La Mère du Christ se présente devant les hommes comme porte-parole de la volonté du Fils, celle qui montre quelles exigences doivent être satisfaites afin que puisse se manifester la puissance salvifique du Messie.¹⁵

Un dernier passage confirme la place imminente de la Vierge Marie dans le plan salvifique de son Fils : au pied de la croix. Saint Jean nous rapporte ces dernières paroles à la femme « Voici ton fils » et au disciple qu'il aimait « Voici ta mère ».

¹⁴ *Ibid.*, n°21.

¹⁵ *Ibid.*

Si Jésus a utilisé pour s'adresser à sa Mère le mot femme, ce n'est pas un manque de respect mais une référence directe à la genèse « Le lignage de la femme écrasera la tête du serpent » (Gn 3,15). Ainsi, il nous présente Marie comme la nouvelle Eve, la mère de la nouvelle création et nous montre son rôle maternel.

De même, la tradition a toujours compris que l'expression « le disciple qu'il aimait », pour désigner saint Jean était volontairement choisie pour montrer que Jean qui était au pied de la croix représentait tous ceux qui suivent Jésus, les biens aimés. Ainsi, au pied de la croix, Jésus nous donne Marie pour Mère. L'évangile rajoute à partir de cette heure le disciple accueille la mère « eis tà idia » : dans ce qu'il avait de plus personnel, c'est-à-dire, dans l'intimité de son cœur.

A Cana, Marie « la femme » avait aidé les apôtres à croire, à fonder la première communauté des croyants. Au pied de la croix, Marie « la femme » à nouveau embrasse tous ses enfants, devient leur mère. Elle nous enfante et nous sommes, en quelque sorte, tous réunis au pied de la croix dans son cœur. Elle est une personnification de l'Église.

IV. LA VIERGE MARIE, UNE PLACE ESSENTIELLE DANS LES ÉVANGILES ET DONC DANS NOTRE FOI

En conclusion, que peut-on dire de la place de la Vierge Marie dans les Évangiles ? Elle est discrète mais essentielle comme son action l'est tout au long de l'histoire de l'Église. Nous pourrions résumer en relevant qu'elle est présente dans des moments-clés de la vie de Jésus et qu'elle y a une action déterminante.

- À l'Annonciation - Incarnation (Lc 1,26-38)

C'est un moment-clé car le Verbe, Fils unique de Dieu se fait homme et toute grâce découle de là. Marie est activement présente car, selon le dessein divin, l'Incarnation dépend de son Oui.

- À la Visitation (Lc 1,39-56)

C'est un moment-clé car Jésus accomplit la première mission de sa vie terrestre : la sanctification de son précurseur, Jean-Baptiste. Marie est activement présente car, poussée par l'Esprit-Saint, elle se rend en hâte chez Élisabeth : c'est elle qui porte Jésus pour qu'il accomplisse sa première mission.

- À la Présentation (Lc 2,22-35)

C'est un moment-clé car c'est la révélation de Jésus comme Rédempteur pour beaucoup. Marie est activement présente car c'est aussi la prophétie de sa mission de corédemptrice pour beaucoup

- Lorsque Jésus est perdu et retrouvé au temple (Lc 2,41-52)

C'est un moment-clé car, pour la première fois, Jésus se manifeste comme l'Envoyé de son Père venu pour accomplir sa volonté. Marie est activement présente par sa méditation persévérante des paroles de Jésus. Elle est, en vérité, la première disciple de Jésus et le modèle de tout disciple.

- Lors du premier miracle à Cana (Jn 2,1-11)

C'est un moment-clé car, suite à ce premier miracle, les disciples ont commencé à croire en Jésus. Marie est activement présente par sa demande confiante. Sa foi obtient le premier miracle, elle précède le miracle tandis que la foi des disciples suit le miracle. Sa foi précède et même cause la foi des disciples.

- À la mort sur la croix (Jn 19,25-27)

C'est un moment-clé, car c'est par la Croix que Jésus nous a rachetés du péché et ouvert les portes du Ciel. Marie est activement présente car elle se tient debout au pied de la Croix, dans une foi héroïque, et car elle accepte en son cœur de devenir la mère de chacun de ceux pour qui Jésus a donné sa vie.

Ainsi, les Évangiles parlent de Marie avec sobriété, mais le font de manière significative : Marie n'est pas une figure occasionnelle et éphémère, mais plutôt une partie indispensable du message évangélique. Il est donc clair d'après les Évangiles que Dieu a voulu donner une fonction et une dignité toute particulière à la Vierge Marie. Le contenu de la foi mariale de toute l'histoire de l'Église est donc bien présent dans l'Évangile. Dieu a voulu que sa Mère ait une place dans le cœur de chacun de ses rachetés et qu'elle soit honorée par eux à un titre tout particulier :

l'Évangile lui-même prophétise et exige la vénération de Marie : « Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse » (Lc 1,48). C'est un commandement adressé à l'Église dont la mise par écrit par Luc suppose que la louange de Marie existait déjà dans l'Église de son temps et que lui-même en fait un commandement de l'Église pour toutes les générations.¹⁶

¹⁶ J. RATZINGER, *La Fille de Sion*, *op. cit.*

MARIE, MÈRE DE DIEU

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

Au moins cinquante fois par jour – sinon plus – chacun de vous prononce cette phrase : « Saint Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs... » ! Saint Marie, Mère de Dieu... Mais que signifie exactement cette expression ? Car Dieu est éternel. Comment expliquer qu'il puisse avoir une Mère ? Cette expression qui nous est si familière n'est pas seulement une expression pieuse. Car les mots ont un poids... Elle a donc une signification précise, et essentielle pour notre foi. C'est ce que nous voulons approfondir dans cette brève présentation.

Nous allons, dans une première partie, faire un peu d'histoire, pour découvrir d'où vient cette expression et comment l'Église l'a faite sienne. Puis dans un second temps, nous verrons ce qu'elle signifie pour notre foi.

I. UN PEU D'HISTOIRE...

Au cours des premiers siècles de l'Église, il a fallu préciser la foi de l'Église. Ces précisions se sont faites au gré des événements, et en particulier, c'est en réponse aux erreurs et aux hérésies que l'Église a apporté la lumière sur les mystères de la foi, confirmant en cela la parole de Jésus : « [L'Esprit de vérité] vous conduira dans la vérité tout entière » (Jn 16,13).

A. Les deux premiers conciles œcuméniques : Nicée et Constantinople

C'est ainsi que fut convoqué en l'an 325 le premier concile œcuménique, seulement douze années après l'édit de Milan, par lequel l'empereur Constantin, victorieux de Maxence à Vilnius, mettait fin aux persécutions, et accordait aux chrétiens la liberté de pratiquer leur culte.

En ce temps, un prêtre d'Alexandrie nommé Arius niait la divinité du Christ, faisant de lui un être exceptionnel, mais une créature. Les querelles entre les partisans de la doctrine d'Arius et ses opposants étaient fortes, et l'empereur Constantin redoutait qu'elles ne missent en péril l'unité de l'em-

pire. C'est donc lui qui convoqua en 325 les évêques à Nicée, afin qu'ils vinsent s'y mettre d'accord. Environ 300 évêques y participèrent, en écrasante majorité des Orientaux ; deux prêtres romains néanmoins y représentaient le Pape Sylvestre, et cinq évêques d'occident étaient présents. L'évêque d'Alexandrie était assisté de son théologien, un jeune diacre nommé Athanase... Ce concile a proclamé la divinité du Christ, en adoptant un symbole (une règle de foi) confessant que le Fils de Dieu est « engendré, non pas créé, consubstantiel au Père ».

Notons que la condamnation d'Arius, prononcée par le concile de Nicée, ne mit pas fin pour autant à l'arianisme, qui lui survécut longtemps. Saint Athanase, qui sera nommé évêque d'Alexandrie trois ans après le concile de Nicée, sera le grand défenseur de la foi en la divinité de Jésus.

Quelques années plus tard, en 381, le concile de Constantinople réunira lui aussi les évêques pour préciser la doctrine sur le Saint Esprit, et complètera à ce sujet le symbole donné à Nicée – d'où notre symbole dit de « Nicée-Constantinople ».

B. La foi du peuple chrétien

On avait ainsi défini la foi trinitaire : un seul Dieu (une seule nature divine) en trois personnes. Mais on n'avait pas encore approfondi la réflexion sur la seconde personne de la Trinité, le Fils, qui s'est incarné. Qu'en était-il donc de la personne de Jésus ?

La piété populaire désigna assez tôt la Vierge Marie sous le titre de Mère de Dieu – en grec *Theotokos*. Ainsi, l'une des plus anciennes hymnes mariales connues, le *Sub tuum* (datant du III^e siècle), célèbre ainsi la Vierge Marie : « Sous votre garde, nous nous réfugions, sainte Mère de Dieu... » Or certains théologiens s'offusquèrent, à l'image de Théodore de Mopsueste : « C'est un non-sens de dire que Dieu est né d'une vierge... Ce n'est pas Dieu, mais bien le temple dans lequel Dieu a habité, qui est né de Marie. »¹ Le patriarche de Constantinople, Nestorius, pensait de même, et devint le champion de la cause qu'on appellera désormais le « nestorianisme ». Il disait : « Quiconque dit d'une manière absolue que Dieu est né de Marie rend le dogme ridicule aux yeux des païens. Autre chose est le logos qui habite dans le temple formé par le Saint-Esprit, et autre chose est ce temple lui-

¹ Cité par A. BOULENGER, *Histoire générale de l'Église*, t.1 : L'Antiquité chrétienne, vol.1 : Les Temps Apostoliques (30-100), Librairie catholique Emmanuel Vitte, 1931, p.185.

même tout à fait différent du Dieu qui y habite. »² Aussi Nestorius prêchait-il pour que l'on appelle la Vierge Marie *Christotokos* – Mère du Christ.

Face à lui se dressa en particulier Cyrille, patriarche d'Alexandrie, en Égypte, lequel défendit fermement le titre de Marie, Mère de Dieu – *Theotokos*.

C. Le concile d'Éphèse

La querelle prenant de l'ampleur, un premier concile fut réuni à Rome en 430, où l'orthodoxie du *Theotokos* fut reconnue. Nestorius fut déclaré hérétique et avait dix jours pour se rétracter, faute de quoi il serait retranché de la communion de l'Église, Cyrille étant chargé de faire appliquer la sentence. La dispute ne s'apaisant pas, l'empereur d'Orient, Théodose II, convoqua un concile général à Éphèse pour le jour de la Pentecôte de l'année suivante, le 7 juin 431. Le lieu choisi était particulièrement touchant, puisqu'il s'agissait de la ville où la Vierge Marie avait achevé sa vie terrestre, était morte, et était montée au Ciel en son Assomption avec son corps et son âme. C'est là également qu'avait vécu à ses côtés le disciple bien-aimé, saint Jean, dont le tombeau était vénéré en ce lieu.

Le déroulement du concile fut assez houleux, et demeure un sujet de contestation pour beaucoup aujourd'hui. En effet, toutes les parties avaient été convoquées pour le 7 juin – le pape Célestin I^{er} ayant confié à Cyrille d'Alexandrie l'année précédente le soin de faire appliquer ses décisions. Célestin I^{er} ne pouvant être présent lui-même, avait envoyé trois légats pour l'y représenter. Or, une partie des évêques du parti de Nestorius, emmenés notamment par le patriarche Jean d'Antioche, n'étaient pas là à la date fixée. On attendit quinze jours sans que rien ne se passât. Le 21 juin, Cyrille, qui suspectait la mauvaise foi de Jean d'Antioche qui se savait en infériorité numérique, et cherchait à gagner du temps, annonça que le concile s'ouvrirait le lendemain, 22 juin. À cette date, les évêques étant réunis dans l'église principale d'Éphèse, Nestorius refusa de comparaître. Après l'exposé des différentes lettres du pape, de Cyrille et de Nestorius, 198 évêques votèrent la sentence de déposition de Nestorius et proclamèrent que la Vierge Marie peut être appelée Mère de Dieu.³

² Cité par A. BOULENGER, *Histoire générale de l'Église, op. cit.*, t.1, vol.1, p.187.

³ « C'est ainsi qu'ils (les saints pères) se sont enhardis à nommer la sainte Vierge Mère de Dieu, non que la nature du Verbe ou sa divinité ait reçu le début de son existence à partir de la sainte Vierge, mais parce qu'a été engendré d'elle son saint corps animé d'une âme raisonnable, corps auquel le Verbe s'est uni selon l'hypostase et pour cette raison est dit avoir

La condamnation de Nestorius fut accueillie par le peuple d'Éphèse avec des transports de joie. Lorsque les évêques sortirent de l'église, on les acclama et on les reconduisit jusqu'à leur domicile avec des flambeaux. De son côté, Nestorius envoya à l'empereur une lettre de protestation, signée par dix évêques⁴.

Le 26 juin, Jean d'Antioche arriva et réunit un « conciliabule » avec 43 évêques, refusant les décisions prises. Mais quelques jours plus tard encore arrivèrent à leur tour les légats du pape, qui avaient comme instructions de s'en rapporter aux décisions de Cyrille. Une nouvelle session se tint donc en leur présence le 10 juillet, où furent approuvées les décisions prises précédemment. Convoqué pour venir s'expliquer, Jean d'Antioche refusa lui aussi de se rendre à l'assemblée, et fut par conséquent excommunié à son tour.

II. LE DOGME DE MARIE, MÈRE DE DIEU

Dans une seconde partie, approfondissons la signification du dogme de Marie Mère de Dieu. Pour comprendre cette vérité, il faut en réalité parler surtout de la personne de Jésus. Comme le soulignait le Cardinal Ratzinger : « La maternité de Marie est très profondément liée au mystère de l'Incarnation et atteint le centre du mystère lui-même »⁵. Car c'est du dogme de l'Incarnation qu'il est question : comment Jésus, qui est vraiment né de la Vierge Marie, est-il aussi vraiment Dieu ?

A. Le témoignage de l'Écriture

Tout d'abord, soulignons brièvement que l'Évangile – comme d'ailleurs l'Ancien Testament l'annonce (cf. Is 7,14 et Mt 1,22-23) – atteste la conception virginale de Jésus. Ainsi, la Vierge Marie a bien conçu Jésus par l'opération du Saint Esprit. L'ange Gabriel le dit clairement lors de l'Annonciation : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre » (Lc 1,35). Saint Matthieu confirme clairement lui aussi : « Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint » (Mt 1,18)⁶.

été engendré selon la chair. » (Denzinger, n°251).

⁴ A. BOULENGER, *Histoire générale de l'Église*, op. cit., t.1, vol.1, p.192.

⁵ J. RATZINGER, *La fille de Sion ; considérations sur la foi mariale de l'Église*, Paris, Parole et Silence, 2002, p.51.

⁶ Sur la conception virginale de Jésus, on lira le magnifique chapitre qu'y consacre Benoît XVI dans J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth ; la figure et le message*, in Id., *Opera omnia*, vol.6,

Or peu après ces événements, Élisabeth, « remplie d'Esprit-Saint », salue ainsi la Vierge Marie : « D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » (Lc 1,43). C'est ainsi que la foi du peuple de Dieu s'est nourrie simplement de la Parole de Dieu, méditée et approfondie.

Ainsi, disait Benoît XVI, « le dogme marial fondamental et le plus ancien de l'Église dit : Marie est vierge et mère, elle doit être appelée « Mère de Dieu ». Les deux sont étroitement liés. L'appellation Mère de Dieu exprime d'abord l'unité de l'être divin et de l'être-homme en Christ. Cette unité est si intime que, pour les événements corporels comme la naissance, on ne peut pas construire un Christ seulement humain dissocié du tout de son être personnel »⁷.

B. La personne de Jésus

Mais revenons au contexte historique dans lequel s'est déroulé le concile d'Éphèse. Deux écoles théologiques importantes s'étaient alors développées : celle d'Antioche, où l'on accentuait la dualité en Jésus (Dieu et homme), et celle d'Alexandrie, où l'on insistait sur l'unité de sa personne. Ainsi Nestorius, dépendant de l'école d'Antioche, séparait excessivement les deux natures, et c'est pour cela qu'il s'opposait au titre qui se répandait concernant la Vierge Marie en la nommant Mère de Dieu (*Theotokos*). En effet, selon lui, personne ne peut être mère de la divinité ! La Vierge Marie serait donc seulement la mère de l'homme Jésus, *Christotokos*. Nestorius supposait « que ceux qui donnaient à Marie le titre de *Theotokos* entendaient par là que Marie avait donné naissance à la nature divine du Christ. Or ceci n'avait été évidemment enseigné par personne. En appelant Marie « Mère de Dieu », la foi traditionnelle voulait simplement dire qu'elle était la mère de quelqu'un qui est Dieu »⁸.

Saint Cyrille d'Alexandrie, quant à lui, écrivait : « Je trouve très surprenant qu'il y ait des gens pour se demander vraiment si la Sainte Vierge doit être appelée Mère de Dieu. Car si notre Seigneur Jésus est Dieu, comment la Vierge qui l'a porté et mis au monde ne serait-elle pas la Mère de Dieu ?

t.1, Parole et Silence, 2014, p.27-55 (plus particulièrement 51 à 55).

⁷ J. RATZINGER, *La fille de Sion ; considérations sur la foi mariale de l'Église*, op. cit., p.49-50.

⁸ A. BOULENGER, *Histoire générale de l'Église*, op. cit., t.1, vol.1, p.187.

Telle est la foi que nous ont transmise les Saints Apôtres, même s'ils n'ont pas employé cette expression »⁹.

Le Catéchisme de l'Église catholique résume ainsi : « L'hérésie nestorienne voyait dans le Christ une personne humaine conjointe à la personne divine du Fils de Dieu. Face à elle S. Cyrille d'Alexandrie et le troisième concile œcuménique réuni à Éphèse en 431 ont confessé que « le Verbe, en s'unissant dans sa personne une chair animée par une âme rationnelle, est devenu homme » (DS 250). L'humanité du Christ n'a d'autre sujet que la personne divine du Fils de Dieu qui l'a assumée et faite sienne dès sa conception »¹⁰.

Ainsi, le concile d'Éphèse a précisé la doctrine de l'Incarnation du Christ : le Christ est à la fois Dieu et homme, possédant totalement la nature divine et la nature humaine, et ayant pour unique sujet la personne divine du Fils de Dieu. Ainsi donc, après avoir précisé dans les deux premiers conciles (Nicée et Constantinople) la doctrine de la Trinité (une seule nature divine en trois personnes), le concile d'Éphèse précisa-t-il la doctrine de l'Incarnation : le Verbe fait chair est une seule personne divine ayant deux natures : divine et humaine.

C. La communication des idiomes

Le concile va également parler de ce que l'on appellera la « communication des idiomes ». Que signifie cette expression ? Le terme « idiome – idiomatique » désigne une particularité propre. C'est ainsi que l'on parle de « tournure idiomatique » ou d' « idiotisme »¹¹. En l'occurrence, on désigne par « communication des idiomes » la possibilité d'attribuer à la personne divine du Christ des éléments qui sont propres à sa nature humaine. Ainsi, il est clair que la nature divine de Jésus ne peut avoir soif ni être fatiguée. Cependant, ayant éprouvé ces sentiments dans sa nature humaine, et parce que le sujet de cette nature humaine est son unique personne divine, on peut dire sans erreur que le Verbe, le Fils de Dieu, a eu soif et a été fatigué. Ainsi, saint Pierre, dans les Actes des apôtres, disant : « Vous avez

⁹ CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Lettre aux moines d'Égypte* (431.).

¹⁰ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°466.

¹¹ Exemple en français de ces tournures propres et intraduisibles littéralement : « donner sa langue au chat », « chercher midi à quatorze heures »... Exemple en anglais : « it's raining cats and dogs ».

fait mourir l'auteur de la vie » (Ac 3,15). Ou saint Ignace d'Antioche parlant du sang de Dieu et de la passion de Dieu...¹²

Voici ce qu'écrivit à ce sujet saint Cyrille : « C'est ainsi que nous disons qu'il a souffert et qu'il est ressuscité, non pas que le Dieu Verbe ait souffert en sa propre nature les coups, les trous des clous et les autres blessures (car la divinité est impassible, puisqu'elle est incorporelle) ; mais puisque le corps qui est devenu le sien propre, a souffert tout cela, on dit encore une fois que c'est lui (le Verbe) qui a souffert pour nous : l'Impassible était dans le corps qui souffrait. Et c'est de la même façon que nous pensons au sujet de sa mort »¹³.

C'est donc en raison du mystère de l'Incarnation du Verbe que nous pouvons appeler Marie Mère de Dieu : « L'humanité du Christ n'a d'autre sujet que la personne divine du Fils de Dieu qui l'a assumée et faite sienne dès sa conception. Pour cela le concile d'Éphèse a proclamé en 431 que Marie est devenue en toute vérité Mère de Dieu par la conception humaine du Fils de Dieu dans son sein : « Mère de Dieu, non parce que le Verbe de Dieu a tiré d'elle sa nature divine, mais parce que c'est d'elle qu'il tient le corps sacré doté d'une âme rationnelle, uni auquel en sa personne le Verbe est dit naître selon la chair » (DS 251) »¹⁴.

D. Vingt ans plus tard, le concile de Chalcédoine

Le concile d'Éphèse a donc insisté, contre Nestorius, pour dire qu'il n'y a bien dans le Christ qu'un seul sujet, qu'une seule personne divine. Dans les années qui suivirent, une autre hérésie déformera, mais dans un sens à l'extrême opposé de Nestorius, la doctrine catholique définie au concile d'Éphèse : le monophysisme d'Eutychès confondra alors les deux natures dans le Christ, humaine et divine, considérant l'humaine comme seulement une "apparence", en réalité absorbée par la nature divine.

Le concile de Chalcédoine se tint donc en 451, et sera le quatrième concile œcuménique, le plus grand de ces premiers conciles. Les Pères de Chalcédoine, proclamant que l'union hypostatique (en la personne de Jésus) n'entraîne pas pour autant la confusion des deux natures, ni l'« absorption » de l'une par l'autre, définiront alors, par une formule cé-

¹² IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Éphésiens*, I, 1 et *Lettre aux Romains*, 4.

¹³ Denzinger, n°251.

¹⁴ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°466.

lèbre, que, dans le Christ « vrai homme et vrai Dieu », les deux natures humaine et divine sont « sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation. »¹⁵ Ce faisant, le concile de Chalcédoine confirmera, en le précisant, le dogme énoncé lors du concile d'Éphèse.¹⁶

E. Postérité du concile d'Éphèse

Benoît XVI, parlant du concile de l'Éphèse, enseignait : « Après ce Concile, on enregistra une véritable explosion de dévotion mariale et de nombreuses églises dédiées à la Mère de Dieu furent construites. Parmi celles-ci domine la Basilique Sainte-Marie-Majeure, ici à Rome. »¹⁷

Et dans la même audience, il insiste aussi sur le fait que ce titre est à l'origine de tous les autres :

Tous les autres titres qui sont attribués à la Vierge trouvent leur fondement dans sa vocation à être la Mère du Rédempteur, la créature humaine élue par Dieu pour réaliser le plan du salut, centré sur le grand mystère de l'incarnation du Verbe divin. [...] C'est du titre de « Mère de Dieu » que dérivent ensuite tous les autres titres avec lesquels l'Église honore la Vierge, mais celui-ci est le titre fondamental. Nous pensons au privilège de l'« Immaculée Conception », c'est-à-dire au fait qu'elle soit exempte du péché depuis sa conception : Marie fut préservée de toute tache de péché, car elle devait être la Mère du Rédempteur. Cela est également valable pour le titre de l'« Assomption » : Celle qui avait engendré le Sauveur ne pouvait pas être sujette à la corruption dérivant du péché. Et nous savons que tous ces privilèges ne sont pas accordés pour éloigner

¹⁵ Voici le texte complet : « À la suite des saints Pères, nous enseignons unanimement à confesser un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, le même parfait en divinité et parfait en humanité, le même vraiment Dieu et vraiment homme, composé d'une âme rationnelle et d'un corps, consubstantiel au Père selon la divinité, consubstantiel (*homoousios*) à nous selon l'humanité, « semblable à nous en tout, à l'exception du péché » (He 4,15); engendré du Père avant tout les siècles selon la divinité, et en ces derniers jours, pour nous et pour notre salut, né de la Vierge Marie, Mère de Dieu, selon l'humanité. Un seul et même Christ, Seigneur, Fils unique, que nous devons reconnaître en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation. La différence des natures n'est nullement supprimée par leur union, mais plutôt les propriétés de chacune sont sauvegardées et réunies en une seule personne et une seule hypostase (DS 301-302). » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n°467).

¹⁶ « La doctrine concernant Marie, Mère de Dieu, trouva en outre une nouvelle confirmation dans le Concile de Chalcédoine (451), au cours duquel le Christ fut déclaré "vrai Dieu et vrai homme [...] né pour nous et pour notre salut de Marie, Vierge et Mère de Dieu, dans son humanité" (DS, n°301). » (BENOÎT XVI, « Audience générale », 02-01-2008).

¹⁷ *Ibid.*

Marie de nous, mais au contraire pour la rendre proche ; en effet, étant totalement avec Dieu, cette Femme est très proche de nous et nous aide comme une mère et comme une sœur. La place unique et singulière que Marie possède dans la communauté des croyants dérive également de sa vocation fondamentale à être la Mère du Rédempteur. Précisément en tant que telle, Marie est également la Mère du Corps mystique du Christ, qui est l'Église. C'est donc à juste titre que, durant le Concile Vatican II, le 21 novembre 1964, Paul VI attribua solennellement à Marie le titre de « Mère de l'Église »¹⁸.

La maternité de la Vierge Marie est aujourd'hui fêtée solennellement dans la liturgie le 1er janvier, jour octave de Noël. Benoît XVI a insisté également sur le lien avec la fête de Noël : « La dévotion du peuple chrétien a toujours considéré la naissance de Jésus et la maternité divine de Marie comme deux aspects du même mystère de l'incarnation du Verbe divin et donc elle n'a jamais considéré la Nativité comme une chose du passé. Nous sommes "contemporains" des pasteurs, des mages, de Siméon et d'Anne, et alors que nous cheminons avec eux nous sommes remplis de joie, car Dieu a voulu être Dieu avec nous et qu'il a une mère, qui est notre mère »¹⁹.

CONCLUSION

Une fois encore, c'est face à l'adversité et à l'erreur que l'Église a été conduite par l'Esprit-Saint à préciser la foi dans l'Incarnation du Verbe, et ce qui en découle. Benoît XVI écrivait : « Que Dieu soit précisément détaché de l'humanité, que naissance et maternité – à savoir toute la corporéité – soient exclues, furent pour la conscience chrétienne un signe clair qu'il n'était plus vraiment question de l'incarnation (devenir-chair) au point que le centre du mystère du Christ fut lui-même menacé et même déjà anéanti. Ainsi la christologie fut défendue dans la mariologie. »²⁰

Cette dernière affirmation est très importante. Car ce concile d'Éphèse est une belle illustration du fait que la Vierge Marie nous conduit à Jésus, puisque c'est une querelle autour d'un titre la concernant (Mère de Dieu – *Theotokos*) qui va conduire à préciser le dogme christologique et le mystère de l'Incarnation. Oui, la Vierge Marie nous conduit à Jésus : cette vérité n'est pas seulement une réalité spirituelle, mais également une réalité historique et théologique !

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ J. RATZINGER, *La fille de Sion, op. cit.*, p.51 (c'est nous qui soulignons).

Voici un témoignage de Joseph Ratzinger, important pour les temps de confusion que nous vivons aujourd'hui :

Quand j'étais jeune théologien, [...] j'avais aussi du mal à comprendre le vrai sens d'une autre expression fameuse (répétée dans l'Église depuis les premiers siècles, quand – après un mémorable débat – le Concile d'Éphèse de 431 avait proclamé Marie *Theotokos*, Mère de Dieu), à savoir l'expression qui veut que la Vierge soit « victorieuse de toutes les hérésies ». Aujourd'hui seulement – en cette période de confusion où toutes sortes de déviations hérétiques semblent venir frapper à la porte de la foi authentique –, aujourd'hui je comprends qu'il ne s'agissait pas d'une exagération de dévots, mais de vérités plus que jamais valables. [...] Oui, il faut revenir à Marie si nous voulons revenir à cette « vérité sur Jésus-Christ », « vérité sur l'Église », « vérité sur l'homme »...²¹

Concluons par cette phrase désormais célèbre, de Benoît XVI, qui devant le Saint Sacrement exposé, avait livré aux pèlerins une méditation très profonde : « Tout est venu du Christ, même Marie ; tout est venu par Marie, même le Christ »²².

²¹ J. RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Paris, Fayard, 1985, p.122-123.

²² BENOÎT XVI, « Méditation pour la procession eucharistique à Lourdes », 14-09-2008.

BEAUTÉ DU MYSTÈRE DE LA VIRGINITÉ DE MARIE

Le titre de ce petit enseignement est vraiment très suggestif et stimulant.

Relevons d'abord un fait significatif peut nous aider à percevoir que la virginité permet, en quelque manière, d'exprimer toute la richesse de l'être de la Sainte Mère de Dieu. En effet, le mot « Vierge » est devenu comme un de ses noms, presque son nom propre. Nous nous adressons assez facilement à elle en l'appelant « Sainte Vierge ». Pour les autres saints, nous les appelons « saint Pierre », « saint Paul », « sainte Thérèse », etc. mais pour Notre Dame, nous disons assez spontanément « Sainte Vierge ». Il est donc très intéressant de scruter le mystère de la virginité de Marie, pour mieux comprendre qui Elle est, quelle est sa mission.

Il est vrai que l'appellation de Vierge n'est pas la seule à être utilisée comme son nom propre ; il y a bien sûr et avant tout le prénom de Marie, qui signifie étoile de la mer ; il y a le titre de Sainte Mère de Dieu particulièrement usité en Orient. Nous savons aussi qu'à Lourdes, Elle s'est présentée comme l'Immaculée Conception et saint Maximilien Kolbe voyait là comme le nom de la Vierge Marie. Il n'en demeure pas moins que l'appellation « Sainte Vierge » permet de rentrer profondément dans le mystère de la personne de Celle qui a été choisie de toute éternité pour être la Mère du Fils unique de Dieu, maternellement associée à toute son œuvre de salut.

Nous allons d'abord présenter le contenu de la foi de l'Église sur Marie toujours vierge, c'est-à-dire vierge avant, pendant et après l'enfantement. Puis nous développerons le sens spirituel de cette virginité et nous verrons comment cela peut et doit rentrer dans notre vie pour la rendre plus belle.

I. MARIE EST VIERGE LORS DE LA CONCEPTION

Le témoignage de l'Évangile est absolument clair en ce qui concerne la virginité au moment de la Conception de Jésus. Saint Matthieu et Saint Luc en parlent sans aucune ambiguïté.

Saint Matthieu le fait du point de vue de saint Joseph en rapportant le grave trouble dont celui-ci a souffert quand il voyait son épouse enceinte et qu'il ignorait l'origine de l'enfant. L'ange lui apparaît en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint » (Mt 1,20). Puis l'évangéliste commente : « Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils » (Mt 1,22-23). Il est donc clairement affirmé que l'épouse de Saint Joseph a conçu dans la virginité.

Saint Luc en parle du point de vue de la Sainte Vierge. Il rapporte la question posée par Marie après l'annonce faite par l'ange Gabriel qu'Elle allait concevoir et enfanter un fils qui serait appelé « Fils du Très-Haut » (Lc 1,32) ; Elle dit : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » (Lc 1,34). L'expression « je ne connais pas d'homme » ne doit pas être comprise dans le sens courant du verbe connaître, ceci d'autant plus que l'évangéliste vient de préciser que Marie était « accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph » (Lc 1,27). Au sens courant du mot, Marie connaissait donc Saint Joseph. Mais en langage sémitique, « je ne connais pas d'homme » signifie : « je suis vierge ». Et l'ange explique alors comment se réalisera la conception : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre » (Lc 1,35).

Le Catéchisme de l'Église Catholique précise : « On a pu se demander s'il ne s'agissait pas ici de légendes ou de constructions théologiques sans prétentions historiques. À quoi il faut répondre : La foi en la conception virginale de Jésus a rencontré vive opposition, moqueries ou incompréhension de la part des non-croyants, juifs et païens (cf. S. Justin, dial. 66, 67 ; Origène, Cels. 1, 32. 69 ; e.a.) » (CEC 498).

II. MARIE EST TOUJOURS VIERGE

Voici comment le Catéchisme de l'Église Catholique présente la virginité perpétuelle de Notre Dame : « L'approfondissement de sa foi en la maternité virginale a conduit l'Église à confesser la virginité réelle et perpétuelle de Marie (cf. DS 427) même dans l'enfantement du Fils de Dieu fait homme (cf. DS 291 ; 294 ; 442 ; 503 ; 571 ; 1880). [...] La liturgie de l'Église célèbre Marie comme la *Aeiparthenos*, « toujours vierge » (CEC 499). Et il cite le Concile Vatican II affirmant que la naissance du Christ « n'a pas diminué, mais consacré l'intégrité virginale » de sa mère (LG 57).

La déclaration magistérielle la plus importante à ce sujet est celle du premier concile du Latran en 649 : « Si quelqu'un ne confesse pas, selon les saints Pères, que la sainte, toujours vierge et immaculée Marie est, au sens propre et selon la vérité, la mère de Dieu, dans la mesure où [...] elle a conçu par l'Esprit Saint sans semence, et a enfanté sans corruption, son inviolable virginité demeurant même après l'enfantement, [...] qu'il soit anathème » (DS 503).

A. Vierge pendant l'enfantement

La foi en la virginité au moment de l'enfantement a plus de fondement dans la Tradition que dans l'Écriture. On peut néanmoins trouver un fondement plausible dans l'Écriture. Il s'agit de la prophétie d'Isaïe que l'évangéliste Matthieu applique au Christ : « Une vierge concevra et enfantera un fils » (Mt 1,23). Dans cette prophétie le mot vierge est sujet non seulement de concevra mais aussi de enfantera ; on peut donc y voir une annonce de l'enfantement virginal.

B. Vierge après l'enfantement

La Tradition de l'Église croit à la virginité de Marie après l'enfantement de Jésus. A cela, on peut faire trois objections que certains pensent trouver dans l'Écriture.

- 1^{re} objection : en Mt 1,25 on lit qu'après avoir appris en songe l'origine de l'enfant que portait son épouse, saint Joseph « prit chez lui son épouse, mais il ne s'unit pas à elle, jusqu'à ce qu'elle enfante un fils. » D'où la question de savoir s'il y aurait eu union après la naissance de Jésus.

La réponse est assez simple : le but de St Matthieu est clairement l'affirmation de la conception virginale de Jésus ; après l'avoir déjà explicité par le récit de l'annonce à Saint Joseph, il conclut en soulignant encore qu'il n'a pas eu d'union avant la naissance de Jésus, lequel a donc bel et bien été conçu virginalement.

- 2^e objection : en Lc 1,7, il est dit que Marie mit au monde « son fils premier-né » ; cela ne sous-entend-il pas qu'il y aurait eu d'autres enfants ?

Là aussi la réponse est claire : en 1922, on a découvert en Égypte un épitaphe relatant qu'une jeune femme nommée Arsinoé « dans les douleurs

de l'enfantement de son enfant premier-né a été conduite au terme de sa vie »¹. Il va de soi que cet enfant appelé « premier-né » fut un enfant unique puisque sa mère est décédée lors de l'accouchement.

Il faut ajouter que l'expression « premier-né » avait une valeur religieuse chez les juifs, car depuis la mort de tous les premiers-nés de l'homme et du bétail lors de la dernière plaie d'Égypte, il était demandé de racheter tous les premiers-nés de sexe masculin. C'est d'ailleurs pour cela que la Sainte Vierge et Saint Joseph sont venus au temple de Jérusalem offrir en sacrifice « un couple de tourterelles ou deux petites colombes » (Lc 2,23-24).

- 3^e objection : l'Écriture mentionne des frères et sœurs de Jésus (cf. Mt 13,55 ; Mc 3,31-35 ; 6,3 ; 1Co 9,5 ; Ga 1,19). Mais nous dit le Catéchisme de l'Église Catholique, l'Église a toujours compris ces passages comme ne désignant pas d'autres enfants de la Vierge Marie (CEC 500). On peut donner à cela deux raisons :

D'une part, l'Écriture appelle souvent frères ou sœurs ceux qui sont simplement proches parents (cf. Gn 13,8 ; 14,16 ; 29,15 ;, etc.).

D'autre part, l'Évangile donne des indices pour comprendre que les « frères » de Jésus sont fils d'une Marie qui n'est pas la Sainte Vierge. En effet, quand Jésus vient à Nazareth, les gens sont étonnés et se disent : « D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles ? N'est-il pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères : Jacques, Joseph, Simon et Jude ? » (Mt 13,54-55) : on peut alors avoir l'impression que la Sainte Vierge est aussi la mère de Jacques et de Joseph. Mais quand Jésus était en croix, de nombreuses femmes observaient de loin, parmi lesquelles trouvaient « Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph et la mère des fils de Zébédée. » Il y a donc là une « Marie », qui est désignée comme « mère de Jacques et de Joseph » : il semble clair que ce n'est pas la Sainte Vierge, car il serait étrange que la mère de Jésus soit appelée « mère de Jacques et de Joseph » alors que Jésus est le personnage principal de la scène. Plus encore, lorsque Jésus est déposé dans le tombeau, et puis encore le jour de la résurrection, l'Évangile parle de « Marie Madeleine et l'autre Marie ». Cette « autre Marie » est à l'évidence la mère de Jacques et de Joseph, et il serait vraiment très étrange que la Sainte Vierge soit appelée ainsi.

¹ Voir J.-B. FREY, « La signification du terme « Prototokos » d'après une inscription juive », *Biblica*, 11 (1930), p.373-390.

III. CEC : SIGNIFICATION SPIRITUELLE DE LA MATERNITÉ VIRGINALE

La virginité perpétuelle de Notre Dame étant reconnue, il est important d'en saisir la signification spirituelle. Le Catéchisme de l'Église Catholique en donne quatre, deux christologiques qui n'ont pas besoin de commentaire, puis une mariologique et une ecclésiologique que nous allons un peu développer :

- a. CEC 503 : « La virginité de Marie manifeste l'initiative absolue de Dieu dans l'Incarnation. Jésus n'a que Dieu comme Père. »
- b. CEC 504 : « Jésus est conçu du Saint-Esprit parce qu'il est le Nouvel Adam qui inaugure la création nouvelle. CEC 505 : « Jésus inaugure la nouvelle naissance des enfants d'adoption dans l'Esprit Saint par la foi. »
- c. CEC 506 : « Marie est vierge parce que sa virginité est le signe de sa foi « que nul doute n'altère » (LG 63) et de sa donation sans partage à la volonté de Dieu (cf. 1Co 7,34-35).
- d. CEC 507 Marie est à la fois vierge et mère car elle est la figure et la plus parfaite réalisation de l'Église (cf. LG 63). En effet, « [l'Église] est aussi vierge, ayant donné à son Époux sa foi, qu'elle garde intègre et pure » (LG 64). « L'Église devient à son tour une Mère [...] : par la prédication et par le Baptême elle engendre, à une vie nouvelle et immortelle, des fils conçus du Saint-Esprit » (LG 64).

A. Reprise du c) La virginité signe de la foi que nul doute n'altère

Le lien entre « la virginité » et « la foi que nul doute n'altère » mérite d'être un peu explicité. On peut, pour cela considérer la virginité comme offrande à Dieu en vue de la maternité : cela suppose de la part de Notre Dame l'offrande radicale de tout son être (corps et âme) à l'action ineffable de Dieu. Un don si merveilleux ne peut être que total ; il doit donc se poursuivre ensuite dans toute la vie. C'est ainsi que, par exemple, Marie s'en remet totalement à Dieu pour que Saint Joseph apprenne comment son enfant a été conçu. Puis toute la vie de la Sainte Vierge sera marquée par une confiance absolue en Dieu.

Or cette attitude d'offrande de sa virginité à Dieu coïncide avec la vie de la foi dont n trouve la définition dans le Catéchisme de l'Église Catholique : « Par

la foi « l'homme s'en remet tout entier librement à Dieu » (DV 5). C'est pourquoi le croyant cherche à connaître et à faire la volonté de Dieu » (CEC 1814).

B. Reprise du d) Vierge et Mère, modèle de l'Église

1. Marie est Vierge et Mère

Marie est vierge toute offerte dans la foi à Dieu. C'est ainsi qu'elle devient mère, Mère du Fils unique de Dieu. Puis sa maternité spirituelle s'étend à tous les hommes que son Fils est venu sauver ; par son amour maternel, elle coopère à leur naissance et à leur éducation (cf. LG 63).

2. L'Église est Vierge et Mère

A l'image de Marie, l'Église est vierge en gardant une foi pure, puis elle est mère en engendrant de nombreux enfants qui vont constituer le Corps mystique du Christ.

IV. COMMENT MARCHER SUR LES TRACES DE MARIE TOUJOURS VIERGE ?

Il y a la virginité physique qui consiste à s'abstenir de toute union sexuelle, et aussi la virginité spirituelle – bien plus importante – qui consiste en l'offrande à Dieu de tout son être (corps-âme) dans la continence. La virginité de Notre Dame apporte lumière, force et réconfort à notre vie de chrétiens :

- D'abord, elle montre la beauté et elle stimule la vie consacrée par les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance.
- Elle éclaire aussi le mariage. Se marier en étant vierge est très beau. Dans le mariage, il y a le don à un être de chair (l'époux ou l'épouse), mais cela suppose aussi un don à Dieu, car on accomplit la volonté de Dieu sur le mariage, et l'on s'appuie entièrement sur la grâce divine pour le vivre.

Mais si l'on a été gravement blessé par l'impureté, il s'agit alors de se tourner vers Marie toujours vierge. Sa pureté immaculée et sa bonté maternelle aident à reprendre confiance, à regretter de tout son cœur les égarements et à s'engager dans une voie nouvelle. Citons la très belle prière de saint Bernard :

Marie est la noble étoile, dont les rayons illuminent le monde entier [...] ; Elle enflamme les vertus et consume les vices. [...] Ô toi qui te vois ballotté dans le courant de ce siècle, [...] si les vents de la tentation s'élèvent, si tu rencontres les

réécifs des tribulations, regarde l'étoile, invoque Marie. [...] Si la colère, l'avarice ou les fantasmes de la chair secouent le navire de ton esprit, regarde Marie. Si, accablé par l'énormité de tes crimes, confus de la laideur de ta conscience, effrayé par l'horreur du jugement, tu commences à t'enfoncer dans le gouffre de la tristesse, dans l'abîme du désespoir, pense à Marie. Que son nom ne quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur [...]. En suivant Marie, on ne dévie pas, en la priant on ne désespère pas, en pensant à elle, on ne se trompe pas.

Pour élever nos âmes, regardons et invoquons donc la Sainte Vierge :

- Sa virginité est, bien sûr, un don qui lui a été fait personnellement pour sa sanctification, mais elle est aussi un don en notre faveur : en effet, Marie est vierge pour être offerte sans réserve à Dieu, afin que, par l'action de l'Esprit Saint, elle devienne Mère, non seulement du Fils unique de Dieu, mais de tous ceux que son divin Fils venait sauver.
- Un autre fruit excellent de la virginité de Marie réside dans la contemplation de sa pureté immaculée, qui nous aide à désirer ce qui est beau et pur. La mission de notre Famille religieuse consiste, entre autres, à faire goûter ce qui est beau afin d'aider les âmes à mener le combat olympique de la pureté. Nous devons croire que ce combat est possible et qu'il est exaltant. Pour faire grandir ainsi les cœurs, il n'est pas du tout essentiel de promouvoir une éducation sexuelle, mais de développer la connaissance de Jésus, Marie et Joseph afin d'être attirés par leur beauté.

V. SAINT JOSEPH NOUS AIDE À PÉNÉTRER LE MYSTÈRE DE LA VIRGINITÉ DE MARIE

Terminons en nous tournant vers saint Joseph qui peut beaucoup nous aider à accueillir avec fruit la virginité perpétuelle de son épouse.

- Saint Joseph a été le témoin privilégié de la virginité de Marie, ainsi que de sa maternité divine. Il a aussi été le gardien de ce mystère, alors qu'il était trop tôt pour le dévoiler aux hommes (on comprend facilement pourquoi).
- Il a admiré la foi de son épouse, sa disponibilité à l'action de Dieu.
- Il s'est consacré à son épouse vierge, la prenant chez lui. Il est devenu son époux le plus dévoué, virginalement dévoué, et donc supérieurement dévoué et aimant

- Se dévouant totalement à son épouse vierge, il est entré dans une relation unique avec le Fils unique de Dieu qui, par la Sainte Vierge, s'est fait son fils.

Saint Joseph peut donc vraiment nous aider à comprendre que le mystère de la virginité de Marie est pour nous, pour notre régénération dans le Christ.

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous pouvons redire que le nom de « Vierge » ou de « Sainte Vierge » exprime bien le mystère de Notre Dame. N'hésitons donc pas à l'appeler avec respect et affection « la Sainte Vierge » ou « la Vierge Marie » plutôt que simplement « Marie ».

Enfin citons saint Augustin qui a osé proclamer : « Bienheureuse Marie, plus encore parce qu'elle a reçu la foi du Christ que parce qu'Elle a conçu la chair du Christ » (virg. 3 : PL 40, 398). Si l'on relie cette exclamation à l'affirmation du Catéchisme de l'Église Catholique selon laquelle « Marie est vierge parce que sa virginité est le signe de sa foi que nul doute n'altère » (CEC 506), on pourra dire « Bienheureuse Marie, plus encore parce qu'Elle est Vierge que parce qu'Elle a enfanté le Christ ».

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

Frère Pio DOMINI

INTRODUCTION

Parmi les trois derniers dogmes proclamés par l'Église catholique, deux concernent la Vierge Marie : l'Immaculée Conception en 1854, et l'Assomption en 1950. Un dogme est une vérité de foi enseignée par l'Église et en laquelle tout fidèle est tenu de croire. En d'autres termes, on ne peut pas être catholique sans croire en l'Immaculée Conception et l'Assomption de la Vierge Marie. Cette formule peut paraître forte. Certains, même parmi les catholiques, s'opposent à cela. Ils pensent qu'une telle vision des choses est exagérée, voire contraire à la foi. En cela, ils rejoignent les protestants dont le point de vue est bien exposé dans cet extrait d'un article du journal « La Croix » :

[...] Les [protestants] s'interdisent de donner à Marie une autre place que la sienne. Selon le pasteur André Dumas, « au nom de leur fidélité au témoignage apostolique, comme au nom du respect et de l'affection qu'elles portent à la Mère du Seigneur, nos Églises s'élèvent avec force contre toute tentative d'exalter Marie, d'établir un parallélisme entre elle et le Christ, comme aussi entre elle et l'Église, en lui conférant des titres qui, à leurs yeux, la défigurent plus qu'ils n'attestent son vrai visage.

[En effet,] l'Église évangélique croit tout ce qui est écrit au sujet de Marie dans la Bible, c'est-à-dire que nous ne croyons ni à son Immaculée Conception [...], ni à son Assomption [...], dont la Bible ne parle pas¹.

L'argument vaut ce qu'il vaut, mais au moins, le message est clair : aucune de ces deux affirmations sur la Vierge Marie n'est présente dans l'Écriture, donc elles sont fausses. Cette idée est appuyée par la proclamation tardive des deux dogmes : 1800 ans après les faits. Sans aller jusqu'à la

¹ <https://croire.la-croix.com/Definitions/Fetes-religieuses/Assomption/Marie-dans-l-aecumenisme>.

contestation, d'autres ont du mal avec la dévotion mariale parce qu'elle semble faire entrave à la relation avec Jésus.

En outre, on peut se poser plusieurs questions : en quoi ces deux dogmes changent notre foi et notre relation à Jésus ? Ne peut-on pas être un bon chrétien, et de surcroît un bon catholique sans croire à l'Immaculée Conception et à l'Assomption de la Vierge ? Que changent ces deux vérités pour nous ?

En ce qui nous concerne, trois questions vont guider notre enseignement : en quoi consiste ces deux dogmes ? Sur quoi s'appuie l'Église pour les proclamer, et est-ce que ces fondements sont légitimes ? Que changent-ils pour nous ? Nous allons tenter de répondre à ces trois questions en trois parties. Dans les deux premières parties, nous expliquerons chacun des deux dogmes et leurs fondements. Dans notre troisième partie, nous vérifierons la légitimité de ces fondements, et l'intérêt de ces dogmes pour la vie spirituelle du catholique.

I. LE DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

A. La doctrine de l'Immaculée Conception

Le dogme de l'Immaculée Conception a été proclamé le 8 décembre 1854 par le pape Pie IX dans la bulle *Ineffabilis Deus*. Il peut être bon de faire une précision préliminaire qui peut être évidente, mais qui est l'objet d'une erreur fréquente : l'Immaculée Conception de Marie ne renvoie pas à la conception virginale de Jésus. Elle signifie que Marie est exempte de toute trace de péché, y compris du péché originel, dès le premier instant de sa conception².

Nous sommes ici directement renvoyés à la question du péché originel. Le péché originel commis par Adam a laissé comme une tâche imprimée sur l'âme de chaque homme. Il est la cause de la condition actuelle de la nature humaine, à savoir une nature déchue. Le Credo du Peuple de Dieu, publié par le pape Paul VI en 1968, indique trois caractéristiques de la situation de l'homme après le péché originel :

² PIE IX, *Ineffabilis Deus*, 08-12-1854, n°3 : « par la grâce et le privilège singuliers du Dieu tout-puissant et compte tenu des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, elle a été préservée de toute tache de péché originel dès le premier instant de sa conception ».

1. Il est privé de grâce sanctifiante par laquelle, avant le péché, l'homme était intérieurement juste.
2. Il est blessé dans ses facultés naturelles. Nous parlons d'une nature humaine blessée : l'obscurcissement de la raison, faiblesse de la volonté et désordre de la concupiscence.
3. Il est soumis au pouvoir de la mort.

Marie, comme Immaculée Conception, a été préservée de cela par un privilège unique et gratuit de la part de Dieu : son âme n'a pas été tâchée par le péché originel. Pour autant, l'Immaculée Conception ne signifie pas que Marie n'a pas besoin de la Rédemption. Bien au contraire, c'est en vertu de la Rédemption qu'Elle a pu être préservée : Elle en a bénéficié par anticipation.

B. Fondements du dogme de l'Immaculée Conception

Intéressons-nous maintenant aux fondements de ce dogme. Ce n'est pas parce que l'Église a mis 18 siècles pour le proclamer officiellement que cette doctrine n'est pas fondée rationnellement et dans la Révélation. Malgré cela, il faut dire que les protestants ont raison quand ils affirment que la Bible ne dit pas que Marie est Immaculée Conception, car cela n'est jamais affirmé explicitement. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'existe aucun fondement dans l'Écriture. En fait la doctrine de l'Immaculée conception a été progressivement mûrie par l'Église au cours des siècles. Ce mûrissement se base sur deux éléments : l'Écriture et la Tradition (on peut aussi ajouter le sens de la foi, mais nous en parlerons dans notre troisième partie).

1. Dans l'Écriture

Nous commençons par les fondements scripturaires, car ils constituent le socle sur lequel se sont appuyés les théologiens pour préciser la doctrine sur l'Immaculée Conception.

Il y a deux fondements principaux dans l'Écriture : le protévangile de la Genèse (Gn 3,15), et l'Annonciation de l'ange à la Vierge dans l'évangile de Luc (Lc 1,28).

D'abord, prenons Gn 3,15. Après le péché originel, Dieu annonce le châtement : la souffrance et la mort, etc. Puis il s'adresse au serpent pour le maudire et lui annonce : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance ».

Cette prophétie de Dieu lui-même est appelé le protévangile (*proto*, avant ; et évangile, bonne nouvelle) car c'est dans la Bible la toute première annonce de l'avènement du Sauveur. Dieu s'adresse au serpent, donc au diable. La Tradition est assez unanime pour reconnaître que la Vierge Marie est la femme dont il est question.

La prophétie parle de la descendance respective de cette femme et du serpent. La descendance du démon, c'est le péché. Dieu parle d'une inimitié entre lui et la femme. L'inimitié est le contraire de l'amitié. Cela signifie donc qu'il n'y a pas de relation entre Marie et le démon, ce qui est fort au niveau de la signification. Mais on peut aller plus loin. Si on continue, le texte établit le même lien entre descendance du serpent, donc le péché, et descendance de la femme, donc Jésus. Ce n'est pas une nouveauté, mais ce qui est intéressant c'est que Dieu semble comme mettre en parallèle la totale pureté de Jésus, et celle de sa mère. C'est donc là le premier fondement scripturaire.

Le second fondement se trouve dans le récit de l'Annonciation. L'ange Gabriel s'adresse à Marie dans les termes suivants : « Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. » (Lc 1,28). Il appelle Marie « pleine de grâce », en grec, *kécharitômenê*. Le mot *kecharitômenê* est une forme verbale (le participe parfait passif) du verbe *charitoô*. Or, les verbes se terminant par *oô* indiquent l'effet produit par l'action sur une personne ou un objet. Ainsi, *charitoô* (qui vient de *charis*, grâce) signifie « rendre gracié » ou « gratifier »³. La forme verbale *kecharitômenê* signifie donc « gratifiée » ou « graciée », au sens d'une action de Dieu qui a rendu Marie entièrement belle.

L'usage est unique dans la Bible. Le mot employé est intraduisible en français, mais on peut dire que cela renvoie à une plénitude de grâce. L'ange appelle la Sainte Vierge par le nom *kécharitômenê* dans les tout premiers mots qu'il lui adresse. Il ne l'appelle Marie qu'en second lieu. Ainsi, « pleine de grâce » apparaît comme le nom propre de la Vierge pour Dieu (car l'ange est l'envoyé de Dieu).

³ En dehors de notre passage, le verbe *charitoô* n'est utilisé qu'une seule fois dans l'Écriture : en Eph 1,6 : « à la louange de la splendeur de sa grâce, dont il nous a récompensés (*echaritôsen*) dans le Fils bien-aimé ». Ce passage est important pour l'exégèse de notre expression car il contient l'idée que Dieu gratifie dans le Fils bien-aimé. Cf. également pour la traduction du passage R. PENNA, *La Lettera agli Efesini* (introduction, version, commentaire par), Bologne, EDB, 1988, p.81-107.

Cette idée est encore plus forte quand on sait l'importance du nom pour les juifs de l'époque : le nom exprimait quelque chose de l'être même de la personne. Et on peut appuyer notre propos par une foule d'exemples pour lesquels le nom propre renvoie à l'être même de la personne dans la Bible : Eve signifie la Vivante, car c'est la première femme ; Jacob reçoit le nom d'Israël, ce qui signifie Dieu s'est montré fort ; Abram reçoit le nom d'Abraham qui signifie père des peuples ; Moïse signifie sauvé des eaux ; Jésus signifie Dieu sauve. Et on pourrait continuer la liste.

Ainsi, le fait que l'ange emploie le nom *kécharitômenê* est très fort, même si en le lisant on pourrait ne pas faire attention. Ce fondement scripturaire est bien à l'image de tout ce qui concerne Marie dans l'Écriture : plutôt discret, mais assez fort et sans ambiguïté quand on creuse un petit peu.

Deux autres fondements peuvent être invoqués. Ils concernent les figures de Marie dans l'Ancien Testament, notamment l'Arche d'Alliance et la nouvelle Eve. Nous n'allons pas les détailler ici, mais ces figures ont leur importance et nous confortent bien dans le sens de l'Immaculée Conception.

2. Dans la Tradition

Dès le début, les croyants et les théologiens ont cru et approfondi la grande pureté de la Vierge Marie. Les premières réflexions sur la pureté de la Vierge Marie apparaissent dès le premier siècle avec saint Ignace d'Antioche, saint Justin, Tertullien, et d'autres Pères de l'Église, mais on ne parle pas encore d'Immaculée Conception.

Au II^e siècle, St Irénée va établir un parallèle entre Marie et Eve qui fera date. Pour ce Père de l'Église, Marie nous apparaît comme la nouvelle Eve. L'apôtre St Paul lui-même établit un parallèle entre le Christ et Adam. Jésus est le nouvel Adam qui par son obéissance a réparé la désobéissance du premier Adam. « De même, écrit saint Irénée, qu'Ève, en désobéissant, devint cause de mort pour elle-même et pour tout le genre humain, de même Marie devint, en obéissant, cause de salut pour elle-même et pour tout le genre humain. »⁴. Pour que Marie soit pleinement cette nouvelle Eve, il faut qu'elle soit toute pure, préservée de tout péché. En effet, ce n'est qu'ainsi qu'elle peut pleinement être mère de tous les vivants en collaboration avec Jésus. Cette image sera reprise par les théologiens et jouera un rôle pour fonder la doctrine de l'Immaculée Conception

⁴ SAINT IRÉNÉE, *Contre les hérésies*, III, 22, 4.

Au V^e siècle, les développements de saint Augustin sur le mystère de Marie ainsi que sur le péché originel (c'est lui qui développera le premier cette idée) joueront un rôle important. Personne ne sait avec certitude si saint Augustin croyait en l'Immaculée Conception de Marie, car ses textes peuvent être interprétés de plusieurs manières. Toutefois, ses développements sur le péché originel et sur Marie permettront de faire quelques pas en avant.

À partir du concile d'Éphèse en 431 qui proclame Marie « Mère de Dieu », bon nombre de théologiens vont approfondir la sainteté de Marie, la « Toute Sainte ». Pour le moment, on développe surtout l'idée qu'elle n'a pas connu le péché, sans préciser péché originel.

C'est à partir du XI^e siècle qu'apparaissent explicitement les premières traces de dévotion à l'Immaculée Conception. Au Moyen Âge, les théologiens vont s'opposer en deux camps : les maculistes, qui pensent que Marie n'a pas été préservée du péché originel dès sa conception (à l'instar de saint Bernard, quand bien même il aimait profondément la Vierge Marie). Les immaculistes d'autre part soutiennent la thèse de l'Immaculée Conception. Parmi eux, Duns Scot émettra l'idée de Rédemption par préservation. En effet, un des problèmes impliqués dans la doctrine de l'Immaculée Conception est le fait que, étant préservée du péché originel, Marie n'aurait pas eu besoin de la Rédemption. C'est évidemment une erreur, puisque c'est bien en vertu de la Rédemption que Marie est préservée du péché originel. En somme, si Marie est préservée de toute trace de péché, c'est en vertu de la Rédemption opérée par Jésus, par anticipation. En outre, l'acte de Rédemption est plus grand, plus parfait, en préservant du péché originel. Il est donc très convenant que le Médiateur parfait, Jésus, accomplisse un tel acte.

II. LE DOGME DE L'ASSOMPTION

A. La doctrine sur l'Assomption

La proclamation du dogme de l'Assomption a eu lieu le 1^{er} novembre 1950 par le pape Pie XII dans la Constitution Apostolique *Munificentissimus Deus* qui affirme que, « à la fin du cours de sa vie terrestre, [Marie] a été élevée en âme et en corps à la gloire céleste »⁵. Le texte concerne donc la glorification de Marie au terme de sa vie. Le magistère affirme que

⁵ PIE XII, *Munificentissimus Deus*, 01-11-1950, n°44.

le corps de Marie n'a pas connu la corruption. L'Église ne se prononce pas officiellement sur la question de la mort de Marie. Il existe deux traditions à ce sujet. Les orientaux parlent de la dormition de la Vierge, qui se serait comme endormie dans une sorte de transport d'amour. D'autres pensent que Marie a bien subi la mort. Les deux solutions restent possibles et peuvent se défendre. Toutefois, on peut dire qu'aujourd'hui, il y a plutôt une tendance pour affirmer que Marie est passée par la mort (Pie XI, Jean XXIII et Jean-Paul II dans ses catéchèses mariales). Cela peut se comprendre : Jésus lui-même est mort, alors qu'il était lui aussi pur de tout péché, et il a donné un sens rédempteur à la mort. Il n'y a donc pas d'obstacle à dire que Marie soit elle aussi passée par la mort. Dans tous les cas, il faut tenir qu'elle est bien montée au ciel avec son corps.

On peut voir le dogme de l'Assomption comme découlant des autres dogmes et mystères mariaux. Son union étroite avec Jésus, sa maternité divine tout d'abord comme nous l'avons vu plus haut : « parfaitement unie à la vie et à l'œuvre salvifique de Jésus, Marie partage son destin céleste avec son âme et son corps. »⁶. En tant qu'Immaculée Conception préservée de toute trace de péché, il convenait que Marie soit également préservée de la corruption de la mort.

B. Fondements du dogme de l'Assomption

La constitution apostolique affirme qu'il n'y pas de fondement scripturaire direct pour ce dogme dans la Bible. Il n'a pas été tiré du chapeau pour autant. En fait comme le dogme de l'Immaculée Conception, le dogme de l'Assomption a aussi été mûri par l'Église au cours des siècles. Il plonge aussi ses racines dans l'Écriture, mais également dans des sources moins sacrées : des textes apocryphes, et la liturgie. Ce dogme a également la particularité de s'appuyer sur ce que l'on appelle le *sensus fidei*, le sens de la foi. Voyons maintenant ces trois fondements.

1. Le *sensus fidei*

Nous commençons par le *sensus fidei* car la constitution y fait explicitement référence pour justifier la proclamation du dogme. Pour comprendre ce qu'est le sens de la foi, citons le numéro 12 du texte *Lumen Gentium* du concile Vatican II :

⁶ JEAN-PAUL II, « Audience générale », 02-07-1997 (DC 2165, p.702).

La collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint Esprit, ne peut se tromper dans la foi ; ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste moyennant le sens surnaturel de foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, « des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs », elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel⁷.

Le Catéchisme de l'Église Catholique ajoute que cette unanimité se fait sous la conduite du Magistère. Ainsi, lorsque tous les fidèles apportent un consentement universel et que le Magistère le reconnaît, on peut dire qu'ils ne se trompent pas.

Quatre ans avant de promulguer le dogme (en 1946 donc), le Pape Pie XII a publié une encyclique *Deiparae Virginis Mariae* destinée à consulter les évêques quant à l'éventuelle promulgation du dogme de l'Assomption. Le pape a reçu beaucoup de réponses allant dans le sens de la promulgation du dogme. « Seules six réponses sur 1 181 manifestèrent quelques réserves sur le caractère révélé de cette vérité »⁸, soit moins de 1 % de réserve. Si les réponses furent à ce point unanimes, c'est qu'elles s'enracinent profondément dans les traditions et l'Écriture.

2. Dans les textes apocryphes (traditions) et la Tradition

Les textes faisant mention de la glorification de Marie sont plutôt anciens. Le premier texte qui traite de l'Assomption de Marie que nous connaissons nous vient d'Epiphane de Salamine (mort en 403) :

[On] ne trouvera aucune trace de la mort de Marie, [dans la Bible]. L'Écriture a gardé le silence le plus complet sur la question en raison de la grandeur du prodige ; afin de ne pas susciter un émerveillement excessif dans l'esprit des hommes⁹.

On trouve également un bon nombre de textes apocryphes relatant la glorification de la Vierge Marie. Les apocryphes bibliques sont des textes qui n'ont pas été retenus pour faire partie des livres de la Bible. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils ne comportent que des choses fausses. Notamment, si plusieurs de ces textes sont concordants sur un point, il est légitime de penser qu'ils peuvent présenter une part de vérité. Un groupe de textes, que l'on appelle *Transitus Mariae*, font mention de la mort de Marie,

⁷ CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, n°12. Voir aussi le *Catéchisme de l'Église Catholique* aux numéros 91 à 93.

⁸ Jean-Paul II, « Audience générale », 02-07-1997, (DC 2165, p.702).

⁹ EPIPHANE DE SALAMINE, *Panarion*, 78, 11 (TMPM 1, 395).

sa sépulture et le transfert de son corps hors de la tombe. Les chercheurs estiment que le noyau de ces textes remonte au II^e ou III^e siècle. Ces textes n'ont pas garantie d'historicité, mais ils sont plusieurs à rapporter les mêmes idées, et sont au moins révélateur d'une tradition existante chez les croyants. Cela est appuyé par la découverte récente d'un tombeau dans une Église de Géthsémani dédiée à la Vierge. Le tombeau était resté caché jusqu'en 1972. Une fois découvert, on a constaté que cela correspondait bien aux descriptions des récits apocryphes. Cette découverte nous montre que les apocryphes ne sont pas nécessairement des fables. Toutefois, il faut rappeler qu'une tradition affirme que la mort de Marie eu lieu à Ephèse. Les visions de la Bienheureuse Anne-Catherine Emmerich sur ce sujet nous indiquent que, dans un premier temps, les apôtres, croyant à une mort prochaine de la Vierge, lui avaient préparé une tombe à Géthsémani. La Vierge n'étant finalement pas morte, elle serait ensuite allée à Ephèse où elle serait morte quelques années plus tard.

Nous avons également plusieurs textes de Pères de l'Église à partir du VI^e siècle. On peut dire qu'il y a tout de même un consensus des Pères de l'Église et des théologiens à ce sujet (saint Jean Damascène au VIII^e siècle, saint Thomas et saint Bonaventure au XIII^e siècle, saint Robert Bellarmin au XVII^e). Au niveau liturgique, la fête de la Dormition est attestée et répandue au moins à partir du VI^e siècle.

3. Dans l'Écriture

En ce qui concerne la Bible, comme nous l'avons dit plus haut, il n'y a pas de fondement direct. Mais on trouve tout de même des petits signes qui corroborent l'idée d'une glorification de Marie. On peut reprendre les deux passages qui fondent le dogme de l'Immaculée Conception : Gn 3,15 et Lc 1,28. La Femme est associée à la victoire de son Fils. Il serait donc légitime qu'elle soit aussi associée à sa glorification. L'apocalypse nous décrit la Femme couronnée d'étoile, vêtue du soleil (Ap 12,1) : ce passage nous montre Marie associée à la l'image de la Résurrection (le soleil pour manteau) et la victoire du Christ roi (couronnée d'étoiles).

Il y a également trois autres passages bibliques qui peuvent nous conduire à penser que Dieu veut la glorification de la Vierge : Ex 20,12 : « Honore ton père et ta mère ». Is 60,7 « je glorifierai ma maison de splendeur. » et enfin Ps 132,8 « Lève-toi, Yahvé, vers ton repos, toi et l'arche de ta force. ». L'image de l'Arche d'Alliance est encore importante ici, car elle est

parée des plus beaux matériaux, et de l'or, symbole de l'incorruptibilité. Rappelons-nous ici encore que ce n'est pas une invention des théologiens que de raisonner ainsi, mais que c'est Jésus lui-même qui nous a montré que Dieu a parsemé l'Écriture et l'Histoire du salut de messages et de figures cachées. Il n'a pas voulu tout nous donner de manière explicite en ce qui concerne bon nombre d'autres vérités de foi, parce qu'il a voulu notre concours, notre travail pour le rechercher, le comprendre. Pour la Vierge Marie, c'est aussi parce qu'il ne fallait pas qu'elle prenne la place de Jésus dans les premiers siècles.

III. ANALYSE

A. Le dogme en général

Avant de commenter ce que nous venons d'étudier, il peut être bon de faire un petit point sur le dogme en général. Le mot dogme vient du latin *dogma* qui signifie doctrine ou croyance. Il est une définition établie avec des mots précis sur une vérité de la foi catholique et à laquelle tout croyant est tenu d'adhérer fermement.

Les dogmes ne sont pas des définitions arbitraires. Ils sont le fruit d'approfondissement des vérités de foi de la part des croyants et des théologiens sur la base de la Révélation. En précisant le dogme à travers certaines définitions, il s'agit, non pas d'enfermer le Mystère de Dieu dans des formules, mais plutôt de le préserver des erreurs. On peut s'imaginer le dogme comme le cadre d'une fenêtre : le cadre délimite ce que l'on voit du paysage, mais le paysage ne se restreint pas à ce que l'on voit à travers le cadre. Le dogme est ainsi le protecteur de la vérité de la foi.

B. La légitimité des fondements des dogmes

Nous avons vu que le dogme de l'Immaculée et de l'Assomption ne trouvent pas de référence explicite dans la Bible. Nous avons vu qu'ils trouvent tout de même un fondement dans l'Écriture et dans la Tradition. Dans l'introduction, nous avons cité cet article dans lequel les protestants s'insurgent face à cela. Si la Bible ne le dit pas, alors ce serait faux. Que répondre à cela ?

En soi, il n'est pas mal de vouloir fonder sa foi sur l'Écriture, au contraire. Elle est Parole de Dieu, elle est vivante et efficace en elle-même. Toutefois, la Parole de Dieu n'est pas le seul et unique canal de la Révélation. L'Église, par

le biais du concile Vatican II, nous enseigne qu'il y a deux canaux de la Révélation, la Bible et la Tradition, qui découlent d'une unique source, le Verbe. Aussi, l'Église ne tire pas de la seule Écriture toutes les vérités de foi, sans pour autant dénigrer le caractère sacré et divinement inspiré de l'Écriture.

Historiquement, c'est Luther qui a initié ce mouvement (de vouloir tout tirer uniquement de l'Écriture) avec son principe, *sola scriptura*, l'Écriture seul. Assez paradoxalement, ce principe ne vient pas de l'Écriture mais de Luther ! Pendant les 15 siècles précédant, l'Église ne s'était pas appuyée sur l'Écriture seule. En outre, il faut bien comprendre comment la Bible s'est formée. La Bible est un ensemble de petits livres. Dans les premiers siècles, la Bible que nous connaissons maintenant n'existait pas en tant qu'ensemble de textes définitivement reconnus comme inspirés. Les textes existaient bien, mais c'est l'Église qui a reconnu quels textes doivent être tenus pour inspirés. Ainsi, appliquer le précepte « L'Écriture seule » est une contradiction, puisque l'Écriture implique la Tradition et l'Église. Et cela, Jésus lui-même le cautionne : « Qui vous écoute, m'écoute » (Lc 10,16), et « L'Esprit de vérité vous introduira dans la vérité toute entière » (Jn 16,13).

La reconnaissance des textes sacrés eux-mêmes implique donc le Magistère de l'Église. Aussi, soutenir que les deux dogmes reposent sur la Tradition et le sens de la foi tout en s'appuyant sur les Écritures est tout à fait dans le sens de ce que Dieu nous a demandé. On peut donc répondre à notre question : il est bien légitime et conforme à la Parole de Dieu de reconnaître ces dogmes et d'y adhérer. Dans cette optique et en raison du mandat conféré par Jésus aux apôtres, tout catholique est bien tenu d'y adhérer.

C. Vie spirituelle

Après avoir abordé les dogmes et leurs fondements, nous allons terminer en nous intéressant à ce qu'ils peuvent apporter à notre vie spirituelle.

L'Immaculée Conception de la Vierge nous rappelle que Marie, comme nouvelle Eve, collabore profondément avec Jésus son fils, le nouvel Adam, pour nous donner la vie de la grâce. Elle est vraiment la toute pure et veut nous aider à détester toute forme de péché.

Elle rappelle aussi la Toute Puissance de Dieu. Il n'est tenu à rien du tout, et il peut, malgré le péché originel qui se transmet à tout homme, susciter la pureté parfaite au milieu de l'impureté. Il n'est pas tenu au temps, car la

grâce insigne faite à la Vierge Marie est faite par anticipation, la Rédemption n'étant pas encore chronologiquement effectuée. Enfin, l'Immaculée Conception révèle le cœur de Dieu : c'est une grâce totalement gratuite, et une grâce immense, car Dieu est bon, Il veut sa création belle et grande !

L'Assomption est un don de Dieu à la Vierge Marie. Ce don est totalement gratuit de la part de Dieu, mais aussi accordé en raison de la grande pureté de Marie et de son union à Jésus. Ici, nous voyons que l'Assomption nous indique l'essentiel de notre vie : l'union à Jésus par la recherche de la plus grande pureté (au sens large du terme, c'est-à-dire, souillure du corps et surtout de l'âme).

L'Assomption met aussi en lumière la dignité et la noblesse du corps humain, et c'est en regardant Marie dans sa gloire que l'homme peut redécouvrir sa vocation sublime. Elle rappelle également que le catholicisme ne méprise pas la matière et le corps, au contraire. Nous ressusciterons un jour avec notre corps ! Le corps est quelque chose de beau et de grand, il est le Temple de l'Esprit Saint. Il ne faut pas le maltraiter. Un Père du désert disait : « On ne nous apprend pas à tuer le corps, mais à tuer les passions ». On doit réprimer les mauvaises tendances, maîtriser son corps et ses passions, mais pas le mépriser.

CONCLUSION

Ce petit enseignement nous aura permis de comprendre l'importance des dogmes pour la défense et la transmission de la foi droite, de la vérité. Les dogmes mariaux n'ont pas toujours le vent en poupe de nos jours et ce en raison de leur double titre de dogme et de dogme relatif à Marie. Cette méfiance est due à une certaine tendance actuelle la protestantisation, c'est-à-dire à vouloir tout tirer uniquement de la Bible. On voudrait revenir à l'essentiel, à la « foi des origines », à la « pureté de l'Évangile ».

On constate en réalité combien ces expressions sont trompeuses. L'Église est selon les mots de l'apôtre saint Paul, « colonne et soutien de la vérité ». C'est elle qui, en vertu du pouvoir qui lui a été conféré par le Christ lui-même, nous donne l'Écriture et porte la Tradition qui nous transmet Jésus et son Esprit. À l'origine, la foi droite est donc confiée à l'Église, et la pureté des Évangiles nous est donnée par l'Église, et cela est garanti par les paroles de Jésus.

La dévotion mariale de même que la Tradition ne sont pas des excroissances de l'Église originelle. Elles sont toutes deux fondées sur les paroles de Jésus. C'est Jésus qui veut que nous prenions Marie pour Mère et pour modèle. C'est Jésus qui veut que nous passions par Elle pour aller à Lui, car lui le premier est passé par Elle pour aller à nous.

Enfin, un arbre se juge à ses fruits. Si l'arbre se juge à ses fruits, il faut regarder la fécondité de la proclamation de ces deux dogmes. On constate combien les fêtes de l'Immaculée Conception le 8 décembre et de l'Assomption le 15 août sont des temps de grâce extraordinaires. Difficile d'imaginer que Dieu ne soit pas d'accord, à plus forte raisons quand tout cela est avalisé par les nombreux fondements que nous venons de détailler.

LES GLOIRES DE MARIE

Frère Alphonse-Marie DOMINI

INTRODUCTION

Frère Xavier m'a demandé de parler dans cet enseignement des Gloires de Marie. Pour cela, il m'a dit que ce serait bien de raconter des petites histoires pour vous donner de l'enthousiasme pour prier et vous faire aimer davantage la Vierge Marie.

Pour tout vous avouer, ce thème évoque pour moi une idée, ou plus précisément un livre qui porte le titre même de cet enseignement : Les Gloires de Marie. Ce livre est un recueil d'histoire et de piété mariale, écrit par un pieux auteur au XVIII^e siècle. Cet auteur n'est autre que saint Alphonse de Liguori, mon saint patron... Ainsi la mission que l'on m'a confiée, de vous enthousiasmer sur ce sujet me paraît-elle plus accessible.

Dans son introduction, Saint Alphonse-Marie commente ainsi la nécessité de proclamer les gloires de Marie :

Dans le monde quand on aime une personne, on a coutume d'en parler et de la prôner sans cesse, pour lui attirer l'estime et l'admiration universelle. [...] Ceux qui aiment vraiment cette très aimable Souveraine [la glorieuse Vierge Marie] agissent [ainsi]. Ils voudraient la célébrer en tous lieux, lui conquérir l'univers entier. Qu'une occasion se présente, en publique ou en particulier, ils laissent échapper la chère flamme qui les dévore eux-mêmes et s'efforcent de gagner tous les cœurs à l'amour de leur Reine bien-aimée.¹

C'est ainsi que procéda saint Alphonse de Liguori dans son livre des Gloires de Marie. Son intention était simple : donner au peuple chrétien des lectures « qui les enflamment d'amour pour Marie. » Il explique ainsi comment il a procédé : « J'ai examiné un nombre considérable d'ouvrages, grands et petits, qui traitent des gloires de la sainte Vierge. Mais les uns sont rares ou trop volumineux, les autres ne répondaient pas à mon dessein. Ce que voyant, je me suis appliqué à recueillir, dans tous les auteurs

¹ SAINT ALPHONSE DE LIGUORI, *Les Gloires de Marie*, éd. Saint-Paul, p.XII.

que j'ai pu avoir entre les mains, les pensées les plus remarquables et les plus frappantes des saints Pères et des théologiens, et, en les condensant, à en composer le présent ouvrage »². De fait, ce livre connaîtra un très grand retentissement dans toute la chrétienté, devenant, selon René Laurentin « le plus fort tirage des ouvrages marials de tous les temps : un millier d'éditions environ depuis 1750 »³.

Je vais donc, à la suite de mon saint patron, rendre hommage à cette Tendre Mère, en proclamant les Gloires de Marie selon le plan que saint Alphonse lui-même avait constitué. Celui-ci, pour son ouvrage, a commenté de manière systématique la belle prière du *Salve Regina*, en y incluant pour chacune des parties des exemples suivis d'une prière.

Pour ma part, je commenterai donc la prière de consécration « Ô Notre-Dame » que nous récitons chaque soir en communauté, en illustrant mon propos par des exemples, pour la plus grande gloire de Notre-Dame. (Ainsi commence mes paraphrases des Gloires de Marie.)

I. Ô NOTRE DAME, NOUS NOUS CONFIONS EN VOUS

Nous nous confions à la puissante intercession de la Bienheureuse Vierge Marie car plus que notre Reine, Elle est d'abord notre Mère. « Oui, Marie est véritablement notre Mère, commente saint Alphonse, non selon la chair, mais selon l'esprit, la Mère de nos âmes et de notre salut »⁴

Il y a un passage dans la vie de saint Alphonse-Marie particulièrement touchant. Cet évènement témoigne de sa grande confiance envers la Vierge Marie. Alors qu'il est à peine âgé de 18 ans, saint Alphonse s'engage dans une brillante carrière d'avocat à Naples. Pendant les neuf années qu'il passa au barreau, il ne perdit jamais aucune de ses causes.

La dernière affaire qu'il traita fut un procès médiatique où les enjeux étaient importants. Contre toute attente, ce jeune avocat, à qui tout réussissait perdit ce procès.

Benoît XVI écrit : « Indigné par la corruption et l'injustice qui viciaient le milieu juridique, il abandonna sa profession – et avec elle la richesse et le

² *Ibid.*, p.XI.

³ R. LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie*, Paris, Lethielleux, 1968, p.84.

⁴ SAINT ALPHONSE DE LIGUORI, *Les Gloires de Marie*, *op. cit.*, p.13-14.

succès – et il décida de devenir prêtre, malgré l'opposition de son père. »⁵ A ce moment intervint un évènement décisif dans la vie de ce jeune saint. Alors qu'il fait une visite à des malades dans un hôpital, une voix intérieure se fait entendre : « Laisse-là le monde et donne-toi tout à moi. » Ainsi, le jeune Alphonse, sous l'impulsion de cette voix se dirige vers l'église de Notre-Dame de la Merci. En l'Octave de l'Assomption, Alphonse remet solennellement sa vie à Notre-Dame. Il dépose son épée de gentilhomme sur l'autel consacré à Notre-Dame. Sa vocation d'apôtre de la Vierge Marie commençait.

Poursuivons notre méditation de la prière « Ô Notre-Dame ».

II. ... EN VOTRE OBÉDIENCE BÉNIE ET EN VOTRE GARDE TRÈS SPÉCIALE.

L'obédience exprime le souhait d'obéir sans concession, comme de pieux religieux qui ferait vœu d'obéissance à leur supérieur. Dans cette prière, nous remettons donc notre liberté à Notre Reine. C'est ainsi que faisait le capitaine Darberg, soldat pendant la Première Guerre Mondiale converti à La Salette. Avant de partir au combat, à bord de son avion, il se recommandait filialement à la Vierge Marie par ces mots : « Notre-Dame, à vous les commandes ». Nous savons ainsi que si nous nous tenons près d'Elle nous ne risquons pas de succomber.

Dans le Cantique des cantiques, l'Épouse se présente comme « Celle qui s'avance comme l'aurore à son lever, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille. » (Ct 6,9). Cette vision, bien plus qu'une image prouve bien que Notre-Dame veut nous protéger, si nous nous confions de tout cœur à Elle. Nous le voyons notamment dans la vie de saint Jean de la Croix. Alors qu'il était encore enfant, Jean de la Croix jouait avec d'autres camarades autour d'une mare. Tout à coup, Jean disparaît. Il est en effet tombé dans la mare, et avec le poids de la boue, il est aspiré inexorablement vers le fond. Il refait surface une fois, deux fois puis à la troisième, une très belle dame lui tend la main. Craignant de salir la Belle Dame, Jean ne lui saisit pas la main. C'est alors qu'un vieillard arrive et lui tend un bâton pour le libérer du borbier.

Et ces merveilleuses protections de Notre-Dame existent encore de nos jours.

⁵ BENOÎT XVI, *Les docteurs de l'Église*, Dijon, L'échelle de Jacob, 2012, p.56.

L'année dernière, au cours de la nuit des témoins, organisée par l'Aide à l'Église en Détresse, nous avons entendu ce témoignage.

En 2015, au Nigéria, pendant les combats avec Boko Haram, un pieux évêque, Monseigneur Olivier Dashe Doeme, eu une vision de Notre-Seigneur Jésus Christ, alors qu'il était en prière devant le Saint Sacrement.

Notre Seigneur Jésus Christ, tenant une épée à la main, la tendit à l'évêque. Au moment où celui-ci l'a prise en main, l'épée aussitôt se transforma en chapelet et il entendit alors cette parole de Notre Seigneur : « Boko Haram is gone. », « Boko Haram est parti. »

L'évêque commente ainsi ces événements :

Je n'ai pas eu besoin d'un prophète pour me donner une explication. C'était clair : avec le chapelet, nous serons capables d'expulser Boko Haram de notre diocèse. Avec l'intervention de la Mère de Jésus, que j'aime tant, je vais encourager de nombreuses personnes à prier le chapelet et nous allons déloger Boko-Haram. Et c'est exactement ce qui est en train de se produire. La plupart des diocèses où Boko-Haram était présent, retrouvent leur liberté et les gens reviennent chez eux.

Force est de constater que, de fait, à partir de cette date-là, les terroristes furent constamment repoussés, si bien qu'à la fin de l'année, le président nigérian déclarait que Boko Haram avait été vaincu⁶.

Ayons donc confiance en Notre-Dame, et recourrons fréquemment à son intercession spécialement avec la prière du rosaire. Dans la prière du Je Vous salue Marie, nous lui demandons de prier nous, « Maintenant et à l'heure de notre mort. » C'est un peu ce que nous faisons aussi dans notre prière de consécration.

III. AUJOURD'HUI EN CHAQUE JOUR NOUS VOUS CONFIONS NOS ÂMES ET NOS CORPS

Le livre de saint Alphonse-Marie regorge de petites histoires où pour avoir fait le vœu de réciter tous les jours un Je Vous salue Marie par jour, la glorieuse Reine protégea de pauvres pécheurs dans des moments difficiles.

Ainsi, saint Alphonse rapporte-t-il ceci sur cette pieuse dévotion :

Quelle est agréable à la sainte Vierge la salutation angélique ! [...] Soyons heureux de lui donner cette joie en récitant fréquemment l'Ave Maria. C'est le

⁶ Cf. « Un Évêque triomphe miraculeusement des jihadistes », *ReinformatioTV*.

conseil de Thomas a Kempis [l'auteur présumé de *l'Imitation de Jésus-Christ*] : « Adressez souvent à Marie la salutation angélique, car elle prend le plus grand plaisir à l'entendre »⁷.

Cette prière que l'on adresse à la Vierge est aussi une prière de confiance en sa sainte protection. C'est pourquoi, au moment de l'incendie de Notre-Dame de Paris, le lundi saint 16 avril 2019, spontanément un grand nombre de chrétiens se sont retrouvés pour prier la Sainte Mère de Dieu, pour qu'Elle veille sur son peuple. Nous lisons ainsi sur le site de BFM TV : « Dès 20h, ils ont été des dizaines à affluer sur la place Saint-Michel, à quelques centaines de mètres de la cathédrale, pour réciter ensemble le chapelet. »

Puis nous lisons, entre autres ce témoignage : « Il y a eu des scènes incroyables, deux femmes voilées sont venues et ont récité des 'Je vous salue Marie' avec nous... Des signes incroyables de fraternité », poursuit Béatrice Reneaume, une infirmière de 23 ans venue avec deux amis, et qui raconte avoir « prié dans l'espoir d'arrêter les flammes ».

L'histoire ne dit pas si ces deux femmes voilées étaient des sœurs Domini, mais toujours est-il que dans les épreuves, le recours à Notre-Dame est spontanée et donne force et courage.

IV. NOUS VOUS CONFIONS TOUT NOTRE ESPOIR ET TOUTE NOTRE CONSOLATION, TOUTES NOS ANGOISSES ET NOS MISÈRES.

Marie est réellement notre refuge, tout l'appui de notre espérance. Dans le *Salve Regina*, nous n'hésitons pas à proclamer : « Spes nostra, salve. » – « Salve, ô notre Espérance. » Cette invocation est, par ailleurs, profondément biblique puisque dans le livre de l'Ecclésiastique, nous voyons cette mention : « Je suis la Mère du bel amour, et de la crainte et de la science et de la sainte espérance. » (Ecc. 24,24)

Un carme allemand rapporte cette histoire de l'espérance d'un homme dans la protection de la Vierge Marie. En mai 1957, une rue de la ville de Westboden est prise par les flammes. Les habitants d'une des maisons, confiants dans la puissante protection de la Mère de Dieu, attachent un scapulaire en l'honneur de Notre-Dame du Mont Carmel à la porte d'entrée, avant de quitter les lieux. L'incendie fait rage et les pompiers luttent sans répit contre les flammes. Enfin, après cinq heures d'un rude combat,

⁷ SAINT ALPHONSE DE LIGUORI, *Les Gloires de Marie*, op. cit., p.415.

l'incendie est maîtrisé. On constate alors que sur les vingt-deux maisons de la rue une seule est encore debout. C'était celle sur laquelle les occupants avaient placé le Scapulaire.

Saint Bernard disait donc avec raison « qu'on a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont [...] imploré Votre assistance, ou réclamé Votre secours ait été abandonné. »

Nous devons donc avoir recours à la Vierge Marie dans toutes nos misères.

V. NOTRE VIE ET LA FIN DE NOTRE VIE

À la fin du « Je Vous salue Marie », nous terminons par cette invocation : « Priez pour nous pauvre pécheur, maintenant et à l'heure de notre mort. » La Vierge Marie est donc Celle qui nous protégera à l'heure de notre mort. Elle est notre gage de salut. « Nul ne se sauve que par Vous »⁸, s'écriait saint Germain.

Nous trouvons un passage émouvant du souci de la Vierge Marie pour nous, dans la vie des saints. La vie de sainte Marie de Jésus-Crucifié en est un exemple touchant.

Alors qu'elle est maltraitée dans sa famille adoptive, Mariam, âgée de douze ans se rend chez d'anciens domestiques de la maison, pour leur confier une lettre, pour appeler l'aide de son frère Paul. Mariam est catholique et la famille dans laquelle elle se rend est musulmane. En rendant compte de sa situation à la famille qui la reçoit, l'homme lui rétorque : « C'est bien dommage que tu sois catholique. [...] Pourquoi rester fidèle à une religion qui inspire de tels sentiments ? Embrasse plutôt la nôtre, fais-toi musulmane ! » Pleine de foi et de courage, Mariam lui répond : « Musulmane ! Non, jamais ! Je suis fille de l'Église catholique, apostolique et romaine, et j'espère, avec la grâce de Dieu, persévérer jusqu'à la mort dans ma religion, qui est la seule vraie. » A ces mots, l'homme qui était jusqu'alors cordial s'emporte. Il assène d'abord un coup de pied à la jeune fille, puis dégainant son couteau, il l'égorge. C'était le 7 septembre 1858. Après cela, le corps de l'enfant est jeté dans une rue adjacente, à la faveur de la nuit.

Qu'arriva-t-il après ?...

⁸ *Ibid.*, p.110.

La sainte le raconta à ses supérieurs quand elle fut carmélite : « Je me suis trouvé au ciel. J'ai vu la sainte Vierge, les anges, les saints m'accueillir avec une grande bonté. [...] Alors quelqu'un me dit : Vous êtes vierge, c'est vrai, mais votre livre n'est pas achevé. »

Le récit se poursuit :

À ces mots, je me trouvai dans une grotte, ayant à mon chevet une religieuse inconnue, qui me dit m'avoir ramassée dans la rue, portée dans cette grotte et m'avoir recousu le cou. La religieuse avait une robe et un grand voile bleu ciel, ne ressemblant au costume d'aucun institut. Elle ne parlait presque pas.

La mystérieuse religieuse, que sainte Marie de Jésus Crucifié dira être la Vierge Marie Elle-même, pris soin de sa fille, la couchant et la nourrissant. Puis, après un certain temps, la blessure du cou étant cicatrisée, la religieuse conduisit Mariam à l'église Sainte-Catherine. Après la confession de l'enfant, la sainte religieuse avait disparu...⁹

Vous me direz peut-être qu'il est étonnant d'illustrer cette partie, où l'on prie pour notre mort, par une histoire qui se termine par une résurrection, mais on voit une telle délicatesse dans l'action de la Sainte Vierge envers sa fille Mariam, qu'il m'a semblé que même si l'exemple a ses limites, il illustre bien toutefois que la Sainte Vierge est toujours à nos côtés et spécialement dans ces moments douloureux. C'est ce que nous verrons dans la conclusion de la prière.

**VI. POUR QUE PAR VOTRE TRÈS SAINTE INTERCESSION ET PAR VOS
MÉRITES TOUTES NOS ACTIONS SOIENT DIRIGÉES ET DISPOSÉES SELON
VOTRE VOLONTÉ ET CELLE DE VOTRE FILS. AMEN.**

Dans cette dernière partie, nous voyons que la sainte Vierge Marie n'arrête rien à Elle. Tout ce qu'Elle fait est pour la plus grande gloire de son divin Fils. La Vierge Marie conduit nos existences de manière certaine, mais parfois selon des voies étonnantes. Nous le verrons dans ce dernier exemple.

Nous sommes en 1944, dans un petit village français. Autour d'une table, des hommes commentent la libération de leur village des troupes allemandes, intervenues la veille. Dans la conversation un homme prononce ces paroles en l'air, à propos d'un de ses amis d'enfance : « Si le maquis sa-

⁹ D. BUZY, *Vie de sœur Marie de Jésus Crucifié*, éd. Saint-Paul, p.15-20.

vait ce qu'[Un tel] a fait pendant la guerre, on ne le laisserait pas tranquille chez lui. » Rapidement, le bruit circule vite dans le village. Finalement l'homme, faussement accusé, est arrêté. L'autre, intimidé et affolé, n'ose pas revenir sur ses propos. À la fin, malgré l'accusation calomnieuse, le pauvre homme est condamné à vingt ans de prison.

Celui-ci sombre alors, peu à peu dans le désespoir. À sa femme qui le visite en prison, il déclare ne plus vouloir l'entendre parler de religion ni de Dieu. Toujours en prison, l'homme perd son fils unique, puis sa femme meurt peu après, de chagrin.

En 1957, l'homme bénéficie d'une remise de peine. De retour à la maison, il retrouve une lettre de sa femme lui écrivant : « Je sais qu'il ne faut plus te parler du Bon Dieu ; mais je te demande, par amour pour moi, de revenir une fois à Lourdes, comme nous le faisons chaque année. »

En 1958, l'année du centenaire des apparitions, l'homme s'y rend. Alors qu'il passe devant les fontaines de la grotte, une jeune fille lui tend un gobelet. L'homme la dévisage, s'étonne puis il boit l'eau de Lourdes. Se rendant ensuite à la grotte tandis qu'un prêtre prêchait sur le « Notre Père », l'homme est frappé par ses mots : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi. » Son sang ne fait qu'un tour. À grands pas, il quitte la grotte.

L'après-midi, tandis qu'il poursuit sa visite du sanctuaire de Lourdes, un prêtre entre en contact avec lui. Le prêtre l'interroge et l'homme ne fuit pas le dialogue. À la fin, à la demande du prêtre, l'homme promet de retourner à la grotte avant son départ. L'homme y retourne donc.

Là, surprise, il retrouve la jeune fille qui lui avait tendu le verre, le matin même. Le dialogue s'engage :

Monsieur, vous avez l'air plus paisible.

- Mademoiselle, pourquoi ce gobelet ce matin ?

- Je vous ai vu tellement torturé. J'ai dit à la Vierge :

« Oublie pourquoi je suis venue. J'offre mon pèlerinage pour cet homme. »

Puis elle poursuit : Je vais d'ailleurs vous dire pourquoi j'étais à Lourdes. Mon père est en train de mourir. Ce n'est pas sa guérison que je demande. Il meurt avec un remord terrible, celui d'avoir fait injustement condamner à vingt ans de prison un de ses amis d'enfance.

- Mais alors tu es Jacqueline, repartis l'homme.

- Comment le savez-vous ?
- Le condamné, c'est moi. »

La jeune fille prend peur tout à coup et cherche à fuir. L'homme la retient et lui dit :

- Ne m'abandonne pas. Je ne puis encore le dire moi-même, mais tu vas réciter le Notre-Père jusqu'au bout, de ma part...

Et maintenant, allons ensemble, je veux essayer de dire mon pardon à ton père¹⁰.

CONCLUSION

Ce petit exposé se terminant, j'espère vous avoir montré l'importance de se recommander à Notre-Dame. La Vierge Marie est toujours proche de nous pour nous secourir et nous défendre. Ainsi, ayons confiance que pas un seul hommage envers cette Tendre Mère ne tombera dans le néant. Et nous aussi, à la fin de notre vie nous pourrons publier les gloires de Marie.

Je conclurai ainsi mon propos tiré des œuvres de saint Louis-Marie Grignon de Montfort :

Tous les jours, d'un bout de la terre à l'autre, dans le plus haut des cieus, dans le plus profond des abîmes, tout prêche, tout publie l'admirable Marie. [...] Point d'église sans autel en son honneur : point de contrée ni canton où il n'y ait quelque-une de ses images miraculeuses, où toutes sortes de maux sont guéris et toutes sortes de biens obtenus. [...] Il n'y a pas un petit enfant qui, en bégayant l'Ave Maria, ne la loue ; il n'y a guère de pécheurs qui, en leur endurcissement même, n'aient en elle quelque étincelle de confiance ; il n'y a pas même de diable dans les enfers qui, en la craignant, ne la respecte. Après cela, il faut dire, en vérité, avec les saints : *De Maria nunquam satis*. On n'a point encore assez loué, exalté, honoré, aimé et servi Marie. Elle mérite encore plus de louanges, de respects, d'amours et de services. »

¹⁰ P. THEILLIER, *Lourdes des miracles pour notre guérison*, Presses de la renaissance, p.237-239.

EN QUOI MARIE PARTICIPE-T-ELLE À NOTRE RÉDEMPTION ?

Frère Stanislas DOMINI

INTRODUCTION

Au Concile Vatican II, lors de la rédaction de la constitution *Lumen Gentium*¹, les pères ont cherché à définir le plus précisément possible le rôle de la Vierge Marie dans l'œuvre de notre Salut et dans la vie de l'Église. Au cours des délibérations, plusieurs pères ont exprimé le désir de lui décerner le titre de « corédemptrice », mais cette idée ne faisait pas l'unanimité. Finalement, les pères inscrivirent le propos suivant dans l'édition définitive du texte : « Le concile n'a pas l'intention de faire au sujet de Marie un exposé doctrinal complet ni de trancher les questions que le travail des théologiens n'a pu encore amener à une lumière totale². » Dans les paragraphes faisant suite à cette déclaration, le rôle éminent et tout à fait unique de la Vierge Marie apparaît toutefois très clairement. Ainsi, par exemple, nous lisons au numéro 61 : « La bienheureuse Vierge [...] fut généreusement associée à [l'œuvre du divin Rédempteur] à un titre absolument unique. »

Si les pères n'ont pas tranché cette question de la corédemption de la Vierge Marie, c'est parce que, théologiquement, la compréhension de ce Mystère n'était pas mûre. Plus tard, et jusqu'aux alentours de l'an 2000, sous le pontificat de Saint Jean-Paul II, la question refera régulièrement surface, et pas uniquement dans les cercles théologiques.

En effet, l'interrogation sur la façon dont Marie a pu être la collaboratrice de Jésus, sans pour autant être elle-même le Rédempteur, ne relève pas seulement d'un débat pointilleux entre érudits. La dévotion mariale, dont l'importance a à la fois été rappelée par le concile et par le *Catéchisme de l'Église catholique*, ne trouve son sens, et donc sa légitimité, que dans une perspective sotériologique. Hors de cette perspective du Salut, la figure de

¹ Promulguée en 1964.

² CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen Gentium* [LG], 21-11-1964, n°54.

Marie, spécifique et digne d'être vénérée, s'évanouit. Souligner la participation de Marie à la Rédemption permettrait de situer dans une lumière plus vive tous les titres de noblesse dont elle jouit.

Ainsi donc, nous nous interrogeons : en quel sens pouvons-nous dire que Marie participe l'œuvre du Rédempteur ?

Pour répondre à cette question importante, nous donnerons d'abord un bref aperçu historique des avancées sur le sujet, pour montrer que cette question n'est pas nouvelle. Nous chercherons ensuite à manifester la pertinence de ce titre à travers l'étude spirituelle de plusieurs facettes de la figure de Marie. Enfin, nous dresserons un bilan de nos approfondissements en cherchant à comprendre la position de ceux qui défendent la nécessité de la proclamation par l'Église du dogme de Marie-corédemptrice et de ceux qui, tout en étant convaincus de la réalité de ce fait, ne jugent pas sa proclamation opportune.

I. UN BREF APERÇU HISTORIQUE DE LA QUESTION

A. L'Évangile et les temps apostoliques

Dès l'Évangile et les Actes des apôtres, la place unique, discrète et très spécifique de la Vierge Marie apparaît clairement : à l'Annonciation, à la naissance de Jésus, à sa présentation au Temple, au cours de sa vie publique, pendant la Passion, à l'Ascension et à la Pentecôte.

B. La Tradition

Si le terme de « corédemptrice » est absent de la Bible, il l'est aussi de toute la Tradition multiséculaire. En revanche, d'une part, le terme de « rédemptrice » est, lui, bien attesté au moins depuis le Xe siècle et jusqu'au XX^e siècle³, et d'autre part, tant dans l'Écriture que chez les pères, la participation éminente de Marie à l'œuvre du Salut est constamment et massivement soutenue. Il légitime donc que nous nous interrogeons sur son opportunité.

³ Par exemple : « O Mère de pitié et de miséricorde qui assistiez votre doux Fils tandis qu'il accomplissait sur l'autel de la Croix la rédemption du genre humain, comme rédemptrice et associée de ses douleurs, conservez en nous et accroissez chaque jour, nous vous en prions, les précieux fruits de sa rédemption et de votre compassion. » (PIE XI, « Radio-message aux pèlerins de Lourdes », in *Osservatore Romano*, 29-04-1933).

C. Le Magistère

Le Magistère a très vite ménagé à la Sainte Vierge une place de choix, approfondissant toujours plus avant son rôle dans la Rédemption et, plus particulièrement dans la vie de l'Église, dont elle est la « Mère ».

C'est sans doute le chapitre VIII⁴ de la constitution *Lumen Gentium* du Concile Vatican II qui en présente la doctrine la plus aboutie. Voici entre autres les mots sublimes que nous pouvons y lire :

Mais il plut au Père des miséricordes que l'Incarnation fût précédée par une acceptation de la part de cette Mère prédestinée, en sorte que, une femme ayant contribué à l'œuvre de mort, de même une femme contribuât aussi à la vie. [...]

C'est donc à juste titre que les saints Pères considèrent Marie non pas simplement comme un instrument passif aux mains de Dieu, mais comme apportant au salut des hommes la coopération de sa libre foi et de son obéissance. En effet, comme dit saint Irénée, « par son obéissance elle est devenue, pour elle-même et pour tout le genre humain, cause du salut ».

Aussi avec lui, un bon nombre d'anciens Pères disent volontiers dans leurs prédications : « Le nœud dû à la désobéissance d'Ève s'est dénoué par l'obéissance de Marie ; ce qu'Ève la vierge avait noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi » ; comparant Marie avec Ève, ils appellent Marie « la Mère des vivants » et déclarent souvent : « Par Ève la mort, par Marie la vie. » (LG 56)

Et nous lisons plus loin :

La bienheureuse Vierge, prédestinée de toute éternité, à l'intérieur du dessein d'incarnation du Verbe, pour être la Mère de Dieu, fut sur la terre, en vertu d'une disposition de la Providence divine, l'aimable Mère du divin Rédempteur, généreusement associée à son œuvre à un titre absolument unique, humble servante du Seigneur. En concevant le Christ, en le mettant au monde, en le nourrissant, en le présentant dans le Temple à son Père, en souffrant avec son Fils qui mourait sur la croix, elle apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère. (LG 61)

À la suite du concile, un certain nombre de déclarations des papes Paul VI et Jean-Paul II ont fait état du rôle suréminent de Marie. Ainsi, par exemple, saint Jean-Paul II commentant le chapitre VIII de *Lumen Gentium* écrivait :

⁴ Celui qui traite de la question mariale.

La Vierge fut intimement associée à l'œuvre rédemptrice du Christ, devenant « généreusement associée » au Sauveur, et cela [à] « un titre tout à fait exceptionnel ». Par les gestes de toute mère – poursuivait-il – des plus ordinaires à ceux qui engagent le plus, Marie coopère librement à l'œuvre du Salut de l'humanité dans une profonde et constante harmonie avec son divin Fils⁵.

Pour autant, tout en reconnaissant clairement une certaine participation de la Vierge Marie à la Rédemption, jamais encore l'Église n'a jugé opportun de la proclamer officiellement « corédemptrice ».

D. Des critiques toujours modernes...

... Dont usent les contestataires de l'idée de participation mariale à la Rédemption et plus encore, de la doctrine de la corédemption.

Une première critique : le préfixe « co- » semblerait indiquer que Marie se situe sur un pied d'égalité⁶ avec Jésus dans l'œuvre rédemptrice... Il s'agit là d'une déformation, puisque, si l'on en est venu à accoler ce « co- », c'est justement pour ajouter une note de subordination que le simple terme « rédemptrice » ne rendait pas du tout. Ce n'est que l'usage moderne de ce préfixe qui laisse croire à une stricte égalité. Voici comment le pape Pie XI explicitait le sens de ce préfixe : « Le Rédempteur se devait, par la force des choses, d'associer sa Mère à son œuvre. C'est pourquoi nous l'invoquons sous le titre de corédemptrice⁷. »

Une seconde critique : trop encourager la dévotion mariale, c'est favoriser l'existence d'une « mariolâtrie », d'un « ghetto dévotionnel » (comme certains l'ont dit), attachement indu à celle qui, quoiqu'admirable, n'en est pas moins une créature. Comme nous l'écrivions plus haut, cette critique ne porte que dans le cas où Marie est vénérée sans lien avec l'œuvre du Salut opérée par Notre Seigneur. Dans ce cas, en effet, la dévotion mariale apparaît comme une excroissance illégitime de la spiritualité et de la théologie. En revanche, la dévotion mariale acquiert tout son sens lorsqu'elle est rapportée au Salut⁸.

⁵ SAINT JEAN-PAUL II, « Audience générale du 4 août 1997 », in *Documentation Catholique* (DC), n°2169, p.915.

⁶ Comme dans le mot « co-fondateurs », par exemple.

⁷ PIE XI, Encyclique *Ingruentium malorum*, 15-09-1935.

⁸ Ce qui n'implique pas nécessairement d'aller jusqu'à lui attribuer le titre de « corédemptrice ».

Il est d'ailleurs frappant de constater que notre Salut et la dévotion mariale jouissent de ce que nous pourrions appeler le « même acte de naissance » : le sacrifice de Jésus sur la Croix. Là, en effet, quelques instants avant de rendre l'esprit, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils » ; et à saint Jean : « Voici ta mère », confiant ainsi Marie à l'Église (personnifiée par Jean) et l'Église à Marie.

Une troisième critique : parler de « Marie corédemptrice » risque de fragiliser le dialogue œcuménique. En effet, les protestants se refusent à toute vénération pour la Vierge Marie. A cette critique, il faut répondre que si, certes, le dialogue en sera peut-être rendu plus difficile, la vérité de celui-ci ne peut être bradée sur l'autel du compromis. En d'autres termes, seul un dialogue en vérité avec nos frères protestants n'a vraiment de sens...

Ces quelques critiques montrent que la question est délicate. Essayer d'y apporter une réponse implique d'une part de procéder avec une prudente rigueur ; d'autre part de s'en tenir à l'expression « participation à la Rédemption », comme nous l'avons écrit plus haut.

II. QUELQUES CONSIDÉRATIONS THÉOLOGIQUES PRÉLIMINAIRES

A. Le Christ est le seul Rédempteur

Avant même de prétendre parler de « participation à la Rédemption », il nous faut d'abord être clairs sur la question de la Rédemption. L'Église l'affirme à plusieurs reprises dans le Catéchisme : c'est le Christ en tant qu'homme qui est le Rédempteur⁹. C'est donc à lui seul que nous devons notre rachat du péché et de la mort, avec la possibilité de vivre un jour auprès de lui dans la Béatitude, malgré notre faiblesse.

B. Possibilité de la corédemption par une créature

Cependant, dans son plan de Salut, Dieu n'a pas prévu de racheter l'humanité sans le secours de chacun de ses membres. C'est ce que veut désigner le mot de saint Augustin : « Dieu a créé l'humanité sans elle, il ne la rachètera pas sans elle. » Déjà, l'Ancien Testament nous rapporte comment Dieu demandait au Peuple élu d'offrir des sacrifices de divers ordres pour réparer ses fautes. Mais la corédemption opérée par les créatures culmine avec l'Incarnation et la mort de Jésus sur la Croix, puisque c'est avec notre

⁹ Voir par exemple : articles n°14 et n°388.

chair d'hommes qu'il souffre et meurt, permettant de la part de ces mêmes hommes une coopération variée¹⁰, toujours en dépendance de cette Unique source que Lui, Jésus, constitue. Chaque homme, en unissant ses propres sacrifices personnels à celui du Christ, participe à l'acquisition de son propre Salut et à celui des autres. Ce n'est toutefois que par grâce, et non en vertu de leur valeur propre, que ses sacrifices personnels ont un effet dans l'ordre de la Rédemption.

C. Rédemption objective et Rédemption subjective

Tout ceci nous laisse entrevoir une nuance dans le terme « Rédemption ». En effet, il semble que cette réalité sublime peut être abordée sous deux aspects, de nature différente. La Rédemption objective désigne directement l'œuvre salvifique du Christ, c'est-à-dire le Salut qu'il nous obtient, tandis que la Rédemption subjective est l'application individuelle aux hommes des effets de cette œuvre. La distinction entre Rédemption objective et Rédemption subjective n'est pas chronologique, même si l'évènement de la Croix prend place à une date précise de l'histoire. C'est ainsi que les justes de l'Ancien Testament, ou même la Sainte Vierge, ont pu être rachetés bien avant, chronologiquement, que le Christ ne meure sur la Croix.

Dans le domaine de la Rédemption subjective, chaque créature peut librement apporter sa coopération par ses propres sacrifices, par sa prière, mais aussi par son exemple, en dépendance de la Rédemption objective¹¹.

Qu'en est-il de la Vierge Marie ? Comme toutes les autres créatures humaines, elle participe à la rédemption subjective au titre de ses souffrances, de ses prières et de son exemple. Comme pour toutes les autres

¹⁰ Le CEC explique la participation des hommes à l'œuvre du Salut avec le terme « mérite » : chaque homme peut participer aux mérites du Christ (n°1476-1477) même si, au sens strict, du fait de son incommensurable limite vis-à-vis de Dieu, qu'il offense par ses fautes, il ne mérite rien (n°2007). Il résulte cependant de la libre disposition divine d'associer l'homme à l'œuvre de sa grâce, d'une part et, d'autre part, de la dépendance causale vis-à-vis de Dieu de tout acte bon accompli par l'homme (n°2008), la possibilité d'un véritable mérite – par grâce – de la part de l'homme (n°2009). Il y a donc un lien entre le mérite et notre sanctification/rédemption et celle des autres (n°2010).

¹¹ Mais, selon certains théologiens, c'est sans aucunement pouvoir prétendre prendre part à l'unique Rédemption objective. D'autres théologiens affirment au contraire que Dieu, dans son dessein providentiel, a pu vouloir que les créatures puissent s'y associer, mais bien sûr en vertu des mérites de l'unique Rédempteur. Le Père G. de Menthière, sur qui nous appuyons notre travail (cf. note 29) se place dans la première catégorie de théologiens.

créatures humaines, sa participation aux mérites qui appellent la Rédemption convient, mais n'est pas due en stricte justice, ce qui n'appartient qu'au Christ. C'est toujours et en premier la bonté de Dieu et de son plan de Salut qui permettent aux créatures, dont la Vierge Marie, de prendre une part active à la Rédemption.

Toutefois, du fait de sa conception immaculée, la participation de Marie atteint un degré éminent, dont aucune autre créature ne peut se prévaloir, puisqu'elle n'est pas entravée par le péché ou la concupiscence. Sa participation à la Rédemption est donc marquée par une très forte et unique différence de degré vis-à-vis des autres créatures. Mais ce qui la distingue n'est-il affaire que de degré ? Il semble bien ressortir des approfondissements spirituels et théologiques développés à travers les siècles, qu'il s'agit aussi d'une différence de nature : en effet, Marie participe aussi à la Rédemption objective, au côté de son Fils et de façon subordonnée à Lui...

Les mots du pape Léon XIII, rapportés ci-dessous, montrent comment, en Marie, s'opère le passage de la participation à la Rédemption subjective à la participation à la Rédemption objective¹² :

Après avoir été coopératrice de la Rédemption humaine, Marie est devenue aussi, par le pouvoir presque illimité qui lui a été accordé, la dispensatrice, pour tous les temps, de la grâce qui découle de la Rédemption.

En vertu de la communion de douleur et de volonté qui l'attachait au Christ, Marie a mérité de devenir la digne réparatrice du monde perdu, et en conséquence la dispensatrice de toutes les grâces que Jésus nous a acquises par sa mort sanglante¹³.

Cette citation, en imbriquant étroitement les dimensions objective et subjective, montre que le passage de l'un à l'autre chez la Vierge Marie se fait imperceptiblement ; sans nette rupture.

¹² C'est cette participation spécifique de la Vierge Marie à la Rédemption qui, selon certains théologiens, lui mérite le titre de « corédemptrice. »

¹³ LÉON XIII, Encyclique *Adjutricem populi*, 05-09-1895.

D. Considérations spirituelles sur quelques titres de la Sainte Vierge, où celle-ci apparaît comme éminemment participante à la Rédemption

Passons à présent en revue quelques-uns des titres¹⁴ que la piété catholique multiséculaire a attribués à la Vierge Marie, en cherchant à montrer comment ils tendent à désigner une participation directe de cette dernière à la Rédemption objective de l'humanité.

1. « Nouvelle Eve »

Ce titre de « Nouvelle Eve » ne désigne pas seulement une répétition en sens inverse de ce qu'Eve a apporté à l'humanité (à savoir : le règne du péché). En effet, l'ordre de la Rédemption, qui fait suite au oui de la Vierge Marie à l'ange, surclasse infiniment l'ordre du péché qui a fait suite au oui de la vierge Eve au Serpent... Marie est bien une « nouvelle » Eve, et non pas une « Eve raccommodée ». Ainsi donc, l'ordre de la Rédemption est un ordre nouveau, qui n'est pas l'ordre ancien rafistolé.

Certains pères de l'Église, pour illustrer ce propos, ont proposé une comparaison spirituelle basée sur l'arbre et le fruit. Ainsi, par exemple, Milon de Saint-Amand¹⁵ :

« Tu ouvres les portes du Paradis. Eve les avait fermées en cueillant à l'arbre interdit le mal mortel. Mais toi, tandis qu'aux rameaux de la croix pendait, fruit du salut, l'enfant de ta chair, l'assistant de tes pleurs par lesquels la joie vient au monde, tu conduis les enfants adoptifs au plus haut du Ciel dont tu as trouvé la clef. »

2. « Pleine de grâce »

La plénitude de grâce de la Sainte Vierge est en lien direct et étroit avec sa conception immaculée. Parce qu'elle est pleine de grâce, Marie est parfaitement humble et pure, et jouit en outre d'une foi sans faille. Notre entendement obscurci peine à mesurer la plénitude que cela signifie : Marie n'a mis aucun obstacle à l'irruption de la grâce en elle, et c'est du fait de cette plénitude de disponibilité de son être que Dieu l'a choisie pour l'Incarnation.

¹⁴ L'ordre de présentation de ces titres est chronologique. Cela souligne le fait que Marie participe éminemment à la Rédemption tout au long de sa vie, de la même façon que c'est par toutes les dimensions de sa vie que le Christ est Rédempteur, même si Rédemption et participation à la Rédemption culminent au moment du Saint-Sacrifice de la Croix.

¹⁵ MILON DE SAINT-AMAND, *De sobrietate* II, 12-18. Traduction de R. Laurentin dans *Court traité de théologie mariale*, p.58, note 85. Milon de Saint-Amand est décédé en 871.

Cependant, de cette pleine disponibilité que nous venons d'évoquer, à une participation spécifique à la Rédemption, qui pourrait s'apparenter à la Corédemption, il y a un pas qui ne semble pas devoir être franchi : en effet, il apparaît que Marie serait plutôt à comprendre comme un éminent canal de la grâce plutôt que comme une source de la grâce (c'est cela seulement qui serait vraiment synonyme de corédemptrice). Le fond de la difficulté vient de ce que toute grâce donnée à l'homme provient de ce que l'on appelle la grâce capitale. De quoi s'agit-il ? Pour faire simple, il y a en Dieu-Trinité des relations entre les trois Personnes divines qui caractérisent directement et par elles-mêmes ces Personnes. Ainsi, quand nous disons que le Fils est engendré par le Père, nous signifions qu'il y a, du Père envers le Fils, un dynamisme d'Amour, qui fonde leur distinction mutuelle. A travers l'évènement de l'Incarnation, le don d'amour du Père envers le Fils est transmis par grâce à l'humanité du Fils incarné et, par Lui, à tous les hommes. Dès lors, nous comprenons que, comme nous l'écrivions plus haut, toute grâce donnée à l'homme au cours de sa vie provient de cette grâce capitale¹⁶, qui ne se trouve que dans le Verbe incarné, et pas en une créature, fût-elle éminente comme l'est la Vierge Marie.

Pour résoudre cette difficulté, saint Thomas explique :

Ayant reçu dans son sein celui qui est l'auteur de toute grâce, le Christ dont la grâce personnelle rejaillit sur tous les hommes, on peut dire qu'en lui donnant le jour Marie a fait dériver, elle aussi, d'une certaine manière la grâce sur l'humanité toute entière¹⁷.

Par ces mots, le Docteur angélique manifeste le rôle actif de la Sainte Vierge dans la transmission de la grâce, qui est donc bien plus qu'un rôle passif de « canal ». Ce rôle actif est directement lié à son Immaculée Conception : sans faiblesse liée au péché originel, Marie peut agir sans entraves, comme nulle autre créature le peut.

3. « *Servante du Seigneur* »

Ce titre de la Sainte Vierge fait référence aux paroles qu'elle a prononcées à l'Annonciation : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. » [« *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* »] (Lc 1,38)

¹⁶ Sur les explications autour de la notion de « grâce capitale », cf. J-H NICOLAS, *Synthèse dogmatique*, Éditions universitaires Fribourg Suisse - Baugesne-Paris, 1986, n°340, p.374.

¹⁷ *Somme théologique* [ST], III^a, q.27, art.1, sol.1.

Lorsque nous disons que Marie est corédemptrice en vertu de son « oui » (« Fiat ») à l'Annonciation, nous rappelons que son libre acquiescement était nécessaire pour que l'œuvre de la Rédemption s'accomplisse. Cette nécessité doit toutefois être bien comprise : ce n'était pas une nécessité absolue, sous peine d'impossibilité totale de réalisation du plan rédempteur en cas de « non »¹⁸. Dieu est tout-puissant et souverainement libre, il n'est pas esclave de son plan de Salut ; il aurait donc pu « prévoir » un plan différent, ne faisant pas intervenir une créature. Il s'agissait donc d'une nécessité hypothétique, c'est-à-dire devant être réalisée pour que l'hypothèse de départ ne soit pas contredite.

L'hypothèse de départ dont il est question était que la créature elle-même, à travers la personne de la Vierge Marie, participe à son propre rachat, marquant ainsi l'incroyable respect de sa liberté et l'amour miséricordieux de Dieu pour elle.

Voici quelques mots de Saint Bernard pour conclure :

C'est l'attente de l'univers entier prosterné à vos genoux. De la réponse qui tombera de vos lèvres dépend, en effet, la consolation des malheureux, le rachat des captifs, la libération des condamnés, le salut de tous les fils d'Adam, de toute votre race. O Vierge, hâtez-vous de nous la donner cette réponse. O notre souveraine, dites la parole qu'attendent la terre, l'enfer, les cieux. Le Roi et le Seigneur de toutes choses attend lui-même, avec autant d'ardeur qu'il a désiré votre beauté, votre consentement qu'il a mis comme condition au salut du monde... ne l'entendez-vous pas qui vous crie du Ciel : « O toi, belle entre les femmes, fais-moi entendre ta voix ». Si vous lui faites entendre votre voix, il vous donnera de voir notre salut.

4. « Mère de Dieu »

Ce titre est en lien étroit avec celui de « Mère de l'Église ». Je ne développe pas : cf. le topo de Fr Rafael ci-dessous¹⁹.

Voici juste une citation de saint Ephrem : « La Vierge Marie a donné au Christ un char pour traverser la mort. »

¹⁸ De la même façon, nous parlerons de la nécessité absolue, sous peine de contradiction, que la somme des angles d'un triangle soit égale à 180°.

¹⁹ Cf. p.133.

5. « Notre-Dame des sept Douleurs »

Nous saisissons intuitivement que c'est au pied de la Croix que Marie participe au plus haut point à la Rédemption. Voici une citation de Léon Bloy²⁰ qui l'illustre :

Les larmes de la Mère des Douleurs remplissent l'Écriture et traversent les siècles. Toutes les mères, toutes les veuves, toutes les vierges qui pleurent n'ajoutent rien à cette effusion surabondante qui suffirait pour laver les cœurs de dix milles mondes désespérés. Tous les blessés, tous les dénués et tous les opprimés, toute cette procession douloureuse qui encombre les atroces chemins de la vie, tiennent à l'aise dans les plis traînants du manteau d'Azur de Notre-Dame des Sept Douleurs. Toutes les fois que quelqu'un éclate en pleurs, dans le milieu de la foule ou dans la solitude, c'est elle-même qui pleure, parce que toutes les larmes lui appartiennent en sa qualité d'Impératrice de la Béatitude et de l'Amour. Les larmes de Marie sont le Sang même de Jésus-Christ répandu d'une autre manière²¹...

Tout au long de la vie de son divin Fils, Marie, sa Mère, lui est unie dans la foi. Elle vit ainsi, intimement unie à lui, les joies et les épreuves qui jalonnent sa vie et sa mission. Au Calvaire, la Mère et le Fils souffrent ensemble, mais c'est de la souffrance de son Fils que Marie souffre. Dans l'une de ses encycliques, le pape Pie XII écrivait :

Ce fut elle, [Marie,] qui, en supportant ses immenses douleurs d'une âme pleine de force et de confiance, plus que tous les autres chrétiens, vraie Reine des Martyrs, compléta ce qui manquait aux souffrances du Christ pour son corps qui est l'Église²².

Mais que manque-t-il donc aux souffrances du Christ ? N'a-t-il pas surabondamment payé notre rachat sur la Croix ? Si, il a payé avec surabondance, là où une seule goutte de son précieux sang aurait suffi, si tel avait été son plan Rédempteur. Les souffrances de Marie au pied de la Croix n'étaient donc pas absolument nécessaires à notre Rédemption, ce qui ne veut pas dire, cependant, qu'elles étaient inutiles.

D'une part, en effet, Dieu a voulu que ses souffrances de mère soient utiles – et cela suffit à les légitimer ; d'autre part, il y avait une souffrance

²⁰ Écrivain français (fin XIX^e – début XX^e siècle).

²¹ L. BLOY, *Le symbolisme de l'Apparition*, 1925. Nous soulignons.

²² PIE XII, Encyclique *Mystici Corporis*. Nous soulignons. Le pape applique à Marie ce que saint Paul écrivait en Col 1,24 à son propre sujet : « Je complète en ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps qui est l'Église. »

qui revenait tout spécialement à la Vierge Marie : c'était celle de la compassion (souffrir avec) envers les souffrances de son Fils. On peut donc dire que la Sainte Vierge « ajoute » aux souffrances du Christ sa souffrance de compassion envers ces mêmes souffrances. Seule Marie pouvait souffrir, et souffrir en plénitude, cette souffrance-là. Marie compatit au sens propre de ce terme : ce n'est pas de sa souffrance à elle qu'elle souffre, mais de la souffrance de son Fils, et c'est ainsi que, partageant cette souffrance de la Croix, elle est ici éminemment unie à l'œuvre du Rédempteur.

En outre, loin d'atténuer celle du Christ, la souffrance de compassion de Marie y ajoute encore : Jésus, en plus de la souffrance physique directement liée à sa crucifixion, en plus de la souffrance morale liée à la malice des hommes, souffre de voir sa Mère souffrir à cause de lui.

Marie souffre plus que ce qu'aurait pu souffrir n'importe quelle autre créature, puisque sa douleur est l'exacte réplique, en son âme, de la douleur du Christ, qui dépasse toute souffrance humaine.

Voici, pour conclure, quelques mots de Bossuet :

Ne croyez pas que la Sainte Mère de notre Sauveur soit appelée au pied de sa croix pour y assister seulement au supplice de son Fils unique et pour y avoir le cœur déchiré par cet horrible spectacle. Il y a des desseins plus hauts de la Providence sur cette mère affligée... : c'est la volonté du Père éternel, qu'elle soit immolée avec cette victime innocente et attachée à la croix du Sauveur par les mêmes clous qui le percent, mais encore associée à tout le mystère qui s'accomplit par sa mort²³.

6. « Vierge-Prêtre »

Mais la présence souffrante de Marie au pied de la croix peut encore être caractérisée plus précisément en lien avec notre rédemption.

L'évangile nous dit que Marie était debout (« Stabat ») au pied de la Croix²⁴. Elle n'était donc pas effondrée ni larmoyante, comme une certaine iconographie l'a montrée. La station debout est signe de force d'âme et de participation active, d'union volontaire au Mystère qui se déroule. Au terme

²³ BOSSUET, *Sermon sur la compassion*, Metz, 1658.

²⁴ Si les traductions françaises ne le rendent pas toujours clairement, cela se retrouve dans les versions latine et grecque de l'Évangile : « *Stabant autem iuxta crucem Iesu mater eius et soror matris eius* (Jn 19,25). » La Tradition, dans sa dévotion, a, de cette phrase, surtout retenu le « *Stabat mater*. »

d'un long cheminement – celui de toute une vie – la Vierge-prêtre offre son fils, Victime parfaite, en sacrifice sur l'autel de la croix. En cela, Marie apparaît une nouvelle fois comme pleinement participante à la Rédemption du genre humain.

Nous, hommes ordinaires, nous pouvons, en vertu du sacerdoce commun des fidèles, offrir nos sacrifices personnels en union avec celui du Christ ; Marie, en vertu de sa maternité divine, offre le Fils de Dieu, c'est-à-dire son propre fils, en sacrifice rédempteur²⁵. Si tous les baptisés, en vertu du sacerdoce commun des fidèles, peuvent offrir le sacrifice du Christ que les prêtres rendent sacramentellement présent à la messe, nous comprenons que la Vierge Marie l'offre, elle, à un titre unique.

7. « *Épouse du Seigneur* »

L'Histoire du Salut est celle d'une succession d'alliances de plus en plus fortes entre Dieu et son Peuple. Cette succession culmine dans l'alliance rédemptrice scellée par le Christ sur la croix. Cependant, le propre d'une alliance est d'être scellée entre deux parties. Par exemple, les récits de l'Ancien Testament nous rapportent les alliances établies entre Dieu et les Patriarches représentant le peuple d'Israël. De la même façon, l'alliance rédemptrice se devait d'être scellée entre deux parties : Dieu (en la personne du Fils) et l'humanité. Au pied de la croix, à l'instant où cette nouvelle alliance est scellée, c'est Marie qui représente l'humanité entière ; cette humanité qui, par le « oui » anticipé de Marie – prononcé à l'Annonciation mais qui trouve sa plénitude de signification en cet instant de l'Offrande suprême – deviendra l'Église.

Le pape Pie XII écrivait ainsi : « Marie accepta à la place de la nature humaine tout entière qu'un mariage spirituel unît le Fils de Dieu et le genre humain²⁶. »

Monsieur Ollier²⁷ exprimait ce mystère en ces termes :

²⁵ C'est notamment en cela que nous voyons combien la figure de Marie est un modèle pour les prêtres. C'est en cela aussi, que nous mesurons combien il semble que la participation de Marie à la Rédemption se distingue de celle exercée par les hommes ordinaires non pas par une simple différence de degrés, si forte soit-elle, mais bien par une différence de nature.

²⁶ PIE XII, encyclique *mystici corporis*.

²⁷ Prêtre, fondateur de Saint-Sulpice.

Dieu, voulant réformer le monde et faire une génération nouvelle, avait donné au genre humain un nouvel Adam en la personne de Jésus-Christ, et pour être Époux, Notre Seigneur ne pouvait être seul, il fallait qu'il eût une compagne, une aide ; et comme Adam dans le paradis terrestre avait reçu Eve pour Épouse, le Fils de Dieu devait recevoir sur le Calvaire l'Église pour la sienne. Toutefois, au temps de la passion du Sauveur, l'Église n'était pas encore formée [...] L'Église n'étant donc point formée encore, le Fils de Dieu la reçoit pour épouse dans la personne de la très sainte Vierge, qui est elle-même le membre le plus auguste de cette même Église dont elle renferme d'ailleurs en éminence toutes les grâces et toutes les perfections²⁸. »

8. « Reine »

On désigne habituellement la Vierge Marie sous le titre de « Reine » pour la signifier comme siégeant au Ciel auprès de Dieu, la plus parfaite des créatures rachetées. Marie a inauguré cette royauté du Ciel au moment de son Assomption. Cette Assomption de Marie au Ciel ne doit pas être comprise comme le point où sa destinée humaine prend un autre chemin que celui du reste de l'humanité, un chemin qui serait unique et absolument privilégié. Au contraire, au moment de son Assomption, Marie devient le plus parfait modèle de ce que la Rédemption peut obtenir pour une créature.

En plus d'être un éminent modèle pour chacun de nous, entrant ainsi dans la dynamique de notre Rédemption subjective, Marie-Reine est la Promesse réalisée, le gage (ou la garantie) pleinement actuel de ce qu'une créature peut devenir. En ce sens, sans oser présumer de sa participation à la Rédemption objective, nous pouvons dire que Marie semble dépasser la seule participation à la Rédemption subjective.

III. BILAN DE LA SITUATION

La réflexion autour de différents titres attribués à la Sainte Vierge nous a montré que l'idée de la participation mariale à la Rédemption est bien attestée.

Pour autant, faut-il aspirer à ce que l'Église proclame le dogme de Marie corédemptrice, comme quelques théologiens le souhaitent ? Sur ce point, les avis divergent. Certains pensent que ce serait l'occasion de rendre à la Sainte Vierge toute la dignité qui lui est due, en suscitant, en plus, un renouveau de la dévotion mariale, riche en grâces pour la vie des fidèles.

²⁸ MONSIEUR OLLIER, *Vie intérieure de la sainte vierge*, Rome, 1866, t.2, p.71.

D'autres estiment que le temps n'est pas encore mûr pour cela, soulignant le risque de confusion qui pourrait s'ensuivre, en ce qui concerne l'ordre d'intervention entre Jésus et Marie dans l'œuvre de la Rédemption.

Laissons à l'Église le soin d'en juger, tout en espérant que cela puisse un jour advenir.

CONCLUSION

Un prêtre ayant écrit un ouvrage théologique de référence sur le sujet²⁹ concluait sa réflexion par ce mot : « Oremus. » L'invitation à la prière et à l'intériorisation est probablement la meilleure conclusion qui soit. Face au Mystère – et la question de l'éminente participation de la Vierge Marie à la Rédemption, s'intègre pleinement au Mystère – il n'y a pas de démonstration mathématique. Nous avons essayé de faire entrevoir la haute convenance de cette doctrine. Mais c'est surtout avec notre cœur qu'il nous faut la comprendre. Nous n'aurons pas trop de notre vie ni de centaines de chapelets patiemment médités pour saisir une infime part de ce Mystère qu'il nous sera donné de contempler en plénitude au Ciel...

²⁹ Père G. DE MENTHIERE, *Marie, mère du salut ; Marie, corédemptrice ? Essai de fondement théologique*, Paris, Pierre Téqui éditeur, 1999. C'est principalement sur cet ouvrage que nous avons basé notre travail.

LA VIERGE MARIE ET LA FRANCE

Sœur Camille DOMINI

En déclarant la Vierge Marie en son Assomption patronne principale de la France en 1922, Pie XI a rappelé cet antique adage : « Le Royaume de France est le Royaume de Marie. » Et en 1957, Pie XII dira aux cardinaux et évêques de France : « Toute terre chrétienne est une terre mariale, mais cette vérité prend un relief saisissant quand on évoque l'histoire de France. »

Notre bref exposé se découpera en trois parties. Nous commencerons par voir comment la Vierge Marie a gagné le cœur du peuple français, comment sa dévotion s'est développée dans ce qui deviendra au fil du temps la France (Les préparations). Puis nous verrons comment s'est concrétisé cet amour et cette confiance en la Vierge Marie par la Consécration que lui a fait Louis XIII de sa personne, de ses sujets et de son royaume (La consécration de la France à Marie). Et enfin nous verrons avec quel sérieux la Vierge Marie a pris cette donation et comment, sans se lasser, elle tente d'éduquer son peuple à l'amour de Dieu et du prochain (Comment Marie gouverne-t-elle son Royaume).

I. LES PRÉPARATIONS

A Chartres, 100 ans avant Jésus-Christ, dans un sanctuaire druidique, un autel est élevé en l'honneur de la Vierge qui doit enfanter. Touché, le Roi de Chartres lui consacre son Royaume et les assistants eux-mêmes se consacrent à cette vierge qui doit enfanter.

Peu à peu, de nombreux sanctuaires transforment la France en Royaume de Marie. Un premier culte à la Mère de Dieu est attesté au Puy en Velay et au Marillais, après deux apparitions vers 430, juste avant le Concile d'Ephèse de 431 qui déclarera Marie Mère de Dieu. Marie a été dite vénérée au Puy plus que partout ailleurs. Très rapidement, partout en Gaule, et dans toutes les régions qui formeront plus tard la France, fleurissent de nombreux lieux de pèlerinages à la Vierge : Chartres, Le Puy, Fer-

rière en Gâtinais, Le Marillais, Notre Dame de Liesse, Notre Dame de Myans, Notre Dame de la Garde,...

La première église de Reims, celle où Clovis sera baptisé, est dédiée, avant celle de NDN de Rome, à Notre Dame de l'Assomption. Saint Grégoire de Tours au VI^e siècle, parle d'une fête liturgique de la Sainte Vierge célébrée en Gaule : la fête de l'Assomption de la Vierge Marie. (L'archéologie liturgique laisse penser que cette fête a été célébrée en Gaule avant de l'être à Rome.)

Vers 633, une barque sans rames arrive un soir à Boulogne-sur-Mer. Elle contient une statue de Marie « nautonnière » (c'est-à-dire « conductrice de barque » !) : « Je suis l'avocate des pécheurs, la source de grâce, la fontaine de piété qui souhaite qu'une lumière divine descende sur vous et sur votre ville. Mes amis, faites, en mon nom, édifier une église » dira-t-elle. Ce fut le début d'un des plus grands pèlerinages de France, les Rois de France comme les anonymes s'y rendaient. Avant de partir en Croisade, les chevaliers allaient lui demander de bénir leur épée.

La Vierge Marie est aussi active pour repousser l'expansion de l'islam naissant. En 732, à Poitiers, on dit que Charles Martel dédie sa victoire, obtenue un samedi, à la Mère de Dieu et à Saint Michel Archange. En 778, Charlemagne guerroye pour convertir les païens. Dans les Pyrénées, il assiège le Sarazin Mirat qui finit par consentir à se rendre qu'à une condition : « je rends les armes et je me livre avec tout ce qui m'appartient à la Mère du Seigneur, Sainte Marie du Puy ; je consens en son honneur à me faire chrétien et devenir son chevalier ; (...) je veux que mon comté ne relève jamais que d'elle seule. » Ce lieu est alors baptisé « Lorda » (« rose » en arabe) c'est ainsi que Lourdes est consacrée à Marie.

Les protections mariales se multiplient, notamment contre les épidémies (Valencienne, Lyon,...)

Avec saint Bernard, la Reine du Ciel devient « Dame de France ». À partir de leurs monastères, les moines bénédictins ont entrepris le développement de la civilisation chrétienne.

Saint Bernard avait une conception chevaleresque de la vie chrétienne. La dame du chevalier, c'est Marie. Il est le premier à lui donner le titre de « Notre Dame ». Saint Bernard est vraiment l'amoureux contagieux de Ma-

rie. Il marque beaucoup son époque. C'est à lui que nous devons la prière du « Souvenez-vous » et la dernière invocation du « Salve ».

Du XII^e au XV^e siècle, 34 cathédrales et maintes églises romanes ou gothiques sont édifiées et dédiées à la Vierge sous le vocable de « Notre Dame ».

C'est donc tout naturellement que le désir de consacrer le pays à Marie va grandir dans les cœurs.

II. LA CONSÉCRATION DE LA FRANCE À MARIE

Le 10 août 1519, presque deux ans après la révolte de Luther (qui met de côté l'enseignement de l'Église, sur la Vierge Marie, les Saints et Jésus Eucharistie), Jean de la Baume (un bûcheron de Cotignac) commence, comme chaque jour, sa journée de travail en priant. Quand soudain, lui apparaît la Vierge Marie et l'Enfant Jésus accompagnés de St Michel et St Bernard de Clairvaux. « Je suis la Vierge Marie, lui dit-elle. Allez dire au clergé et aux Consuls de Cotignac de me bâtir, ici même, une église, sous le vocable de Notre-Dame des Grâces et qu'on vienne en procession pour recevoir les dons que je veux y répandre. »

Au début du XVII^e siècle, les Protestants avaient organisé un État dans l'État, dont la capitale était La Rochelle, et fait alliance avec les Anglais. Louis XIII et Richelieu entreprennent le siège de la ville. Le Roi fait alors le vœu que « si le Ciel le rendait maître de la ville, il y ferait triompher le Très Saint Sacrement de l'Autel par une procession [...] (Lui) qui avait été si longtemps méprisé dans cette ville hérétique. » Il ordonne aussi à la Reine Mère, Marie de Médicis, de faire réciter des prières publiques dans Paris. Appuyée par les Dominicains, la prière du Saint Rosaire se répand.

Le 1^{er} novembre, La Rochelle tombe. La victoire est attribuée à la Sainte Vierge et, selon son vœu, Louis XIII entre dans la ville, Dominicains en tête, en chantant les Litanies de la Sainte Vierge.

En 1629, une église est construite à Paris, consacrée à Marie sous le titre de Notre-Dame des Victoires, en souvenir et en remerciement de la victoire de La Rochelle.

Suite aux demandes de la Sainte Vierge, transmises à une religieuse : Mère Anne-Marie de Jésus crucifié, bénédictine de Notre-Dame du Calvaire, que le Roi lui consacre la France, Louis XIII avait, en 1637, dans le secret de

son cœur consacré sa personne et son Royaume à Marie et attendait une occasion favorable pour la rendre officielle. Le 3 novembre 1637, la Vierge Marie tenant un enfant apparaît à un religieux Augustin de Notre-Dame des victoires, le Frère Fiacre : Elle est vêtue d'une robe bleue semée d'étoiles, les cheveux flottant sur les épaules et porte trois couronnes sur sa tête. « Mon enfant, lui dit-elle, n'ayez pas peur. Je suis la Mère de Dieu et l'enfant que voilà n'est pas mon Fils, mais le gentil Dauphin que nous donnons à la France. » Elle lui demande de faire trois neuvaines : une à Notre-Dame de Grâce à Cotignac, une à Notre-Dame de Paris et une à Notre-Dame des Victoires. Le 10 février 1638, trois jours après avoir appris que la Reine attendait un heureux évènement, Louis XIII publie un Édît officiel de consécration de la France et de la famille royale à la Vierge Marie, non sans avoir auparavant dépêché Fr Fiacre en pèlerinage d'action de grâce à Cotignac. Dans cet Edit, qu'il fait enregistrer par le Parlement comme acte officiel, Louis XIII

[...] Rend grâce à Dieu qui, ayant fondé cet État (la France) le conserve par sa bonté et le défend par sa puissance. [...] Tant de grâces si évidentes font que [...] nous prosternant aux pieds de sa Majesté divine, [...] (nous nous consacrons) à la grandeur de Dieu par son Fils rabaissé jusqu'à nous et à ce Fils par sa Mère élevée jusqu'à Lui [...] nous déclarons que prenant la très Sainte et très Glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de notre Royaume, nous lui consacrons particulièrement notre personne, notre État, notre couronne et nos sujets, la suppliant de nous vouloir inspirer une sainte conduite et défendre avec soin ce Royaume contre tous ses ennemis.

Le roi se consacre à Dieu par Jésus et à Jésus par Marie, et il considère Marie comme médiatrice dans les deux sens : médiatrice des bienfaits de Dieu pour nous, et médiatrice de notre offrande à Dieu. Comme marque immortelle de cette consécration, il fait vœu de reconstruire le grand Autel de la Cathédrale de Paris avec une image de la Vierge tenant dans ses bras son Fils descendu de la Croix où il sera représenté à leurs pieds, agenouillé et tête nue leur offrant sa couronne et son sceptre. Ce monument sera réalisé par Louis XIV. Il demande aussi que chaque année, le jour de l'Assomption, lors de la Messe soit fait commémoration de ce vœu et qu'après les Vêpres, il soit organisé une procession solennelle en l'honneur de la Sainte Vierge à laquelle chacun, y compris les autorités civiles et religieuses, participera. Ceci doit être fait, non seulement à Notre-Dame de Paris, mais aussi dans chaque cathédrale, dans chaque paroisse, dans chaque église du Royaume. Dans les diocèses, comme dans les couvents et les monastères.

La fête de l'Assomption de la Vierge Marie au Ciel devient alors le jour de la fête nationale, pour qu'au moment où Marie prend possession du Ciel, elle prenne aussi possession de la France. Ce vœu a été accueilli avec enthousiasme dans tout le Royaume.

Neuf mois jour pour jour après la fin de la dernière neuvaine, le 5 septembre 1638, naît Louis-Dieudonné, le futur Louis XIV, dont le règne sera le plus long de notre histoire. Cela faisait vingt-deux ans que Louis XIII et Anne d'Autriche espéraient un héritier.

De 1638 à 1643, Louis XIII, déjà réputé Roi « toujours victorieux » va non seulement repousser les invasions, mais aussi étendre les frontières de la France, ajoutant au Royaume l'Alsace et le Roussillon. En 1647, l'historien Lepré-Blain remarque :

depuis ce vœu, la France a ressenti les effets de cette puissante protection. Toutes nos affaires reprirent avec tant de bonheur qu'il semble que ce soit un songe, ou que nos ennemis aient perdu cette haute estime qu'ils se donnaient à vouloir faire loi à toutes les Nations et surtout d'humilier la nôtre.

Quelques années après cet évènement, la signature du traité des Pyrénées assure la paix avec l'Espagne.

Le 25 mars 1650, Louis XIV renouvellera cette consécration.

Voyons maintenant si cette consécration a eu un effet.

III. COMMENT MARIE GOUVERNE-T-ELLE SON ROYAUME ?

Au XVII^e siècle, la France donnera à l'Église de nombreux saints qui auront une grande dévotion à la Vierge Marie et la répandront. Nous savons tous que si saint Jean-Paul II a pris pour devise « Totus tuus » c'est grâce à sa découverte des écrits de saint Louis-Marie Grignon de Montfort et notamment de son traité de la vraie dévotion à la Vierge Marie. Si saint Jean-Eudes est connu pour sa dévotion au Cœur de Jésus, il ne faut pas oublier qu'il lui associait celle du Cœur Immaculé de Marie. Saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac fonderont les Filles de la Charité... communauté à laquelle appartiendra sainte Catherine Labouré... par qui Notre-Dame nous donnera la médaille miraculeuse.

En 1649, Notre-Dame de l'Osier rappelle aux français qu'il ne faut pas travailler le dimanche. (Ce qu'elle réitérera en apparaissant à Auguste Ar-

naud, un vigneron de Saint Bauzille de la Sylve, dans l'Hérault, le 8 juillet 1873).

De 1664 à 1718, pendant 54 ans, la Sainte Vierge apparaît à Benoîte Rencurel, au Laus et se manifeste comme « Refuge des pécheurs ».

Pendant la Révolution française, Notre-Dame soutient la générosité et la fidélité de nombreux martyrs qui fécondent la terre de France par leur sang. Elle fera se lever une grande moisson de Saints après : saint Jean-Marie Vianney, sainte Madeleine-Sophie, sainte Marie Rivier,...

Entre 1830 et 1876, Notre Dame dessine sur notre pays un « M ». Comment ne pas y voir un signe de la protection particulière qu'elle accorde à son Royaume et de sa sollicitude maternelle ?

Dans la nuit du 18 au 19 juillet 1830, la Sainte Vierge, de plus en plus émue et même en pleurs annonce des malheurs sur la France (« Les temps sont très mauvais, des malheurs vont fondre sur la France : le trône sera renversé... » Dix jours plus tard débute la Révolution de 1830. Elle annonce aussi de grandes épreuves « dans quarante ans » et quarante ans plus tard, jours pour jours, la guerre contre la Prusse est déclarée), mais appelle à la confiance. Le 27 novembre, alors que ses prédictions se sont en partie réalisées, elle demande de faire frapper une médaille avec l'inscription : « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. ».

Le 16 septembre 1846, à la Salette, Mélanie et Maximin, 11 et 14 ans, voient une belle dame portant au cou une grosse chaîne avec une croix et dans les mains, un marteau et une tenaille. Elle pleurait à grosses larmes. À La Salette, la Sainte Vierge confirme que les temps sont mauvais. On était alors en pleine crise économique et en 1848 éclatera une nouvelle Révolution.

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre... » dira-t-elle, Dieu n'a plus de place dans la vie des français : ils jurent avec le nom de Dieu, ne respectent pas le précepte dominical. Marie annonce le pourrissement des denrées, les mauvaises récoltes, la mort des enfants. Elle les engage à prier tous les jours et à transmettre son message. Elle donne aussi un message à chacun qui sera transmis à Pie IX. Les habitants ont si bien répondu à son message qu'ils ne compteront aucun mort au cours de l'épidémie de choléra qui a suivie, contrairement aux villages alentours.

En 1858 à Lourdes, quatre ans après la proclamation du dogme par Pie IX, elle révèle son nom : « Je suis l'Immaculée Conception », appelle à la conversion intérieure, à la pénitence, à la prière pour la conversion des pécheurs. « La Dame était si triste, on aurait dit qu'elle portait sur elle toute la misère du monde ! » dira Bernadette après l'apparition du 24 février. (Nous pouvons au passage noter la délicatesse de la Sainte Vierge : elle apparaît avec une rose sur chaque pied !)

Le 17 janvier 1871, les Prussiens sont aux portes de Laval, les villageois sont sans nouvelle des hommes partis à la guerre. La Vierge Marie apparaît, silencieuse, pendant trois heures dans le Ciel de Pontmain, se montrant sensible à l'attitude de la foule. Quelqu'un fait une plaisanterie stupide, elle se voile de tristesse, pendant le chapelet, la vision grandit, au chant du Magnificat, la banderole suivante apparaît : « Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps, mon Fils se laisse toucher », pendant que la foule chante le cantique Mère de l'Espérance, la Vierge sourit et bat la mesure... Au même moment, la chaîne de transmission des ordres allemands est paralysée et les Prussiens s'arrêtent miraculeusement devant Laval. Onze jours plus tard, l'armistice est signé, peu à peu les hommes rentrent au village (comme cela se reproduira en 1914 où tous les soldats de Pontmain reviendront sains et saufs.)

En 1876, à Pellevoisin, la Vierge Marie dira à Estelle Faguette : « La France, que n'ai-je fait pour elle ? Que d'avertissements, et pourtant encore elle refuse d'entendre... La France souffrira... courage et confiance... »

Le 13 janvier 1864, Marie dicte au Bienheureux Père Louis-Edouard Cestac, fondateur de la Congrégation des Servantes de Marie la prière « Auguste Reine des cieux et maîtresse des Anges... » car dit-elle, les démons sont déchaînés dans le monde et il est temps de l'invoquer comme Reine des Anges de par le monde pour qu'elle puisse nous venir en aide avec les Légions célestes.

Au XX^e siècle aussi, la Vierge témoigne de son souci de la France. Le 8 septembre 1914, pendant la bataille de la Marne, une grande dame apparaît et empêche l'armée allemande d'avancer sur Paris. Plusieurs milliers de soldats allemands l'ont vue. Ce même 8 septembre, dans la chapelle de Notre Dame des armées à Versailles, la Sainte Vierge apparaît à Marcelle Planchon, enfant de Marie, et lui dit « Mon Fils désire que l'on m'invoque sous le vocable de Notre-Dame de France. Si l'on répond à ce nouveau dé-

sir de son Divin Cœur, la France redeviendra particulièrement mienne. Je la prendrai à jamais sous ma maternelle protection et Mon Fils se plaira à répandre sur elle d'abondantes bénédictions. » Puis elle se mit à prier Jésus-Christ en parlant de la France : « Mon Fils, pardonnez-lui, elle vous aime toujours puisqu'elle n'a jamais cessé de m'aimer. » Elle lui donne aussi une prière pour la France.

Après la guerre, plusieurs évêques demandent au Pape Benoît XV une reconnaissance officielle, un renouvellement de la royauté de Marie sur la France. En 1922, Pie XI rappelle à la France sa longue tradition mariale, spécialement la consécration de Louis XIII et proclame Notre Dame de l'Assomption patronne principale de la France.

De science certaine et après mûre délibération, dans la plénitude de notre pouvoir apostolique, à perpétuité, nous déclarons et confirmons que la Vierge Marie Mère de Dieu, sous le titre de son Assomption dans le Ciel, a été régulièrement choisie comme principale patronne de toute la France auprès de Dieu, avec tous les privilèges et honneur que comporte ce noble titre et cette dignité [...] qu'ainsi il en faut juger définitivement, et que soit tenu pour vain dès maintenant et de nul effet pour l'avenir tout ce qui porterait atteinte à ces décisions, du fait de quelque autorité que ce soit, sciemment ou inconsciemment.

Au mois de novembre 1947, climat insurrectionnel de guerre civile. La France est paralysée, les récoltes ont été mauvaises et l'hiver est froid. Le Parti Communiste organise toute une série de sabotages (rails, lignes électriques, téléphoniques...), distribue des armes, pousse des usines à la grève. On n'attend qu'un mot de Moscou pour que la France, dont quatre de ses ministres sont communistes, tombe dans son giron fléau auquel les pays de l'Est succombent l'un après l'autre. Le 23 novembre, on compte jusqu'à deux millions de grévistes dans la rue. Le début du mois de décembre est particulièrement houleux avec, notamment des affrontements entre grévistes et forces de l'ordre. Jules Moch, ministre de l'Intérieur, est sans illusion : « Nous nous battons, mais nous serons battus. » Pourtant, le 9 décembre au soir, le comité national de grève, contrôlé par les communistes, prend soudain la décision de tout arrêter, ce sans la moindre négociation ! Les 11 et 12 décembre, l'ordre revient en France.

Le 8 décembre, à Châteauneuf-de-Galaure, Marthe Robin avait répondu au Père Finet : « Non, Père, la France n'est pas foutue. La Sainte Vierge va apparaître et demander la prière des petits enfants. » L'après-midi même,

dans une petite ville de Touraine, l'Île-Bouchard, quatre fillettes entraient dans l'église paroissiale pour prier. C'est là que la Vierge Marie les attendait. « Dites aux petits enfants de prier pour la France qui ces jours-ci est en grand danger. » Pendant dix jours, Celle qui se présentait comme leur Maman du Ciel revint pour faire prier. Le 10, Notre-Dame dit : « Je ne suis pas venue ici pour faire des miracles mais pour vous demander de prier pour la France. » Le 12, Elle répéta ces mêmes paroles, le mot MAGNIFICAT inscrit sur la poitrine : la France était désormais hors de danger. Il fallait cependant continuer de prier ! Il fallait prier pour la France et pour la famille : « Je donnerai du bonheur dans les familles. » « Il faut prier et faire des sacrifices »

Pour répondre aux besoins du XXI^e siècle, la Sainte Vierge suscita des communautés et de mouvements au XX^e siècle : Foyers de Charité, Notre-Dame de Vie, Mouvement Sacerdotal Marial... C'est ainsi que Notre-Dame des Neiges a inspiré au Père Lucien-Marie et à Mère Marie-Augusta de fonder une famille religieuse qui puisse être un exemple pour les familles naturelles en exerçant le « rien l'un sans l'autre » du Père et de la Mère et la complémentarité homme/femme. Une famille où, par Marie, Dieu est le premier servi. Une Communauté dont le charisme est l'éducation des cœurs à la ressemblance de son Cœur Immaculé et du Cœur de Jésus, s'appuyant pour cela sur le développement de l'exercice des vertus dans le combat spirituel, la fréquentation des saints, la redécouverte de la tradition de l'Église et de sa liturgie. Ici, à Saint Pierre de Colombier, sur sa sainte colline, mais aussi à travers ses vierges pèlerines, elle donne de nombreuses grâces, notamment pour la prière du chapelet.

Tout au long de son histoire, Marie a veillé sur la France, comme une mère veille avec beaucoup d'attention sur son enfant chétif et rebelle. Elle l'éduque, la reconforte, lui montre ses fautes, l'encourage. Même s'il n'est pas forcément très conscient actuellement, l'attachement des français à la Sainte Vierge est réel : combien de personnes dans les sanctuaires mariaux ?, de bougies allumées dans les églises près de ses représentations ? Marthe Robin, à la suite de saint Pie X l'a prédit :

La France tombera bas, très bas, plus bas que les autres nations, à cause de son orgueil et des mauvais chefs qu'elle se sera choisis. Elle aura le nez dans la poussière, il n'y aura plus rien. Alors elle criera vers Dieu, et c'est la Sainte Vierge qui viendra la sauver. Elle retrouvera sa mission de Fille aînée de l'Église et enverra à nouveau des missionnaires dans le monde entier.

Alors en attendant son retour dans les cœurs des Français, soyons sa consolation et ne nous montrons pas ingrats. Continuons à la supplier pour que la France redevienne ce qu'elle devrait être : la Fille aînée de l'Église et l'éducatrice des Peuples et pour notre conversion. À la suite de Madame Élisabeth, redisons-lui :

Notre-Dame, nous vous rendons la France toute entière. Reprenez, ô Vierge Sainte vos premiers droits sur elle ; rendez-lui la Foi, rendez-lui votre ancienne protection ; rendez-lui la paix. Rendez-lui, rendez-lui Jésus-Christ qu'elle semble avoir perdu. Enfin, que ce royaume de nouveau adopté par Vous, redevienne tout entier le royaume de Jésus-Christ... ainsi-soit-il.

SOURCES

« Marie et la France » sur le site *Marie de Nazareth*

Sœur Cl. DOMINI, « La Vierge Marie et la France », 1996

Sœur C. DOMINI, La France, royaume de Marie in FMND, *La mission de la France*, 2021, p.245-250

Neuvaine préparatoire à la grande fête de Notre-Dame des Neiges 2020, 9^e jour

LA VIERGE MARIE ET LA MISSION DE LA FEMME

Mère Hélène DOMINI

Nous voici à notre troisième jour de session. Nous rendons grâce à Dieu de pouvoir approfondir par tous ces enseignements le mystère de la Vierge Marie, notre Mère au Ciel.

Naturellement, un enfant sait reconnaître en sa mère un refuge sûr, celle contre qui il peut se blottir à la vue du danger comme aimait le dire Mère Marie-Augusta. A fortiori, nous devons le vivre spirituellement avec la Vierge Marie en ces heures difficiles où le prince des ténèbres étend son empire.

Plus que toutes les mères de la terre, la Vierge Marie a été choisie par Dieu pour être la Mère et la Femme par excellence qui nous mène au port du Salut. Voilà notre grande espérance ! Elle est donc notre modèle, pour chacun de nous, mais bien plus pour chacune des femmes de ce monde à qui Dieu a donné une mission particulière au service de l'humanité, une mission qui se doit de ressembler à celle de Marie.

Parler aujourd'hui de la mission de la femme reste malheureusement bien polémique au sein de la société et surtout au sein de l'Église. En effet, la vie de l'Église inscrite dans l'histoire des hommes se trouve malheureusement influencée par la mondanité. L'idéologie du genre en est une illustration emblématique et rejaillit immanquablement sur la vie de l'Église.

Et pourtant, jamais comme auparavant nous avons eu besoin de connaître fondamentalement cette mission de la femme. Cette mission qui n'est pas un simple phénomène sociétal où l'on choisit sa nature, mais qui est profondément ontologique, c'est-à-dire inscrite dans l'être-même de la femme, car donnée par Dieu depuis les origines.

S'il sera semble-t-il difficile en si peu de temps de parler de manière exhaustive de la mission de la femme, il est cependant possible de dire d'ores et déjà que sa mission comporte des enjeux cruciaux à la fois sur le

plan humain parce que la survie de l'humanité en dépend et surtout sur le plan spirituel où il ne s'agit plus simplement de survie mais du Salut des âmes pour leur Bonheur éternel.

Pour empêcher l'influence de la femme sur le monde, Satan « sachant que ses jours sont comptés » (Jb14,5), s'acharne contre elle, soit en l'asservissant, soit en lui faisant perdre le sens de sa vocation irremplaçable, soit en la détournant de Marie, son modèle. Contempler la Vierge Marie dans son mystère pourra nous aider à surmonter les difficultés et les incompréhensions sur la mission de la femme.

Comme a pu le dire sainte Édith Stein¹ : « Seules quelques brèves paroles de la très Sainte Vierge nous sont rapportées dans l'Évangile. Mais ces quelques paroles sont comme de lourds grains d'or pur ». C'est donc dans cet « or pur » que nous allons puiser et, à la lumière de la Vierge Marie, nous allons voir quelques aspects de ce qui fait la dignité de la femme pour ensuite évoquer sa mission d'épouse et de mère. Pour cela, nous nous appuyerons essentiellement sur la lettre apostolique de saint Jean-Paul II sur « la dignité et la vocation de la femme », *Mulieris Dignitatem*, écrite au terme de l'année mariale 1988 et publiée le 15 août.

I. LA VIERGE MARIE ET LA DIGNITÉ DE LA FEMME

La question de la dignité de la femme, depuis ces dernières années, prend un relief tout à fait particulier. Mais peut-on encore parler de relief, face à l'idéologie du genre et de la commercialisation à outrance de la femme-objet ? Peut-on encore parler aujourd'hui d'un accomplissement en plénitude de la vocation de la femme, voire d'un véritable progrès de la civilisation ? Le Cardinal Sarah a dit : « Quand je voyage aux quatre coins du monde, je me rends compte que le vrai problème n'est pas une illusoire égalité, mais le respect de la dignité et de la liberté même des femmes »². L'heure est venue de constater que la vocation de la femme n'est plus perçue telle que Dieu l'a voulue ! C'est au moment où justement l'humanité connaît une si profonde mutation, que la Vierge Marie, dans son mystère, doit aider les femmes à redécouvrir leur dignité. Pour cela, il nous faut revenir au livre de la Genèse car c'est seulement à partir du plan créateur de

¹ Cardinal J. RATZINGER, *La Fille de Sion*, Paris, Parole et Silence, 2002, p.9.

² Cardinal R. SARAH, *Dieu ou rien*, Paris, Fayard, p.167.

Dieu, dont la Vierge Marie fait partie, que nous saisissons en profondeur la dignité de la femme.

Dans la Genèse, aux versets 26 et suivants du premier chapitre, nous voyons que la femme comme l'homme, ont la dignité de personne humaine créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Le Pape Jean-Paul II souligne dans sa lettre apostolique *Mulieris dignitatem*, que cette égale dignité est notamment révélée à partir d'un jeu de mots lorsque Dieu dit : (MD6) « Celle-ci sera appelée "femme" (ishsha), car elle fut tirée de l'homme (ish) » (Gn 2,23). Cependant, leur égale dignité est en vue d'une complémentarité, c'est pourquoi Dieu dit : « Genèse 2,18-25 : « Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie ».

Mais de quelle aide s'agit-il ? Le Pape précise dans MD7 qu'« il s'agit d'une « aide » des deux cotés et d'une « aide » réciproque ». Ainsi la femme doit aider l'homme et en même temps, l'homme doit aider la femme. Ils sont confiés l'un à l'autre en tant que personnes humaines. Depuis le commencement, ils sont appelés non seulement à exister « l'un à côté de l'autre » mais surtout « l'un pour l'autre ». De même, en 1995, dans une lettre écrite aux femmes, le Pape dit aussi (n°7) :

Lorsque la Genèse parle d'« aide », elle ne fait pas seulement référence au domaine de l'agir, mais aussi à celui de l'être. Le féminin et le masculin sont entre eux complémentaires, non seulement du point de vue physique et psychologique, mais ontologique. C'est seulement grâce à la dualité du « masculin » et du « féminin » que l'« homme » se réalise.

Dans un premier temps, la dualité entre l'homme et la femme dit quelque chose de ce qui se vit au sein de la Sainte Trinité. En effet, l'Esprit Saint, l'Esprit d'amour du Père et du Fils, se communique aux créatures. Ainsi, l'homme et la femme vivent une communion d'amour afin que cet amour se répande dans les cœurs des autres hommes. Puis dans un deuxième temps, la dualité entre l'homme et la femme dit aussi quelque chose de ce qui se vit entre le Christ, l'Époux et son Église l'Épouse. Saint Paul disait aux Éphésiens (Ep 5,21-33) : « Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. Que les femmes le soient à leurs maris comme au Seigneur [...] Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : Il s'est livré pour elle [...] Ce mystère est de grande portée : je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église [...] ».

De la relation entre le Christ et son Épouse, l'Église, une première vérité sur la femme s'impose. Le Pape dit (MD29) : « L'Époux est celui qui aime : l'Épouse est aimée : elle est celle qui reçoit l'amour... ». Autrement dit la femme est l'aimée et Dieu est l'aimant. C'est Dieu en premier qui aime et qui donne quelque chose. Comment voulons-nous que tout commence si non par un don de Dieu !

Selon le Pape, il existe comme une sorte de prophétie particulière de la femme. En effet, l'amour de l'Époux pour l'Épouse évoque l'amour avec lequel tout homme est aimé de Dieu. C'est donc par la femme, l'Épouse, que nous savons que nous sommes aimés de Dieu. C'est pourquoi, le Pape dit aussi que (attention c'est un peu compliqué !) MS 29 : « la dignité de la femme et par suite sa vocation se mesure dans l'ordre de l'amour ». Autrement dit, il faut comprendre simplement que c'est par la femme que l'amour entre dans le monde des personnes humaines, et qu'à travers elle, c'est tout homme est aimé de Dieu. Bien sûr, l'homme est aussi aimé de Dieu, mais au moment de la création, la femme est le réceptacle de l'amour divin.

Cette vocation à l'amour de la femme trouve bien sûr sa plus haute expression dans la Vierge Marie. En elle, dit le Pape dans MD29 : « nous voyons le lien intime le plus plénier et direct qui unit l'ordre de l'amour et l'Esprit Saint ». C'est-à-dire qu'en elle, nous voyons ce lien intime qui unit la mission de la Vierge Marie, par qui l'amour entre dans le monde, et l'Esprit Saint, don de l'amour de Dieu fait aux hommes. Et cela est confirmé par l'Ange à l'Annonciation lorsqu'il dit : « l'Esprit Saint viendra sur toi ».

Ainsi, la femme tient sa dignité de par l'amour qu'elle reçoit de Dieu. Mais attention, cet amour elle ne le reçoit pas que pour elle. C'est pourquoi le Pape dit encore MD30 : « La femme ne peut se trouver elle-même si ce n'est en donnant son amour aux autres ». Saint Thomas d'Aquin disait que « la mère, qui aime au suprême degré, cherche plus à aimer qu'à être aimée. L'amour est tout d'abord une surabondance, un don de soi ». L'amour consiste donc d'abord plus à aimer qu'à être aimé. Ainsi, la femme ne vit donc pas pour elle-même mais pour les autres, sa mission est irremplaçable. Régina, l'épouse d'Otto et belle-fille de la servante de Dieu Zita de Habsbourg, pouvait en témoigner en disant d'elle :

Tous nous avons le plus grand besoin de ce centre qu'est la mère parce qu'elle est à la fois mère et impératrice. Seule, elle possède toutes les pensées, toutes les traditions de la famille impériale. Elle est le phare qui nous guide tous et moi

j'en ai plus besoin que les autres à cause du rôle que Dieu m'a assigné comme petite aide d'Otto. Maman est irremplaçable...

Si la dignité de la femme témoigne de l'amour qu'elle reçoit pour aimer à son tour, c'est parce que Dieu lui confie l'être humain d'une manière spécifique. Mais avant d'être mère, la femme est épouse.

II. LA VIERGE ÉPOUSE ET LA FEMME :

Rappelons-nous d'abord les paroles de saint Paul aux éphésiens : « Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair » : ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église » (Ep 5,31-32). Jean-Paul II dit qu'ici saint Paul (MD 23) : « exprime la vérité sur l'Église comme épouse du Christ [...] ».

Cette vérité sur l'Église a été pleinement vécu par saint Joseph et la Vierge Marie au sein de leur mariage. En effet, dans l'Évangile, nous savons que Joseph et Marie sont unis par les liens du mariage, que Marie est la Mère de Jésus et Joseph son père putatif et que de par la volonté de Dieu il est le gardien de la sainte famille, donc qu'il détient l'autorité pour veiller sur elle. Nous savons aussi que tous les deux assurent ensemble l'éducation de Jésus puisque le Fils de Dieu nous dit l'évangile, leur était soumis. Mais nous savons que peu de choses sur l'intimité de vie qui existait entre eux. Certainement, parce que l'essentiel de la vie entre Marie et Joseph était caché et que leur union, était une union profonde et indivisible des esprits, dans l'union des cœurs et des âmes. Une union où l'amour pur l'un pour l'autre était comme une puissance bienfaisante, destinée à se soutenir et s'élever vers Dieu, par une action silencieuse et efficace ; une union où l'amour donne la sagesse, ce don de pénétration des cœurs et des âmes ; enfin une union où l'amour rend humble et prédispose au service et à l'obéissance réciproques.

Ainsi, à l'image de Marie demeurée vierge et épouse à la fois dans son intime union avec Joseph, l'Église est vierge et épouse... Dans son exhortation apostolique *Redemptoris custos*, sur saint Joseph, Jean-Paul II dit nous dit pourquoi : parce qu' « Avant de vivre avec Marie, Joseph était [...] déjà son « époux » ; toutefois, Marie gardait au fond d'elle-même le désir de réserver exclusivement à Dieu le don total de soi [...] Dans sa maternité di-

vine, Marie doit continuer à vivre comme « une vierge, épouse d'un mari ³» (cf. Lc 1,27).

Ce mystère de Marie Épouse revêt une importance fondamentale pour comprendre certes l'Église dans son essence même, mais surtout pour comprendre le sens profond de la vocation de la femme épouse. Jean-Paul II dans MD 27 explique en effet que :

L'épouse [...] est unie à L'Époux [...] parce qu'elle vit de sa vie ; Elle est unie à Lui parce qu'elle participe à sa triple mission » de prêtre, prophète et roi... Ce mystère concerne toute l'Église, les femmes comme les hommes, et évidemment cela concerne aussi ceux qui participent au sacerdoce ministériel qui est par nature un service... Tous sont appelés à répondre dans le « sacerdoce royal » qui est universel, « comme une épouse », par le don de leur vie au don ineffable de l'amour du Christ... Dans sa structure hiérarchique, tous les membres de l'Église sont appelés à la sainteté, et la sainteté va dépendre de la réponse de chacun au don total de l'Époux. Le Concile Vatican II, en confirmant l'enseignement de toute la tradition, a rappelé justement que : « Dans la hiérarchie de la sainteté, c'est justement la "femme", Marie, qui est "figure" de l'Église. Elle nous précède sur la voie de la sainteté ; en sa personne, « l'Église atteint déjà la perfection qui la fait sans tâche ni ride » (Ep 5,27).

Le Pape dit encore MD 27 que : « Dans l'histoire de l'Église, dès les premiers temps, il y avait aux côtés des hommes de nombreuses femmes pour qui la réponse de l'Épouse à l'amour rédempteur de l'Époux prenait toute sa force expressive. Nous voyons tout d'abord celles qui avaient rencontré personnellement le Christ, qui l'avaient suivi et qui, après son départ, « étaient assidues à la prière », avec les Apôtres au Cénacle jusqu'au jour de la Pentecôte (Benoît XVI 14 février 2007). Ce fait est évident mais, outre les Douze, piliers de l'Église, pères du nouveau Peuple de Dieu, de nombreuses femmes sont également choisies parmi les disciples. Je ne peux citer que brièvement ceux qui ont parcouru le chemin de Jésus lui-même, à commencer par la prophétesse Anne (cf. Lc 2, 36-38), jusqu'à la femme samaritaine (cf. Jn 4, 1-39), jusqu'à la femme syro-phénicienne (cf. Mc 7, 24-30), à la femme hémorragique (cf. Mt 9, 20-22) et au pécheur pardonné (cf. Lc.7, 36-50). Je ne parle même pas des protagonistes de certaines paraboles efficaces, par exemple la ménagère qui pétrit le pain (cf. Mt 13 , 33), la femme qui perd sa pièce (cf. Lc 15,8-10), la veuve qui

³ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique, *Redemptoris Custos*, sur la figure et la mission de saint Joseph dans la vie du Christ et de l'Église.

harcèle le juge (cf. Lc 18, 1-8). Plus significatives pour notre sujet sont les femmes qui ont joué un rôle actif dans le contexte de la mission de Jésus. En premier lieu, nos pensées se tournent naturellement vers la Vierge Marie qui, par sa foi et son œuvre maternelle, a contribué de manière unique à notre Rédemption, à tel point qu'Élisabeth a pu la proclamer « tu es bénie entre les femmes » (Lc 1,42), en ajoutant : « Heureux vous qui avez cru » (Lc 1,45). En devenant disciple du Fils, Marie à Cana lui témoigna une entière confiance (cf. Jn 2,5) et le suivit jusqu'au pied de la Croix, où elle reçut de lui une mission maternelle pour tous ses disciples de tous les temps, représenté par Jean (cf. Jn 19,25-27).

Ensuite, il y a plusieurs femmes, qui gravitent de différentes manières autour de la figure de Jésus, avec des postes de responsabilité. Un exemple éloquent en est les femmes qui ont suivi Jésus pour l'aider avec leurs biens et dont Luc nous donne quelques noms : Marie de Magdala, Jeanne, Suzanne et « beaucoup d'autres » (cf. Lc 8,2-3). Les Évangiles nous apprennent ensuite que les femmes, contrairement aux Douze, n'ont pas abandonné Jésus à l'heure de sa Passion (cf. Mt 27,56, 61 ; Mc 15,40). Parmi eux, se distingue particulièrement Madeleine, non seulement témoin de la Passion, mais aussi première témoin et annonciatrice du Ressuscité (cf. 20,1.11-18). C'est précisément à Marie de Magdala que saint Thomas d'Aquin réserve la singulière qualification d'« apôtre des apôtres » (*apostolorum apostola*), en lui dédiant ce beau commentaire : « Comme une femme avait dit des paroles de mort au premier homme, ainsi une femme alla vers premier à annoncer aux apôtres des paroles de vie » (*Super Ioan-nem*, éd. Cai., 2519.)

D'autres encore par la suite, eurent un rôle actif et important dans la vie de l'Église primitive, dans la construction, depuis ses fondements, de la première communauté chrétienne, grâce à leur charisme et à leurs multiples manières de servir ». Leur rôle a été aussi fondamental « dans les divers services apostolique comme pour la transmission de la foi qui se faisait de la mère aux enfants et aux petits-enfants, comme cela eut lieu dans la maison de Timothée ». La même chose se renouvelle au cours des siècles, de génération en génération, comme le montre l'histoire de l'Église... Si l'homme est confié par Dieu à la femme d'une manière spécifique, c'est parce que le Christ compte sur elle pour accomplir le sacerdoce royal... (1P2,9) !

Mais attention, il ne s'agit pas de vouloir que les femmes prennent la place des ministres ordonnés. Une juste distinction s'impose pour mieux comprendre en quoi consiste ce sacerdoce royal auquel tous sont appelés, en particulier les femmes.

Sur ce point, l'Église est claire. Jean-Paul II a dit explicitement dans sa lettre apostolique *Ordinatio sacerdotalis* du 22 mai 1994 que : « L'Église n'a en aucune manière le pouvoir de conférer l'ordination sacerdotale à des femmes, et cette position doit être définitivement tenue par tous les fidèles de l'Église ».

Selon le cardinal Sarah, contester ce que dit l'Église révèle « une méconnaissance de la nature véritable de l'Église... Nous devons apprendre des femmes ce que doit être l'Église... J'ose affirmer que l'Église est fondamentalement féminine ; elle ne peut se passer des femmes⁴ ».

Citons surtout ce qu'affirmait la Congrégation pour la Doctrine de la foi en 2004 :

Pour ce qui est de l'Église, le signe de la femme est plus que jamais central et fécond... La référence à Marie, avec une disponibilité à l'écoute, à l'accueil, à l'humilité, à la fidélité, à la louange et à l'attente, se situe dans la continuité de l'histoire spirituelle d'Israël. [...] S'il s'agit d'attitudes qui devraient être le fait de tout baptisé, il appartient de manière caractéristique à la femme de les vivre avec une particulière intensité et avec naturel. Les femmes ont ainsi un rôle de la plus grande importance dans la vie de l'Église, en rappelant ces attitudes à tous les baptisés et en contribuant de manière unique à manifester le vrai visage de l'Église, Épouse du Christ et Mère des croyants. Pour tous les chrétiens, les femmes sont appelées à être des modèles et des témoins irremplaçables de la manière dont l'Épouse répond par l'amour à l'amour de son Époux⁵.

Et le Cardinal Sarah rajoute :

le gouvernement de l'Église est un service d'amour de l'époux pour l'épouse. Il ne peut donc être assumé que par des hommes identifiés au Christ-Époux et serviteur par le caractère sacerdotal. Si nous en faisons un enjeu de rivalités entre les hommes et les femmes, nous le réduisons à une forme de pouvoir politique et mondain. Il perd alors sa spécificité qui est d'être participation à l'action du Christ. Les siècles anciens avaient une bien plus grande liberté que la

⁴ BENOÎT XVI ET CARDINAL R. SARAH, *Des profondeurs de nos cœurs*, Paris, Fayard, 2020, p.104.

⁵ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, « Lettre aux Évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde », 31-07-2004.

nôtre : on y a vu les femmes y tenir une place charismatique. Leur rôle était de rappeler fermement à toute l'institution la nécessité de la sainteté⁶.

Ainsi, sainte Catherine de Sienne au Pape Grégoire XI, avait eu le courage de lui rappeler son identification au Christ, Époux de l'Église : « Puisque la charge qui vous incombe est si lourde, il vous faut un cœur d'autant plus hardi et viril et qui ne craigne pas ce qui peut advenir. Car vous savez bien, très saint Père, qu'en prenant pour épouse la sainte Église, vous vous engagez à souffrir pour elle⁷. »

Si donc à la lumière de la Vierge Marie, la femme est appelée par Dieu à être épouse, épouse de son mari, mais plus encore épouse dans le mystère de l'Église, nous allons voir que la forme la plus parfaite de son don se trouve dans sa maternité.

III. LA VIERGE MÈRE ET LA FEMME

De par la volonté divine, Marie est Mère et sa maternité est donnée pour modèle à toutes les femmes du monde. Pour comprendre l'influence de sa maternité, il nous faut une encore fois au préalable approfondir brièvement la vraie nature de la personne humaine tel que le Concile Vatican II la présente dans la Constitution *Gaudium et spes*⁸. En effet nous dit le Concile : « L'être humain [...] est le seul au monde que Dieu ait voulu pour lui-même : il est une personne, un sujet qui décide lui-même. En même temps, l'être humain ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même ». Il ne s'agit pas seulement d'une pure théorie abstraite, mais il s'agit de mettre en relief la valeur du don de soi, autrement dit la valeur de la personne, plus précisément la valeur de la femme.

Regardons à nouveau le mystère de l'Annonciation. Nous n'avons que peu de paroles de la Vierge Marie. À l'annonce de l'Ange, elle donne une réponse en apparence toute simple : « Qu'il m'advienne selon ta parole ». Par ses quelques mots, Marie montre la beauté de son âme, de son cœur si pur non divisé mais concentré sur une seule chose : faire la volonté de Dieu ! Marie révèle alors toute sa disponibilité pour accueillir le Fils de Dieu. Ce

⁶ BENOÎT XVI ET R. SARAH, *Des profondeurs de nos cœurs*, op. cit., p.106-107.

⁷ SAINTE CATHERINE DE SIENNE, Lettre 252 (11), *Au Pape Grégoire XI*.

⁸ CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, 1965, n°24.

mystère nous éclaire sur les dispositions intérieures du cœur d'une mère qui s'ouvre à la vie d'un autre. Le Pape Jean-Paul II dit MD18 que :

le don réciproque des personnes dans le mariage s'ouvre certes au don d'une nouvelle vie [...] mais la maternité comporte dès son origine une ouverture particulière à cette personne nouvelle : c'est justement là le rôle de la femme.

Donc, la femme dans sa féminité est prédisposée à l'accueil d'un nouvel être humain. La Bienheureuse Maria Quattrocchi disait :

Quand je parle de la mère, j'entends naturellement la femme. La femme reçoit de Dieu un petit être qui vient de Dieu et qui mérite le plus grand respect et le plus tendre amour... Il est le Temple de l'Esprit... Aucun magistère, aucune autorité, aucune force au monde ne peut se substituer à l'œuvre maternelle...

On ne recommandera jamais assez aux mères de se donner totalement, entièrement à leurs enfants.

Le mystère de la Visitation permet d'approfondir plus encore la valeur du don de soi. Parce que Marie est en union avec Jésus qu'elle porte en elle, se produit en même temps une attention toute particulière aux autres, ici envers sa cousine Elisabeth. C'est pourquoi le Pape dit encore MD18 :

Ce genre unique de contact avec le nouvel être humain en gestation, crée, à son tour, une attitude envers l'homme, non seulement envers son propre enfant mais envers l'homme en général [...]. On admet habituellement que la femme est plus capable que l'homme d'attention à la personne humaine concrète, et que la maternité développe encore cette disposition.

Ainsi, le don de soi désintéressé de la mère va alors se porter en priorité sur ses enfants qu'elle doit éduquer. Maternité et éducation sont donc intimement liées.

La Vierge Marie, elle n'a pas seulement été Mère de Jésus au moment de sa naissance, mais bien jusqu'à sa mort et jusque dans l'éternité. Cependant sur terre, sa maternité s'est développée dans le temps. Jésus, le Fils de Dieu, n'avait pas besoin en soi de recevoir une éducation de la part d'une créature. Mais si Dieu l'a voulu ainsi, c'est pour que Marie, la Nouvelle Eve, éduque chacun de nous, à travers l'humanité de Jésus. C'est d'ailleurs bien là tout le sens profond de la récitation des mystères du Rosaire. Ainsi, en grandissant, Jésus a été formé par elle en toutes choses de la vie quotidienne. Elle lui a appris tout petit les pratiques de la vie religieuse, lui faisant réciter mot à mot, selon la coutume du temps, les paroles de l'Écriture. Elle devait être confondue d'avoir à lui donner des ordres, mais elle le fai-

sait en se tournant vers l'Esprit-Saint qui a présidé à l'éducation de Jésus durant sa vie cachée.

À la suite de Marie, la femme est appelée à être mère éducatrice. Le Pape Jean-Paul II, dans un de ses messages pour le 1^{er} janvier, écrivait : « La mère a un rôle de tout premier plan dans l'éducation des enfants... ». Bien évidemment, nous savons qu'elle n'est pas seule et elle exerce cette tâche dans la complémentarité avec le père. Étymologiquement, le verbe « éduquer » se dit en latin « ex ducere », ce qui signifie « faire sortir de », « conduire au dehors ». Et ne croyons pas que l'éducation ne concerne que l'enfance, c'est toute la vie que nous devons être éduqués. La Bienheureuse Maria Quattrocchi disait au sujet des jeunes filles :

Les jeunes filles sont la précieuse image de notre mère quand elle avait leur âge [...] Une éducation faussée nous a trop souvent appris à ne voir dans la femme qu'une occasion de péché, au lieu de nous faire découvrir en elle une source de richesses. C'est perdre beaucoup que de négliger le don de Dieu que sont les jeunes filles droites. Elles possèdent la vertu de pureté, dont le rayonnement est salutaire pour nous, qui devons lutter sans cesse pour maintenir en nous cette même pureté. Si elles savent rester à leur place, et c'est uniquement d'elles que dépend, en leur présence, la bonne conduite des jeunes gens, leur influence peut-être profonde. Nous sommes des êtres trop cérébraux, les filles comprennent d'un seul coup avec le cœur ce que nous parvenons à grande peine à saisir avec notre raison.

Inculquer à la jeune fille la conviction qu'elle est une personne précieuse. Une fois convaincue de sa valeur, la jeune fille apprendra à prendre soin d'elle-même, d'abord de son corps (hygiène, sport (qui aide à combattre la mollesse des habitudes), repas, nourriture adaptée, loisirs, santé, adoption intelligente de ce que propose la mode, beauté). Le corps est comparé à un « ostensor vivante », un « tabernacle », « le temple saint » (1Co 16,17), car il abrite l'âme, accueille l'Eucharistie, il est habité par la Sainte Trinité ».

Autre point important dans l'éducation, la mère, comme d'ailleurs tout éducateur, ne doit pas éduquer pour elle-même, mais dans l'unique amour de l'enfant. Charles Journet disait : « une maman qui aime son enfant par le simple amour naturel est déjà grand et beau, mais peut-être aussi vicié. En effet, il ne faudra pas qu'elle l'aime pour elle-même, mais pour lui⁹ »... c'est

⁹ Ch. JOURNET, « *Entretiens sur la charité* », p.87.

alors un amour de charité qui descend sur l'enfant et qui est incomparable par rapport aux choses de l'ordre naturel. Ainsi, la femme ne sera pas séductrice, mais éducatrice.

Le Pape Jean-Paul II affirme aussi MD18 : « qu'il ne faut pas réduire la maternité de la femme à son seul aspect bio-physiologique [...] car une image ainsi "réduite" irait dans le sens de la conception matérialiste de l'homme et du monde ». En effet, la maternité est certes humaine, mais aussi, si ce n'est plus, spirituelle. Mère Marie-Augusta disait souvent à ses filles spirituelles qu'elles devaient être « mères des âmes [...] être en toute vérité des mères davantage même que le plus grand nombre des mères ». Si la maternité spirituelle correspond pleinement à la mission des consacrées, elle concerne aussi toutes les femmes, qu'elles soient mères ou célibataires. Rappelons-nous de Thérèse de Lisieux avant d'entrer au carmel. Nous sommes en 1887. Le criminel Pranzini condamné à mort par la France, ne manifeste ni remord ni demande de *pardon*. Pour Thérèse, il s'agit de l'empêcher à tout prix « de tomber en enfer ». À une époque où le catholicisme est fortement imprégné de la crainte du jugement de Dieu, les armes privilégiées de l'adolescente sont la prière et une confiance chevillée au corps en la miséricorde du Père. Elle demande à sa sœur Céline de faire dire une messe. Thérèse raconte :

« Je dis au Bon Dieu que j'étais bien sûre qu'il pardonnerait au pauvre malheureux Pranzini, que je le croirais même s'il ne se confessait pas et ne donnait aucune marque de repentir, tant j'avais de confiance en la miséricorde infinie de *Jésus*, mais que je lui demandais seulement « un signe » de repentir pour ma simple consolation... »

La prière de Thérèse est exaucée à la lettre ! Le lendemain de l'exécution de Pranzini, la jeune fille apprend dans le journal que le condamné, sans s'être confessé, a soudain saisi le crucifix que lui présentait le prêtre et embrassé « par trois fois ses plaies sacrées » juste avant de mourir guillotiné. Thérèse de l'Enfant-Jésus n'aura alors de cesse de prier pour le salut des pécheurs et parlera de Pranzini comme de son « premier enfant »¹⁰.

Si la maternité spirituelle concerne tout baptisé, il est un fait que par la structure personnelle de la femme et par sa dimension personnelle du don, elle concerne davantage la femme.

¹⁰ <https://croire.la-croix.com/Definitions/Figures-spirituelles/Henri-Pranzini-premier-enfant-sainte-Therese-Lisieux-2019-11-04-1701058379>

Jésus Lui-même a montré la supériorité de la maternité spirituelle : « Heureuse la mère qui t'a porté dans ses entrailles et qui t'a nourri de son lait [...] mais heureuse plutôt celle qui entend la Parole de Dieu et qui la garde » (Lc 2,27-28). La maternité spirituelle de Marie correspond à un « fiat » plein d'amour, c'est-à-dire à sa volonté de vouloir ce que Dieu veut. Ce « fiat », elle l'a toujours dit et vécu à la perfection à chaque instant de sa vie, à chaque instant de la vie publique de Jésus malgré la séparation, et cela jusqu'à son Assomption au Ciel malgré les épreuves les plus crucifiantes. Comment ne pas compatir à la souffrance de cette Mère qui, au pied de la croix, à la vue déchirante de son Fils, a dit son oui pour enfanter toute l'humanité à la Grâce. Là au sommet le plus extrême de la souffrance, dans un don total à l'Amour divin, la Femme par excellence devient alors Mère de tous les croyants.

Ainsi, Marie n'a d'autre but que de vouloir faire de nous « d'autres Christ », malgré nos misères et c'est d'ailleurs là toute sa mission maternelle lorsque nous la prions sous le vocable de Notre-Dame des Neiges. Oui, Notre-Dame des Neiges, médiatrice des Grâces, forme nos cœurs à son image et à celle de son Fils.

À la suite de Marie et unies au Christ Rédempteur, les femmes deviennent alors « canal de grâces » pour leurs enfants, pour leur époux, pour toutes les personnes qui leur sont confiées et pour celles du monde entier. Mais cela bien sûr ne se fait pas sans peine, pas sans l'acceptation de la croix si petite ou grande soit telle. Mère Marie-Augusta disait encore à ses filles spirituelles : « Mères des âmes inconnues encore que nous devons enfanter douloureusement... ». En effet, la maternité spirituelle est souvent bien plus crucifiante que la maternité humaine, mais combien plus féconde. Benoît XVI, à l'Angelus du 30 août 2009 a dit :

Sainte Monique, mère de saint Augustin, est considérée comme le modèle et la patronne des mères chrétiennes. Nous apprenons que saint Augustin buvait le nom de Jésus avec le lait maternel et fut éduqué par sa mère à la religion chrétienne, dont les principes restèrent imprimés en lui, même durant ses années d'égaré spirituel et moral. Monique ne cessa jamais de prier pour lui et pour sa conversion, et eut la consolation de le voir revenir à la foi et de recevoir le baptême. Dieu exauça les prières de cette sainte mère, à laquelle l'évêque de Thagaste avait dit : « Il est impossible que le fils de telles larmes soit perdu ». Désormais, sainte Monique était devenue pour son fils « plus qu'une mère, la source de son christianisme ». [...] Saint Augustin disait lui-même que sa mère l'avait « engendré deux fois ».

Mais à la croix se joint toujours la joie. Et qu'elle joie pour cette mère de voir son fils accueilli par le Ciel. Mère Marie-Augusta parlait certes de la maternité spirituelle comme d'un enfantement douloureux, mais elle encourageait ses filles en disant : « ne pleurons pas, nous aurons tant à jouir ! »

Concrètement comment enfanter des âmes pour le Ciel ? À la suite de la Vierge Marie, il est nécessaire que la femme découvre le sens rédempteur de la vie quotidienne et de l'offrande de la souffrance. Dieu ne demande rien d'extraordinaire, mais Il demande de tout offrir joie et peine, par amour pour Lui, pour les personnes que nous aimons, pour celles que nous voulons sauver, et même pour celles avec qui nous avons plus de mal. Si cette noble tâche est vécue en profondeur par les consacrés dans une union plus intime avec Jésus, elle l'est aussi pour chacun des baptisés. Jésus a révélé à une âme privilégiée, sœur Josefa Menendez, de la communauté du Sacré Cœur de Jésus :

Je ne regarde pas l'action, Je regarde l'intention. Le plus petit acte fait par amour acquiert tant de mérite et me donne tant de consolation !... Je ne cherche que l'amour, Je ne demande que l'amour ! » [...] « L'âme qui fait de sa vie une constante union à la mienne me glorifie et travaille grandement au profit des âmes... Ainsi fait-elle un travail qui, en soi, n'a que peu de valeur ? Si elle s'unit à moi [...], de quel fruit ne sera-t-il pas pour les âmes !... plus grand peut-être que si elle avait prêché au monde entier¹¹.

Jésus veut utiliser toutes nos actions si petites soient-elles... mais attention parce qu'elles sont petites, nous sommes tentés de les négliger et Satan s'ingénie à nous faire oublier qu'elles peuvent obtenir beaucoup de grâces ! Il emploie aussi un moyen très efficace pour nous paralyser : le découragement !

Dieu se sert de tout pour l'enfantement spirituel mais surtout de l'offrande de la souffrance physique ou morale, et cette dernière est d'un plus grand prix à ses yeux... pensons à l'offrande de la vie de Marthe Robin ou de Padre Pio. Ils ont certes souffert dans leur chair, mais combien plus moralement afin de participer plus activement à la rédemption du monde et cela a été fécond. Nous ne sommes pas tous appelés à porter de telles croix... mais à notre niveau, dans la monotonie du labeur quotidien, Dieu nous attend. Il serait si facile de nous laisser aller à la routine... et pourtant,

¹¹ J. MENÉNDEZ, *Appel aux âmes*, p.7 et 9.

Dieu veut se servir aussi de tous les petits renoncements que nous pourrions rencontrer dans notre devoir d'état.

Conclusion : Message aux femmes lors de la clôture du Concile Vatican II le 8 décembre 1965

Et maintenant, c'est à vous que nous nous adressons, femmes de toutes conditions, filles, épouses, mères et veuves ; à vous aussi, vierges consacrées et femmes solitaires : vous êtes la moitié de l'immense famille humaine !

L'Église est fière, vous le savez, d'avoir magnifié et libéré la femme, d'avoir fait resplendir au cours des siècles, dans la diversité des caractères, son égalité foncière avec l'homme.

Mais l'heure vient, l'heure est venue, où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu'ici.

C'est pourquoi, en ce moment où l'humanité connaît une si profonde mutation, les femmes imprégnées de l'esprit de l'Évangile peuvent tant pour aider l'humanité à ne pas déchoir.

Vous femmes, vous avez toujours en partage la garde du foyer, l'amour des sources, le sens des berceaux. Vous êtes présentes au mystère de la vie qui commence. Vous consolez dans le départ de la mort. Notre technique risque de devenir inhumaine. Réconciliez les hommes avec la vie. Et surtout veillez, nous vous en supplions, sur l'avenir de notre espèce. Retenez la main de l'homme qui, dans un moment de folie, tenterait de détruire la civilisation humaine.

Épouses, mères de famille, premières éducatrices du genre humain dans le secret des foyers, transmettez à vos fils et à vos filles les traditions de vos pères, en même temps que vous les préparerez à l'insondable avenir. Souvenez-vous toujours qu'une mère appartient, par ses enfants à cet avenir qu'elle ne verra peut-être pas.

Et vous aussi, femmes solitaires, sachez bien que vous pouvez accomplir toute votre vocation de dévouement. La société vous appelle de toutes parts. Et les familles même ne peuvent vivre sans le secours de ceux qui n'ont pas de famille.

Vous surtout, vierges consacrées, dans un monde où l'égoïsme et la recherche du plaisir voudraient faire la loi, soyez les gardiennes de la pureté, du désintéressement, de la piété. Jésus, qui a donné à l'amour conjugal toute sa plénitude, a exalté aussi le renoncement à cet amour humain, quand il est fait pour l'Amour infini et pour le service de tous.

Femmes dans l'épreuve, enfin, qui vous tenez toutes droites sous la croix à l'image de Marie, vous qui, si souvent dans l'histoire, avez donné aux hommes la force de lutter jusqu'au bout, de témoigner jusqu'au martyre, aidez-les encore une fois à garder l'audace des grandes entreprises, en même temps que la patience et le sens des humbles commencements.

Femmes, ô vous qui savez rendre la vérité douce, tendre, accessible, attachez-vous à faire pénétrer l'esprit de ce Concile dans les institutions, les écoles, les foyers, dans la vie de chaque jour.

Femmes de tout l'univers, chrétiennes ou incroyantes, vous à qui la vie est confiée en ce moment si grave de l'histoire, à vous de sauver la paix du monde !

LE CŒUR IMMACULÉ ET LA DÉVOTION À NOTRE-DAME DES NEIGES

Sœur Gaëtane DOMINI

Le 13 juillet 1917, après avoir donné aux trois enfants une vision de l'Enfer, Notre-Dame de Fatima leur dit : « Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Afin de les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé¹ ». Trente ans plus tard, le 31 mai 1947, les premières sœurs de la Famille Missionnaire de Notre-Dame s'installent à Saint-Pierre-de-Colombier, pour vivre sous le regard de Notre-Dame des Neiges et travailler à l'éducation des cœurs, à la ressemblance du Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie...

Le Cœur immaculé de Marie, Notre-Dame des Neiges : voici deux dévotions qui sont intimement liées et que Dieu a voulues pour notre temps. Pourquoi ? C'est ce que nous allons essayer de voir au cours de ce petit enseignement !

Nous verrons d'abord en quoi ces deux dévotions se rejoignent et ce qu'elles nous apportent, puis nous verrons deux aspects fondamentaux de cette dévotion à Notre-Dame des Neiges, à son Cœur immaculé : celui du « combat olympique de la pureté » selon les termes chers à nos fondateurs, et celui de la spiritualité de la cordée, ou comment aller « à Jésus par Marie » pour le dire avec Saint Louis-Marie !

Tout d'abord, en quoi ces deux dévotions se rejoignent-elles ? D'où viennent-elles et que nous enseignent-elles ?

I. DEUX DÉVOTIONS QUI SONT LIÉES

S'agissant de la dévotion au Cœur immaculé de Marie, comme toutes les dévotions, elle trouve son fondement dans l'Écriture et dans la Tradition :

¹ SŒUR LUCIE DE FATIMA, *Mémoires*, Textes édités par le Père Louis Kondor (SVD) avec l'imprimatur de l'évêque de Leiria-Fatima, Secretariado dos Pastorinhos, Fatima, 7^e édition (sept. 2008), p.184 [en ligne : https://www.fatima100.fr/images/fatima/memoires_de_sœur_lucie.pdf].

pensons par exemple aux paroles rapportées par saint Luc dans son évangile : « Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. » (Lc 2,19) ou encore, selon les paroles du vieillard Syméon : « Et toi, ton âme [ou ton cœur] sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. » (Lc 2,35). Le Cœur de la Vierge Marie est donc déjà bien présent dans l'Écriture.

On peut ensuite considérer saint Jean-Eudes (1601-1680) comme le pionnier de cette dévotion : il est le premier à proposer, dès le milieu du XVII^e siècle, une dévotion spéciale au Cœur de Marie en insistant sur le fait que le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie sont à jamais et intimement unis. On lui doit deux congrégations dédiées aux Cœurs de Jésus et de Marie², et plusieurs prières au Cœur de Marie, dont la prière « Ô Cœur sacré de Marie, toujours Vierge et Immaculée...³ »

La Vierge Marie elle-même semble confirmer cette dévotion en demandant à sainte Catherine Labouré, en 1830 à la Rue du Bac, de faire frapper une médaille au revers de laquelle devront figurer les deux Cœurs de Jésus et de Marie, l'un entouré d'épines et l'autre transpercé d'un glaive.

Mais la dévotion au Cœur immaculé de Marie ne va vraiment se répandre qu'à partir des apparitions de Notre-Dame à Fatima, en 1917, durant lesquelles celle-ci enseigne expressément que Dieu VEUT établir dans le monde la dévotion à son Cœur immaculé.

Dès le 13 juin 1917, Notre-Dame précise à Lucie : « Jésus veut se servir de toi afin de me faire connaître et de me faire aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé⁴ » et les enfants voient « devant la paume de la main droite de Notre-Dame [...] un cœur, entouré d'épines qui semblaient s'y enfoncer. Nous avons compris – dit Sœur Lucie – que c'était le Cœur Immaculé de Marie, outragé par les péchés de l'humanité, qui demandait réparation. »

S'en sont suivies plusieurs consécration du monde, et en particulier de la Russie, au Cœur immaculé de Marie : en 1942 par Pie XII, en 1964 par Paul VI, en 1982 puis en 1984 en union avec tous les évêques du monde

² La « Congrégation de Jésus et de Marie » dite des « Eudistes », un institut religieux pour la formation des prêtres, et l'« Ordre de Notre-Dame de Charité » un ordre religieux féminin voué à la réhabilitation des « filles repenties ».

³ Cf. texte de la prière en annexe, p.131.

⁴ SŒUR LUCIE DE FATIMA, *Mémoires, op. cit.*, p.183.

par Jean-Paul II, en 2013 puis en 2022 par le Pape François. Benoît XVI a quant à lui consacré tous les prêtres au Cœur immaculé de Marie en 2010.

Que signifie cette dévotion ?

Par le mot « cœur » il faut entendre le « mystère intérieur de l'homme ⁵». « Dans le langage biblique – dit Benoît XVI –, le “cœur” indique le centre de la personne, le siège de ses sentiments et de ses intentions. [...] Le cœur qui ressemble plus que tout autre à celui du Christ est sans aucun doute le cœur de Marie, sa Mère immaculée⁶».

Par le terme « immaculé », on souligne que le Cœur de Marie est sans tâche, pur, sans mélange ; et cette pureté concerne toutes les dimensions de son être : pureté du corps, du cœur et de l'esprit, pureté de la volonté, des sentiments, de l'intention et pureté de l'intelligence, de la conscience, de la foi... Le Cœur de la Vierge Marie est pur de tout péché, de toute souillure, entièrement libre des entraves du Démon pour être toute entière tournée vers Dieu, donnée à Dieu. On peut dire que, dans tout son être, la Vierge Marie est « une », « dans sa beauté primitive et totale, telle que la pensée de Dieu la voulut, miroir très pur de sainteté et de bonté, type idéal et réel pour l'humanité régénérée par le Christ ⁷ » selon les mots de Paul VI.

La préface de la messe du Cœur immaculé de Marie résume ainsi les attributs du Cœur de Notre-Dame :

Tu as donné à la Vierge Marie un cœur sage et docile pour qu'elle accomplisse parfaitement ta volonté ; un cœur nouveau et doux, où tu pourrais graver la loi de l'Alliance nouvelle ; un cœur simple et pur, pour qu'elle puisse concevoir ton Fils en sa virginité et te voir à jamais ; un cœur ferme et vigilant pour supporter sans faiblir l'épée de douleur et attendre avec foi la résurrection de ton Fils⁸.

Toutes les qualités de ce Cœur immaculé, Notre-Dame ne les a pas gardées de manière passive, sans efforts de sa part⁹. En effet, si la « graine »

⁵ Cf. JEAN-PAUL II, Encyclique *Redemptor hominis*, 1979, n°8.

⁶ BENOÎT XVI, « Angélus », 5 juin 2005.

⁷ PAUL VI, « Angélus », 8 décembre 1972.

⁸ *Missel des messes en l'honneur de la Vierge Marie*, 1986, « Préface de la messe du Cœur Immaculé de Marie », n°28, p.192 et suiv.

⁹ Note : Il faut cependant se garder d'imaginer les efforts de la Vierge Marie pour garder sa pureté semblables aux nôtres. En effet, elle n'avait pas en elle le « foyer du péché » ou « foyer de convoitise », et donc de tentations comme les créatures marquées par le péché originel. Ses combats ont donc été bien différents et, pour tout dire, certainement bien plus violents que les

était en elle-même parfaite – la Vierge Marie est « l'immaculée Conception », conçue sans la tâche du péché originel –, encore fallait-il faire « croître cette graine » pour qu'elle devienne la plante voulue par Dieu, qui à son tour donnerait son fruit... La Vierge Marie s'y est appliquée toute sa vie en correspondant à chaque instant à la grâce. Elle a vécu comme nous de la foi, de l'espérance et de la charité et en cela nous pouvons la prendre pour modèle (« type idéal et réel » dit Paul VI !). Mieux encore, nous pouvons nous laisser « modeler » par elle pour être, comme elle et par elle, conformés au Christ.

C'est tout le sens de la consécration au Cœur immaculé de Marie, que Saint Louis-Marie Grignion de Montfort nous révèle dans son *Traité de la vraie dévotion*. Il écrit par exemple :

Toute notre perfection consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus-Christ, la plus parfaite de toutes les dévotions est sans difficulté celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à Jésus-Christ. Or, Marie étant la plus conforme à Jésus-Christ de toutes les créatures, il s'ensuit que plus une âme est consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ¹⁰.

Et par Don Gobbi, la Vierge Marie nous dit également :

Je pourrai d'autant plus agir en vous que vous vous laisserez davantage posséder par ma douce action de Maman. Cela, vous le faites par votre consécration à mon Cœur Immaculé. [...] Faites votre consécration, renouvelez-la souvent et surtout, mes enfants, vivez votre consécration. [...] Si vous vivez votre consécration, votre vie sera complètement transformée : je vous habituerai à ma manière de voir, de sentir, de prier et d'aimer. Je vous communiquerai mon esprit et je vous rendrai de plus en plus petits, simples, humbles. Je vous amènerai à vous fier toujours et uniquement à Dieu, et d'autant plus qu'augmenteront le doute et la négation ; vous ne trouverez qu'en Lui votre certitude et vous serez ses témoins. Je vous ferai beaucoup aimer l'Église...¹¹

On pressent ici toute l'importance et l'actualité de la dévotion au Cœur immaculé de Marie pour tenir fermes dans notre vie chrétienne ! Nous allons y revenir.

nôtres, mais toutefois bien réels. En cela elle est notre guide et modèle. Pour approfondir la capacité de Marie à souffrir du péché, cf. P. GARRIGOU-LAGRANGE, o.p., *Angelicum*, 31/4.

¹⁰ SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT, *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, n°120.

¹¹ MOUVEMENT SACERDOTAL MARIAL, *Livre Bleu* « Aux prêtres, fils de prédilection de la Vierge », Message n°86 (9 novembre 1975). Le *Livre Bleu* regroupe des locutions intérieures reçues par le prêtre Don Gobbi de la part de la Vierge Marie. Ce livre a reçu l'imprimatur de plusieurs évêques de l'Église.

Venons-en maintenant à la dévotion à Notre-Dame des Neiges.

Ceux qui parmi vous connaissent bien notre communauté savent que l'origine de cette dévotion remonte aux premiers siècles de l'Église, autour de l'an 360. Voici comment les Petits Bollandistes relatent cet épisode :

Sous le pontificat de Libère [352-366], il y avait à Rome un patricien nommé Jean, marié à une dame de grande naissance comme lui. Ils n'avaient point d'enfants, et cette privation leur était très pénible ; mais comme ils étaient pieux, ils la supportaient avec une parfaite soumission à la volonté de Dieu. Quand l'âge ne leur laissa plus aucun espoir, ils résolurent d'un commun accord d'instituer la sainte Vierge héritière universelle de tous leurs biens. Ils en firent le vœu ; et, pour savoir à quel usage cette Reine du ciel et de la terre destinait son héritage, ils s'appliquèrent plus qu'auparavant aux jeûnes, à la prière et à l'assistance des pauvres et des malades. La sainte Vierge écouta favorablement leurs désirs et, la nuit du cinquième jour d'août, elle leur apparut à tous deux séparément en songe, et leur dit que la volonté de son Fils et la sienne était qu'ils employassent leurs biens à faire bâtir une église en un lieu du mont Esquilin, qu'ils trouveraient, le matin, couvert de neige. A leur réveil, ils s'entre-communiquèrent leurs révélations, et, voyant qu'elles étaient parfaitement conformes, ils allèrent aussitôt trouver le Pape, pour l'informer de ce que Dieu leur avait fait connaître. Le Pape, qui avait eu un songe tout semblable, ne douta point que ce ne fût un coup du ciel. Ainsi, il fit assembler le clergé et le peuple, et s'avança en procession vers le mont Esquilin, pour y reconnaître la vérité de cette insigne merveille. Le patrice et sa femme suivirent les prêtres, et, lorsqu'ils furent tous arrivés sur cette montagne, ils aperçurent une place toute couverte de neige, de la grandeur qu'il fallait pour y bâtir une église. Cet édifice fut élevé avec beaucoup de magnificence par ces pieuses personnes¹².

En souvenir de cette neige miraculeuse tombée un 5 août à Rome, la Sainte Vierge y a été invoquée sous le titre de Notre-Dame des Neiges ! Après le Concile d'Ephèse (431) proclamant Marie Mère de Dieu, cette église a été agrandie pour devenir la Basilique Sainte Marie Majeure que nous connaissons actuellement, première église bâtie en l'honneur de la Vierge Marie.

Invoquer Marie sous le titre de Notre-Dame des Neiges nous relie donc aux origines de la dévotion envers la Vierge Marie et au cœur de l'Église Catholique : Rome !

¹² M^{GR} P. GUÉRIN (dir.), LES PETITS BOLLANDISTES, *Vies des saints*, t.9 : Du 24 juillet au 17 août, Paris, 1876, p.323.

Pourquoi honorons-nous Notre-Dame des Neiges à Saint-Pierre-de-Colombier ?

C'est essentiellement grâce à notre Père fondateur, le Père Lucien-Marie Dorne, qui avait appris à aimer Notre-Dame des Neiges dès sa jeunesse, à travers le scoutisme. Ses séjours à la Trappe de Notre-Dame des Neiges – dans le diocèse de Viviers – l'ont également aidé à développer cette dévotion. En 1930, âgé de 16 ans, il a été définitivement « conquis » par Notre-Dame des Neiges en participant, avec sa troupe scoute de Privas, à la bénédiction de la grande statue de Notre-Dame des Neiges, érigée par les scouts de France, à Gavarnie. Il faillit faire une chute qui aurait pu être mortelle dans le cirque de Gavarnie. Il appela à son secours Notre-Dame des Neiges : son bâton se coinça entre des rochers, il était sauvé ! Cette expérience l'a beaucoup marqué, il en a gardé une grande confiance et une grande reconnaissance envers Notre-Dame des Neiges.

La Providence a voulu qu'il devienne ensuite curé de Saint-Pierre-de-Colombier, et pour répondre au vœu d'un groupe de paroissiennes de faire ériger une statue en l'honneur de la Vierge Marie en échange d'une protection de sa part, notre Père proposa qu'elle soit honorée sous le titre de « Notre-Dame des Neiges ». C'était en 1946.

Que signifie cette dévotion ?

Notre Père fondateur voyait d'abord en Notre-Dame des Neiges la première de cordée qui nous guide et nous soutient dans l'ascension spirituelle vers la sainteté. Nous en reparlerons dans notre IIIe partie.

Avec le signe de la neige, symbole de la pureté, il reliait aussi cette appellation au Cœur Immaculé de Marie, infiniment pur, totalement disponible à l'action de Dieu. On rejoint ici tout ce que nous avons dit sur la dévotion au Cœur immaculé de Marie !

L'acte de consécration écrit par notre Père fondateur pour la bénédiction de la statue de Notre-Dame des Neiges, le 15 décembre 1946, lie d'ailleurs pour toujours la dévotion à Notre-Dame des Neiges à Saint-Pierre-de-Colombier à la dévotion au Cœur immaculé de Marie. En voici un extrait :

Ô Notre-Dame, vous avez demandé aux petits enfants de Fatima que le monde entier se consacre à votre Cœur immaculé. Vous leur avez affirmé que c'était la condition de son renouveau spirituel et de la paix ; aussi, avec un

immense espoir de renouveau de nos âmes et de la paroisse tout entière, nous venons nous consacrer à vous. [...] Parce que dans votre Cœur se trouvent les surabondantes richesses spirituelles versées en lui par Dieu, non seulement pour vous mais pour qu'elles débordent sur nous, nous désirons, chaque fois que nous porterons notre regard sur votre image placée sur nos rochers, porter aussi un regard intérieur dans votre Cœur plein de grâces pour puiser en lui le courage et la lumière qui nous ferons avancer sur le chemin étroit, caillouteux, montant et pénible, que doivent suivre les vrais disciples de Jésus.

La neige a également comme propriété de réfléchir toute la lumière du soleil : cette lumière ne vient pas d'elle, mais de cette lumière elle ne retient rien, elle donne tout : il en est de même de la Vierge Marie qui reçoit tout de Dieu et nous le donne, comme notre canal, notre médiatrice de grâces. Et cette image de la neige qui réfléchit toute la lumière du soleil n'est pas sans rappeler la vision de la femme revêtue du soleil du livre de l'Apocalypse (Ap 12,1) !

La neige recouvre aussi en un instant un paysage sale et laid pour lui donner une extraordinaire beauté : c'est pourquoi nous pouvons chanter à Notre-Dame des Neiges : « ta beauté toujours nous protège contre la laideur du mal ! ». Notre-Dame des Neiges est un refuge contre les attaques du Mal et du Malin. « Dans le grand désert où vous vivez, dans la mer immense d'impureté qui recouvre ce monde possédé par le Mauvais, de blancs flocons de neige descendent de mon Cœur Immaculé sur vous, fils qui m'êtes consacrés, pour que vous puissiez diffuser partout mon parfum de ciel...¹³ » nous dit Notre-Dame par l'intermédiaire de Don Gobbi. La beauté d'un paysage enneigé suscite également l'émerveillement et réjouit notre cœur, de la joie même des enfants : on peut voir en Notre-Dame des Neiges un guide sûr dans la voie de l'enfance spirituelle.

Enfin, la neige nous enveloppe d'un apaisant silence : Notre-Dame des Neiges est aussi Notre-Dame de la prière, du recueillement, de la vie intérieure : rappelons-nous l'évangile : « Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son Cœur... » (Lc 2,19).

Que renaisse en nous l'estime du silence – disait Paul VI à Nazareth –, cette admirable et indispensable condition de l'esprit, en nous qui sommes assaillis par tant de clameurs, de fracas et de cris dans notre vie moderne, bruyante et hyper sensibilisée. Ô silence de Nazareth, enseigne-nous le recueillement, l'intériorité, la disposition à écouter les bonnes inspirations et les paroles des

¹³ MOUVEMENT SACERDOTAL MARIAL, *Livre Bleu*, op. cit., Message n°548 (5 août 1995).

vrais maîtres ; enseigne-nous le besoin et la valeur des préparations, de l'étude, de la méditation, de la vie personnelle et intérieure, de la prière que Dieu seul voit dans le secret...¹⁴

Ce sont là les dispositions du Cœur de la Vierge Marie, Notre-Dame des Neiges : elle saura nous les enseigner !

On peut donc dire que la dévotion à Notre-Dame des Neiges est comme un approfondissement, un développement de la dévotion au Cœur immaculé de Marie. Ce développement réside essentiellement dans l'éducation des cœurs à l'image et ressemblance du Cœur immaculé de Marie, qui constitue le centre du charisme reçu de Dieu par notre Père fondateur et Mère Marie-Augusta pour notre Famille religieuse. Nous allons maintenant en développer deux aspects fondamentaux : l'entraînement au combat olympique de la pureté et la spiritualité de la cordée.

II. LE « COMBAT OLYMPIQUE DE LA PURETÉ », DU CORPS, DU CŒUR ET DE L'ESPRIT !

Nous venons de dire que la dévotion à Notre-Dame des Neiges devait être une aide dans l'éducation des cœurs à la ressemblance du sien. Une telle éducation demande du temps, c'est pourquoi notre Père fondateur ne pouvait pas concevoir le triomphe du Cœur immaculé de Marie, prophétisé à Fatima, advenir subitement comme par un coup de baguette magique, transformant en un instant les cœurs et le monde. La consécration au Cœur immaculé de Marie, certes, obtient d'abondantes grâces, mais elle ne nous dispense pas des efforts de conversion et de l'exercice nécessaire des vertus !

Paul VI¹⁵ disait qu'il ne suffisait pas de prier la Vierge Marie, mais qu'il fallait l'imiter. Et de nos jours, il devient particulièrement urgent de l'imiter dans sa grande pureté qui, nous l'avons dit, est une pureté à la fois du corps, du cœur et de l'esprit.

Par l'esprit d'impureté qui envahit notre société, Satan nous empêche de lever les yeux vers le Ciel et nous garde rivés à la terre : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ! » nous dit Jésus (Mt 5,8). On comprend

¹⁴ PAUL VI, « Homélie à Nazareth », 05-01-1964.

¹⁵ Cf. PAUL VI, Exhortation apostolique *Signum Magnum* (1967), 2^e partie, n°1 : « Que les fidèles se souviennent qu'une véritable dévotion ne consiste nullement dans un mouvement stérile et éphémère de la sensibilité, pas plus que dans une vaine crédulité : la vraie dévotion procède de la vraie foi qui nous conduit à reconnaître la dignité éminente de la Mère de Dieu et nous pousse à *aimer cette Mère d'un amour filial et à poursuivre l'imitation de ses vertus* ».

alors la lutte acharnée de Satan contre la pureté : « Le démon est éveillé : il n'admet pas la pureté qui le révolte » nous avertit Mère Marie-Augusta.

Cet esprit d'impureté qui imprègne notre temps porte atteinte à notre corps par la prolifération des plaisirs désordonnés qui nous avilissent, à notre cœur avec une vision déformée de l'amour et une sensibilité exacerbée, à notre esprit en amollissant notre volonté et en déformant notre intelligence en particulier par le relativisme ambiant qui nie toute vérité. Cette confusion a également des répercussions sur notre conscience qui, si nous n'y prenons pas garde, peut vite être déformée, et sur notre foi et notre vie chrétienne polluées par des relents d'athéisme, qu'il vienne du marxisme (athéisme « dur » – d'où l'insistance de Notre-Dame à Fatima pour qu'on lui consacre la Russie avant qu'elle ne répande ses erreurs ! –) ou d'un athéisme « pratique » à l'Occidental (athéisme « fluide » qui exclut Dieu de la société comme une réalité inutile donc inexistante).

« Que de boue submerge cette pauvre humanité, [...] – dit Notre-Dame à Don Gobbi. Voyez-vous comment, chaque jour, beaucoup de mes enfants se trouvent contaminés par cette boue qui se répand de plus en plus et conduit à la mort un nombre incalculable d'âmes ? ¹⁶ » Et la petite Jacinthe de Fatima affirmait que ce sont les péchés d'impuretés qui conduisent le plus d'âmes en Enfer.

On comprend alors pourquoi Dieu veut, pour notre temps, répandre dans le monde la dévotion au Cœur immaculé de Marie ! C'est pour nous offrir un rempart contre ce déferlement ; l'acte de consécration du Mouvement Sacerdotal Marial en est un témoignage frappant. Il dit en particulier, s'adressant au Cœur immaculé de Marie :

Sachant que l'athéisme a provoqué le naufrage de la foi en un grand nombre de fidèles, que la désacralisation est entrée dans le temple saint de Dieu, sachant que le mal et le péché déferlent de plus en plus sur le monde, pleins de confiance, nous osons lever les yeux vers toi, Mère de Jésus et notre Mère miséricordieuse et puissante ; nous osons t'invoquer, aujourd'hui encore, et attendre de toi le salut de tous tes enfants, ô clémente, ô pleine de pitié, ô douce Vierge Marie.

Soulignons particulièrement le lien entre Salut des âmes et établissement dans le monde de la dévotion au Cœur immaculé de Marie : à Fatima, Notre-Dame a bien précisé aux enfants : « Vous avez vu l'enfer où vont les

¹⁶ MOUVEMENT SACERDOTAL MARIAL, *Livre Bleu*, op. cit., Message n°92 (11 février 1976).

âmes des pauvres pécheurs. Afin de les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. ¹⁷»

Notre-Dame des Neiges nous aide spécialement dans le « combat olympique de la pureté ».

D'où vient cette expression de « combat olympique de la pureté » ? C'est une expression que Mère Marie-Augusta a puisé dans sa prière, dans son union au Cœur de Jésus, en 1948. Elle nous dit : « La virginité, désormais, est devenue pour le chrétien comparable au martyr, elle est une couronne de grand prix. Tout l'enfantement ne se bornera pas en un moment seulement de douleurs physiques mais c'est toute la vie qu'il faut souffrir et, sans se lasser, de soutenir le combat olympique de la pureté. [...] La voie de la vertu est rude et montante. Il faut la tenir avec courage. Elle conduit à la vie éternelle... »

De manière intéressante, il se trouve que cette expression avait déjà été employée dès les premiers siècles de l'Église, par Saint Méthode d'Olympe, un père de l'Église grec du III^e siècle que Mère Marie-Augusta ne connaissait pas et qui pourtant écrivait de manière similaire :

le chœur sanctifié des vierges sera le premier à être introduit auprès de lui [du Seigneur], comme son cortège en la chambre nuptiale, dans le repos des âges nouveaux. N'ont-elles point porté témoignage, non pas en subissant pendant un court moment des douleurs corporelles, mais en soutenant jusqu'au bout, sans faiblir, toute leur vie durant, le véritable combat olympique qu'est la lutte pour la chasteté ? Elles ont tenu bon devant les féroces tourments qu'exerçaient contre elles plaisir, crainte, chagrin et tous les autres maux que développe la méchanceté humaine, et ce sont elles qui sont récompensées les premières

¹⁷ SŒUR LUCIE DE FATIMA, *Mémoires*, op. cit., p.184-185. Après avoir annoncé les châtements qui menaçaient le monde et l'Église, Notre-Dame a également ajouté ce 13 juillet 1917 : « Afin de l'empêcher, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la Communion réparatrice des premiers samedis. » Pour Jean-Paul II, tout le message de Fatima manifeste la sollicitude du Cœur maternel de la Vierge Marie, qui veut le Salut de tout homme et ne peut garder le silence sur ce qui menace ce salut : le péché, le refus de Dieu qui mène à la damnation. Il disait dans son homélie du 13 mai 1982 à Fatima : « Confier le monde au Cœur immaculé de Marie signifie nous approcher, grâce à l'intercession de la Mère, de la Source elle-même de la vie, qui a jailli au Golgotha. Cette Source jaillit sans interruption avec la rédemption et avec la grâce. En elle s'opère continuellement la réparation pour les péchés du monde. Elle est en permanence source de vie nouvelle et de sainteté. Confier le monde au Cœur immaculé de la Mère signifie revenir au pied de la Croix du Fils. Plus encore, cela veut dire confier ce monde au Cœur transpercé du Sauveur, le faire remonter à la source même de sa rédemption. »

avant tous autres : dans l'assemblée de la Promesse, c'est à elles qu'on assigne la meilleure place¹⁸.

L'expression de « combat olympique de la pureté » pourrait faire sourire, elle pouvait faire sourire en 1948, alors que les débordements que nous connaissons actuellement n'en étaient qu'à leurs débuts, encore contenus par les restes d'éducation chrétienne de la société. Elle ne fait plus sourire aujourd'hui alors que nous expérimentons chaque jour combien il est difficile de résister aux tentations contre la pureté qui nous assaillent de toutes parts.

Comment résister ?

D'abord, obéissons à sa demande, consacrons-nous à Notre-Dame, à son Cœur immaculé : dans notre communauté, notre consécration à Notre-Dame des Neiges est tout particulièrement marquée par notre tunique blanche : nous portons ainsi la « livrée de Notre-Dame ». Dans notre Règle spirituelle, notre Père fondateur en précise toute la portée : la tunique blanche, dit-il, est

l'habit par excellence de cette Famille religieuse qui, sous la protection et avec le secours de Notre-Dame toute pure, blanche comme neige, veut poursuivre en même temps que la charité parfaite, et à son service, la pureté de conscience la plus délicate, la plus immaculée. L'habit sans souillure, sans ternissure, doit être le témoignage de la poursuite de la purification intérieure de leur âme en rappelant sans cesse l'exigence de l'Époux divin qui désire des âmes épouses à l'image de l'Église pour laquelle Il s'est livré « pour la rendre sainte et se la présenter à lui-même, splendide, sans tache ni ride ni aucun défaut ». (Ep 5,27)¹⁹

Mais cette consécration ne portera du fruit que si nous nous efforçons d'exercer les vertus²⁰.

¹⁸ SAINT MÉTHODE D'OLYMPÉ, *Le Banquet*, Collection Sources Chrétienne n°95, p.187.

¹⁹ Père L.-M. DORNE, *Règle spirituelle de la Famille Missionnaire de Notre-Dame*, art.261.

²⁰ Cf. SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE, *Homélie sur les Béatitudes*, chap.6 : « Heureux les cœurs purs ». Cf. Office des Lectures du vendredi de la 12^e semaine du Temps Ordinaire : « Si tu purifies par un effort de vie parfaite, les souillures attachées à ton cœur, la beauté divine brillera de nouveau en toi. *C'est ce qui arrive avec un morceau de fer, lorsque la meule le débarrasse de sa rouille. Auparavant il était noirci, et maintenant il brille et rayonne au soleil. De même l'homme intérieur, que le Seigneur appelle « le cœur », lorsqu'il aura enlevé les taches de rouille qui altéraient et détérioraient sa beauté, retrouvera la ressemblance de son modèle, et il sera bon. Car ce qui ressemble à la Bonté est nécessairement bon. »*

Pour triompher – dit notre Père fondateur – des « tentations que ce malheureux instinct sexuel, fruit du péché originel, nous a laissées en héritage [...], il faudra de la Foi ; il faudra de la vertu ; il faudra cultiver l'exercice de l'amour authentique, c'est-à-dire puiser dans le Cœur de Dieu la façon d'aimer de Dieu Lui-même. C'est ainsi que la chasteté gardée avec la grâce du Christ et pour Lui, deviendra de plus en plus un "martyre", c'est-à-dire un « témoignage de fidélité et d'amour de Dieu ».

Chaque fois que le chrétien est tenté contre une vertu et qu'il résiste par attachement au Christ, il est "témoin". C'est le sens propre de ce mot : "martyr". Mais en notre temps de libéralisme sexuel, comparable sans doute à ce que vécurent les hommes avant que le déluge les condamne, ce n'est pas un simple et banal témoignage que donne le chrétien gardant la chasteté. Cela devient vraiment un témoignage-martyre qui, en temps de paix, sans persécution violente, devient en mérite, en vertu, l'égal du martyr sanglant.

C'est surtout la chasteté parfaite qui témoigne le véritable amour, mais la chasteté conjugale, sans en être l'équivalent, participe à sa valeur.

Faut-il accepter facilement que beaucoup d'hommes et de femmes ne se conforment pas à la loi chrétienne de l'amour ? Faut-il laisser à leur conscience personnelle la décision de ce qu'ils peuvent et doivent faire en matière morale ? Certainement non. La loi divine doit être proclamée et le combat spirituel doit être mené particulièrement par l'éducation au bel amour et par l'appui que l'on doit donner aux chrétiens et aux familles. Il en sera toujours ainsi, même si les mœurs s'améliorent.

Mais la décision du cœur ne suffit pas pour vivre ensuite la chasteté parfaite toute sa vie. Il faut qu'elle soit soutenue, fortifiée par une vie vraiment unie au Christ dans la prière, les sacrements, l'apostolat. Il faut l'exercice de toutes les vertus, le combat contre l'égoïsme, l'orgueil, le repli sur soi. Il faut la Foi, la Confiance et l'Amour. Et ainsi on peut dire que, sans se lasser, on soutiendra le véritable combat olympique de la pureté. Avec la force de Jésus, généreusement, il y aura la résistance aux sauvages tentations de la volupté. Et cela sera d'ailleurs source de vigueur dans le combat spirituel en tous domaines. Cela permettra la domination de la peur, l'acceptation généreuse de la souffrance, sous toutes ses formes, la réalisation d'une vie conforme aux Béatitudes. « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5, 9).

Notre-Dame des Neiges est notre Mère et Maîtresse de sainteté, sainteté dans la pureté de corps et de cœur. Avec le grand secours de l'Immaculée, nous voulons être des apôtres de la Chasteté.

Vous l'avez compris, l'exercice des vertus doit également être soutenu par une vie d'union à Notre-Seigneur. Avec Notre-Dame des Neiges, « développons la vie intérieure, la Vie de l'Amour, le goût du beau, de la perfec-

tion, de la pureté d'esprit, de cœur, de corps » selon l'intuition de notre Père fondateur et de Mère Marie-Augusta.

Nous le ferons en particulier par notre fidélité aux commandements de Dieu qui nous garde dans la pureté du cœur et par conséquent dans la pureté de la Foi. En effet, les deux sont liés : celui dont la vie morale n'est pas droite aura du mal à garder sa foi intègre, et vice-versa : d'où le conseil de Saint Paul à Timothée : « livre ainsi la bonne bataille, en gardant la foi et une conscience droite ; pour avoir abandonné cette droiture, certains ont connu le naufrage de leur foi. » (1Tm 1,18-19). C'est pourquoi Notre-Dame dit encore à Don Gobbi :

Je vous veux purs d'esprit, de cœur, de corps. [...] Seul celui qui est chaste d'esprit peut encore se garder intègre et fort dans la Foi. Ainsi donc, marchez sur les routes de ce monde corrompu pour ne diffuser que ma lumière céleste, et aux nombreuses âmes qui chaque jour sont séduites par l'erreur, donnez le bon exemple en demeurant fermes dans la vérité de la Foi ²¹.

À ce titre, Notre-Dame des Neiges peut encore nous aider dans le combat pour garder la pureté de notre foi, son intégrité face aux nouvelles hérésies, elle que l'on dit « victorieuse de toutes les hérésies » et à qui l'on confère le titre de « rempart de la foi²² » ! L'hymne acathiste à la Mère de Dieu chante d'ailleurs : « Réjouis-toi inébranlable soutien de notre foi » ; « Réjouis-toi en qui les idoles païennes sont renversées » ; « Réjouis-toi en qui s'éteint l'idolâtrie du feu païen » ; « Réjouis-toi tu foules au pied le maître du mensonge » ; « Réjouis-toi tu démasques le piège des idoles »... De quoi nous donner du courage dans sa puissante intercession !

Enfin, le combat pour la pureté est aussi le combat pour être disponible pour Dieu. Notre-Dame des Neiges nous aidera à vivre comme elle son « Ecce ad omnia » : « Le chemin de sainteté réside dans l'ecce » nous dit Mère Marie-Augusta, c'est-à-dire dans la disponibilité totale à la volonté de Dieu, telle que la Sainte Vierge l'a manifesté au jour de l'Annonciation : « Ecce ad omnia » = « Me voici pour tout ». « L'ecce est un renoncement absolu à sa propre volonté, à l'amour de soi qui fait obstacle à la formation et à l'épanouissement de l'amour divin. L'ecce permet de mourir à soi et de vivre de Jésus, dans le "Scio qui credidi" de saint Paul : "Je sais en qui j'ai

²¹ MOUVEMENT SACERDOTAL MARIAL, *Livre Bleu*, op. cit., Message n°120 (11 février 1977).

²² Cf. *Missel des messes en l'honneur de la Vierge Marie*, « Préface de la messe du Cœur Immaculé de Marie », n°35, p.237 et suiv.

cru²³». Nous avons dit que la pureté du Cœur de Marie lui permettait d'être toute entière tournée vers Dieu, sans détour. On peut lui appliquer à merveille la devise de saint Michel Garicoïts : « Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour la volonté de mon Dieu ! » Avec son aide, nous pourrions acquiescer nous aussi cette disposition d'âme et accueillir la volonté de Dieu sur nous, quelle qu'elle soit.

La dévotion à Notre-Dame des Neiges veut donc être, en notre temps, un remède pour lutter contre l'esprit d'impureté et de confusion qui envahit aussi bien le domaine charnel que spirituel, grâce à l'aide que nous apporte le Cœur immaculé de Marie dans le « combat olympique de la pureté ». Mais il reste encore à souligner le rôle de Notre-Dame des Neiges comme « première de cordée », ce que nous allons faire maintenant !

III. NOTRE-DAME, PREMIÈRE DE CORDÉE : À JÉSUS PAR MARIE !

Ce rôle de première de cordée souligne tout d'abord l'action maternelle et éducatrice de Notre-Dame des Neiges. Il ne s'agit pas de faire une ascension individualiste ni de battre des records, mais de monter attachés les uns aux autres et à la première de cordée, Notre-Dame des Neiges, notre guide. Notre-Dame des Neiges nous aide à monter la montagne qu'est le Christ, la montagne de la sainteté. Nous devons lui faire confiance et nous laisser guider, pas à pas, par elle.

La haute montagne demande de l'énergie, de l'endurance, de la maîtrise de soi. La cordée qui veut réussir son ascension a besoin d'un guide sûr et prudent, mais aussi d'un entraîneur au cœur ardent et miséricordieux, qui sait encourager et aider dans les difficultés de la montée. Notre-Dame des Neiges est ce guide de cordée qui, bien mieux que tous les guides les plus expérimentés, veille, avec son cœur maternel si aimant, sur chaque cordite. Si nous ne lâchons pas la corde de la cordée, nous sommes sûrs d'arriver au but !

Dans notre Règle spirituelle, notre Père fondateur précise :

Pour réaliser leur vocation de montée spirituelle, de sanctification et de réparation, c'est Notre-Dame immaculée, blanche comme la neige, qui est leur

²³ FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME, *Directoire sur la Mission de la Famille Missionnaire de Notre-Dame* (2007), chap. 2, 1 : La mission des Apôtres de l'Amour : éducation des cœurs à la ressemblance des Cœurs de Jésus et de Marie, p.23.

guide et leur soutien. Dans le Cœur immaculé de Marie, ils pourront puiser sans cesse des grâces de conversion, de purification, de ferveur à l'égard de Jésus ²⁴.

La spiritualité de la cordée nous enseigne aussi que nous ne pouvons pas grimper tout seul, pas plus que nous ne pouvons devenir saints tout seul ! Pour cela, il faut grimper « en cordée », c'est-à-dire en Église, en étant unis les uns aux autres dans le Corps du Christ dont Il est la Tête. Toute sainteté vient de Lui, Jésus ! La Vierge Marie, Première de Cordée et Mère de l'Église nous aidera à aimer l'Église, à lui rester attachés et à la servir.

Dans notre ascension spirituelle, Notre-Dame des Neiges marche donc devant. Mais plus encore, nous pouvons trouver refuge en elle, dans son Cœur : à Lucie de Fatima, elle a fait cette promesse : « Mon Cœur immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu. ²⁵ »

Et à Don Gobbi, Notre-Dame redit que son Cœur Immaculé est

le refuge que la Maman du Ciel a préparé pour [n]ous. Là, – dit-elle – vous serez à l'abri de tout danger et, au moment de la tempête, vous y trouverez votre paix. Là, vous serez formés selon le plan que m'a confié le Cœur de mon Fils Jésus. Ainsi, j'aiderai chacun de vous à accomplir parfaitement la seule volonté de Dieu. Là, je donnerai à vos cœurs la capacité d'amour de mon Cœur Immaculé, et ainsi vous serez formés au pur amour envers Dieu et envers le prochain. Là, chaque jour, je vous engendre à votre vraie vie : la vie de grâce divine, dont mon Fils m'a comblée en prévision aussi de mon rôle de Maman auprès de vous ²⁶.

Car le Cœur de Notre-Dame des Neiges, son Cœur immaculé, est un Cœur de Mère. Et lorsque dans notre ascension spirituelle à la suite du Christ nous rencontrons la souffrance – c'est inévitable, Jésus nous l'a bien dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » (Mt 16, 24) – son Cœur de Mère est là pour nous reconforter. Jean-Paul II écrivait :

Sur la Croix, le Fils peut épancher sa souffrance dans le cœur de sa Mère. Tout enfant qui souffre en éprouve le besoin. Vous aussi, chers jeunes, vous êtes confrontés à la souffrance [...]. Comme à Jean au pied de la Croix, Jésus vous donne à vous aussi sa Mère, pour qu'elle vous reconforte par sa tendresse ²⁷.

²⁴ Père L.-M. DORNE, *Règle spirituelle*, op. cit., art. 111.

²⁵ SŒUR LUCIE DE FATIMA, *Mémoires*, op. cit., p.183.

²⁶ MOUVEMENT SACERDOTAL MARIAL, *Livre Bleu* « Aux prêtres, fils de prédilection de la Vierge », op. cit., Message n°177 (23 juin 1979).

²⁷ JEAN-PAUL II, « Voici ta Mère : message aux Jeunes du monde à l'occasion de la XVIII^e Journée Mondiale de la Jeunesse », 11-03-2003, n°2.

La spiritualité de la cordée se teinte ainsi d'un esprit de famille : à notre tête, bien plus qu'un chef, c'est une Mère que nous avons ! Ainsi, nous ne sommes plus encordés à des étrangers, mais à des frères et sœurs : la cordée, selon l'esprit de notre Père fondateur, doit être une « cordée cordiale ».

Notre-Dame des Neiges est donc notre modèle dans le combat olympique de la pureté, mais elle est aussi notre guide, notre Première de cordée sur le chemin difficile de notre vie chrétienne et elle nous soutient par sa présence et par ses grâces pour que, selon l'intuition de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort nous allions « à Jésus par Marie. »

Pour conclure, je voudrais vous citer quelques extraits d'un des derniers messages de Jean-Paul II aux jeunes du monde à l'occasion de la Journée Mondiale de la Jeunesse de 2003, qui s'intitulait : « Voici ta Mère ». Il nous écrivait :

Chers jeunes, vous avez plus ou moins le même âge que [l'apôtre] Jean et le même désir d'être avec Jésus. Aujourd'hui, c'est à vous que le Christ demande expressément de prendre Marie « chez vous », de l'accueillir « dans vos biens » pour apprendre d'elle, qui « conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur » (Lc 2, 19), la disposition intérieure à l'écoute et l'attitude d'humilité et de générosité qui la caractérisèrent comme première collaboratrice de Dieu dans l'œuvre du salut. C'est elle qui, en accomplissant son ministère maternel, vous éduque et vous modèle jusqu'à ce que le Christ soit formé pleinement en vous. [...]

Personne d'autre que le Christ ne pourra vous donner le vrai bonheur. A l'exemple de Marie, sachez Lui dire un "oui" inconditionnel. Il ne doit pas y avoir de place pour l'égoïsme et pour la paresse dans votre existence. Plus que jamais, il est urgent que vous soyez les « sentinelles du matin », les guetteurs qui annoncent à l'humanité les premiers feux de l'aurore et le nouveau printemps de l'Évangile que l'on voit déjà poindre. L'humanité a un impérieux besoin du témoignage de jeunes libres et courageux qui osent aller à contre-courant et proclamer avec force et enthousiasme leur foi en Dieu, Seigneur et Sauveur.

Vous savez, vous aussi, chers amis, que cette mission n'est pas facile. Elle devient même impossible si l'on ne compte que sur soi-même. Mais « ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu » (Lc 18, 27 ; cf. Lc 1, 37). Les vrais disciples du Christ ont conscience de leur faiblesse. C'est pourquoi ils mettent toute leur confiance dans la grâce de Dieu qu'ils accueillent avec un cœur sans partage, convaincus que sans Lui ils ne peuvent rien faire (cf. Jn 15, 5). Ce qui les caractérise et les distingue du reste des hommes, ce ne sont pas leurs

talents ni leurs dispositions naturelles. C'est leur ferme détermination à cheminer à la suite du Christ²⁸.

Et pour rester fermes sur ce chemin, nous savons pouvoir compter sur l'aide inconditionnelle de Notre-Dame des Neiges :

Pour nous, – disait Notre Père fondateur – Marie au Cœur Immaculé est celle qui triomphera du mal et du Malin d'une façon très évidente et glorieuse en notre temps, et obtiendra un grand renouveau chrétien, une nouvelle Pentecôte, après cette très grave crise de l'Église et des mœurs que nous vivons : « Finalement mon Cœur triomphera », a-t-elle déclaré aux enfants de Fatima. Nous sommes bien persuadés que notre Famille Missionnaire de Notre-Dame des Neiges participera, sous sa protection et avec son appui, à ce renouveau. Nous pensons que notre Maison centrale de Saint-Pierre-de-Colombier et ses maisons, à travers le monde, seront des centres de dévotion et d'éducation spirituelle, des instruments que nous espérons dociles et fervents pour le Cœur Immaculé de Marie.

Puisse-t-il en être ainsi ! Et que cela nous donne une grande confiance envers Notre-Dame des Neiges et suscite notre désir de renouveler souvent notre consécration à son Cœur immaculé : « Notre-Dame des Neiges, Ô Vierge Immaculée, première de cordée, aidez-nous à monter !²⁹ »

ANNEXE

Prière de Saint Jean-Eudes : « Ô Cœur sacré de Marie, toujours Vierge et Immaculée » :

Ô Cœur sacré de Marie, toujours Vierge et Immaculée,
 Cœur le plus saint, le plus pur, le plus noble et le plus grand
 que la Main toute-puissante du Créateur ait formé ;
 Source intarissable de bonté, de douceur, de miséricorde et d'amour ;
 Modèle de toutes les vertus, Image du Cœur adorable de Jésus-Christ,
 qui brûlâtes toujours de la charité la plus ardente,
 qui aimez Dieu Vous seule plus que tous les Séraphins ensemble,
 qui donnez plus de gloire à Dieu par votre Amour que ne Lui en rendent
 toutes les créatures ;
 Cœur de la Mère du Rédempteur, siège de la paix,
 où la miséricorde et la justice se sont alliées,
 où la paix entre le ciel et la terre a commencé de se traiter ;
 qui avez ressenti si vivement nos misères,

²⁸ JEAN-PAUL II, « Voici ta mère », *op. cit.*, n°3 et 6.

²⁹ FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME, *Cantique à Notre-Dame des Neiges*.

qui avez tant souffert pour notre salut,
qui nous aimez encore avec tant d'ardeur,
et qui méritez par tous ces endroits le respect, l'amour et la confiance de tous
les hommes :

daignez agréer mes faibles devoirs.

Prosterné devant Vous, je Vous rends l'hommage le plus profond dont mon
âme est capable ;

je Vous remercie des sentiments d'amour et de miséricorde
dont Vous avez été si souvent touché à la vue de mes misères :

je Vous rends grâce des bienfaits que j'ai reçus par votre Bonté,
et je m'unis à toutes les âmes pures qui trouvent leurs délices à Vous honorer,
à Vous louer, à Vous aimer.

Elles ont appris du divin Esprit qui les conduit, que c'est par Vous qu'il faut
aller à Jésus-Christ et s'acquitter envers ce Dieu-Homme de ce que nous Lui
devons.

Vous serez donc, ô Cœur tout aimable,

Vous serez désormais l'objet de ma vénération, de mon amour et de ma plus
tendre dévotion ;

Vous serez la voie par où j'irai à mon Sauveur, et ce sera par Vous que me
viendra sa Miséricorde ;

Vous serez mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes
afflictions ;

j'irai apprendre de Vous la pureté, l'humilité, la douceur, et surtout l'amour de
Jésus :

je demanderai ces vertus par Vos mérites et je les obtiendrai.

J'ose Vous présenter mon cœur souillé de mille péchés :

tout indigne qu'il est de Vous, j'espère que Vous ne les mépriserez pas.

Faites, par votre puissante médiation, qu'il soit purifié et détaché des
créatures ;

pénétrez-le de la douleur de ses péchés ;

remplissez-le de l'amour du divin Cœur de Jésus votre Fils,

afin qu'il puisse Vous être uni dans le ciel, et y aimer Dieu éternellement avec
Vous.

Ainsi soit-il.

MARIE ET L'ÉGLISE : « FINALEMENT, MON CŒUR IMMACULÉ TRIOMPHERA ! »

Frère Rafael DOMINI

Au cours de cette session, nous avons approfondi le mystère de la Vierge Marie qui doit nous conduire à avoir une relation plus personnelle, plus intime avec notre Mère du Ciel. Nous allons maintenant creuser le lien qui unit la Vierge Marie à l'Église. Ainsi, nous comprendrons mieux le mystère de l'Église, nous aimerons mieux l'Église, notre mère.

Le mystère de l'Église se dévoile à travers le mystère de la Vierge Marie (I). En effet, l'Église, à l'exemple de Marie est vierge et mère (II). Par conséquent, Marie en est la Mère (III).

I. LE MYSTÈRE DE L'ÉGLISE RÉVÉLÉ À TRAVERS LE MYSTÈRE DE LA VIERGE MARIE

A. Crise de l'Église : Église, qui es-tu ?

Actuellement, d'après le Cardinal Sarah, l'Église vit son vendredi saint. Nous assistons avec douleur à une perte massive de la foi dans l'Église. Des pasteurs n'enseignent plus certains points de la doctrine catholique sur les fins dernières, le péché, la grâce... L'Évangile devient un sujet d'interprétations subjectives. Que signifie le texte pour moi ? Qu'est-ce que cela m'apporte ? Qu'est-ce que je ressens ? La Parole de Dieu est relativisée. Elle devient une parole comme les autres, sans absolue. Les sacrements sont eux aussi relativisés. Il n'est plus nécessaire de se confesser. La communion au vrai corps de Jésus est banalisée. Tout le monde doit pouvoir accéder à la sainte communion et en même temps elle est rabaissée à un simple geste de fraternité, à un symbole.

Cette crise de la foi a des conséquences désastreuses sur la morale. L'Église est pénétrée de l'esprit du monde. Il faudrait accepter, accueillir toutes les situations mêmes celles contraires à la loi de Dieu. Dieu de misé-

ricorde adapterait son message à l'homme d'aujourd'hui. Il le laisserait ainsi plongé dans son péché.

Nous voyons le nombre de vocations sacerdotales et religieuses diminuer d'années en années. Les nouvelles de l'Église en Allemagne au sujet du chemin synodal sont effrayantes. Il faudrait un nouveau Christ et une nouvelle Église. Une Église non hiérarchique, sans prêtres pour laisser la place aux laïcs. Une Église ouverte à l'ordination des femmes, à la bénédiction des couples homosexuels... Il est facile de voir les contradictions du démon... En réalité, ils veulent une Église sans Jésus ; une Église humaine qui a pour point de référence : le monde. L'Église devient sans intérêt. Elle est alors fade ; il n'y a plus qu'à la jeter dehors (cf. Mat 5,13). Elle n'a plus aucune spécificité. Elle devient une association caritative qui n'a rien à envier aux autres associations. Elle propose un programme d'action qui peut être changé en fonction des circonstances, au gré des envies.

La crise de l'Église est très grave mais ne nous décourageons pas. Écoutons l'évêque saint Jean Chrysostome dans une homélie qu'il prononça au moment de quitter sa ville, dont il était exilé en raison de sa foi en 401 :

Les vagues sont violentes, la houle est terrible, mais nous ne craignons pas d'être engloutis par la mer, car nous sommes debout sur le roc. Que la mer soit furieuse, elle ne peut briser ce roc ; que les flots se soulèvent, ils sont incapables d'engloutir la barque de Jésus¹.

L'Église n'est pas ce que certains veulent en faire. Après avoir vu les éléments qui défigurent l'Église, regardons la beauté de l'Église à travers la Vierge Marie.

B. L'Église est sainte à l'image de la Vierge Marie, l'Immaculée Conception

Les Pères du Concile Vatican II ont voulu que dans la constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen Gentium*, le chapitre VIII soit consacré à la Vierge Marie. Ils comprenaient l'importance de la mariologie pour clarifier et approfondir le concept d'Église. La mariologie ne se réduit pas à un simple élan de piété populaire. Elle fait partie de la théologie et elle permet de pénétrer le grand mystère de l'Église.

¹ SAINT JEAN CHRYSOSTOME, Homélie « Avant de partir en exil », Office des lectures du 13 septembre.

La Vierge Marie est devenue la Mère du Sauveur par un don gratuit de Dieu. Elle a reçu, par anticipation, les grâces de la Rédemption de son Fils en vue de sa mission maternelle. Elle est l'Immaculée Conception, la Toute-Pure, la Mère de Dieu. Tous ses privilèges n'ont de sens qu'en rapport avec Jésus. Son mystère ne s'éclaire qu'à partir du Christ. Il en est de même pour l'Église. L'Église ne peut se comprendre qu'en référence au Christ. Une image peut nous aider à mieux le pénétrer. La lune tire tout son éclat du soleil, de même l'Église tire toute sa lumière du Christ. Elle est née du côté ouvert du Christ sur la croix d'où on jaillit le sang et l'eau qui peuvent signifier les sacrements. Elle a été manifestée, à la face du monde, le jour de la Pentecôte.

L'Église est un mystère dont la compréhension dépasse les limites de la raison humaine. En effet, l'Église est à la fois une assemblée visible, une société dotée d'organes hiérarchiques (là, visiblement sur terre) et une communauté spirituelle, le Corps mystique du Christ (réalité invisible). L'Église est un mystère féminin à l'image de la Vierge Marie. Cette féminité de l'Église permet de la préserver de l'activisme, ce que développe le Cardinal Ratzinger :

Au point de départ masculin, activiste et sociologique de « *Populus Dei* » (peuple de Dieu) s'oppose le fait que l'Église est féminine. Cela signifie : ici s'ouvre la dimension du mystère, qui dépasse le sociologique et où apparaissent pour la première fois le vrai fondement et la force unifiante sur lesquels repose l'Église. L'Église est plus que « peuple », plus que structure et action : en elle vit le mystère de la maternité et de l'amour conjugal qui rend possible la maternité. La piété ecclésiale, l'amour pour l'Église, n'est possible que si ce mystère existe. Là où l'Église n'est encore vue que d'une manière masculine, structurelle et institutionnelle, là le caractère propre de l'Église a disparu, cet élément central dont il s'agit dans la Bible et chez les Pères toutes les fois qu'ils parlent de l'Église².

Cette citation est très riche. L'Église n'est pas un produit de notre activité de projet et de création. Elle possède en son sein « la bonne terre » qui permet à la semence vivante déposée dans nos âmes par Dieu de croître et de mûrir.

Dans le dessein de Dieu, Marie, Mère du Christ et notre Mère incarne cette réalité spirituelle de maternité et d'amour conjugal qui constitue l'Église en tant que mystère féminin.

² J. RATZINGER, H.U. VON BALTHASAR, *Marie première Église*, Paris, Apostolat des Éditions, 1981, p.25.

C'est pourquoi l'Église a besoin du mystère marial, et elle est elle-même mystère marial. Il ne peut y avoir en elle de fécondité que si elle se place sous ce signe, si elle devient terre sainte pour la Parole de Dieu³.

Ainsi, il faut passer par la Vierge Marie pour comprendre la personnalité de l'Église. Marie sainte, immaculée, vierge et mère, est la figure (le type) et le modèle de l'Église.

En définissant Marie « type » de l'Église, le Concile nous invite à reconnaître en elle la figure visible de la réalité spirituelle de l'Église et, dans sa maternité sans tache, l'annonce de la maternité virginale de l'Église⁴.

Marie n'est pas une figure du même ordre que celles de l'Ancien Testament qui ne sont que des préfigurations des réalités à venir. Le passage de la mer Rouge que nous rapporte le Livre de l'Exode est un événement salvifique de libération qui peut représenter le don du baptême. Par le baptême, nous sommes plongés dans la mort avec le Christ à cause du péché pour ressusciter avec Lui à la vie nouvelle. Mais, l'évènement, en lui-même, n'était pas capable de remettre les péchés et de donner la grâce sanctifiante. Il reste une simple figure extérieure, une simple image du baptême. Marie, est figure de l'Église de manière beaucoup plus forte. Elle incarne ce qu'elle figure.

La Vierge est figure de l'Église non pas en tant que préfiguration imparfaite, mais comme plénitude spirituelle qui se retrouvera de différentes façons dans la vie de l'Église⁵.

Marie est véritablement vierge et mère au sens fort. Dieu a voulu établir un lien intrinsèque entre Marie et l'Église. Tout ce qu'on peut dire de la Vierge Marie, on peut le dire de l'Église.

En creusant davantage le mystère de l'Église, nous pénétrerons mieux le lien avec le mystère de la Vierge Marie. Pour cela, nous pouvons nous aider de différentes images. Nous avons déjà évoqué celle de « Peuple de Dieu » qui à sa valeur et qui doit être comprise en lien avec la notion de Peuple de Dieu évoquée dans l'Ancien Testament. Néanmoins, cette image demeure imparfaite. L'Église pourrait être perçue sur le modèle d'une société hu-

³ *Ibid.*, p14.

⁴ SAINT JEAN-PAUL II Audiences du mercredi, catéchèse mariologique : « Marie, type et modèle de l'Église », 06-08-1997.

⁵ *Ibid.*

maine démocratique antihiérarchique. Cela ne correspond pas à ce que Jésus a voulu pour son Église. Elle a été confiée aux Apôtres pour qu'ils la gouvernent. Saint Paul présente l'Église comme étant le corps du Christ. Par le baptême, nous sommes membres du corps mystique du Christ dont il est la tête. Nous n'avons pas tous la même place dans ce corps qui comporte ainsi une hiérarchie. Les prêtres agissent au nom du Christ-tête. Les consacrés sont le cœur de l'Église. Enfin, les laïcs doivent agir dans le monde comme le levain dans la pâte. Ils en sont les membres. Plus qu'une simple « corporation », c'est un Corps qui vit de la vie d'en haut. Il y a un principe d'unité qui transcende les différentes parties de ce corps : l'Esprit-Saint qui est comme l'âme de ce corps dont Jésus est la tête. Néanmoins, l'Église et par conséquent le croyant, ne sont pas engloutis, absorbés dans le Christ perdant toute liberté, toute personnalité. Le Cardinal Ratzinger met en évidence la nécessité du mystère marial pour comprendre avec équilibre la réalité de l'Église, corps mystique du Christ :

Au sens paulinien, l'expression « corps du Christ » que nous sommes est toujours à comprendre sur l'arrière-plan de la formule de la Genèse 2,24 : « les deux ne seront qu'une seule chair » (cf. 1Co 6,17). L'Église est le corps, la chair du Christ dans la tension spirituelle de l'amour, où s'accomplit le mystère conjugal d'Adam et d'Eve, donc dans le dynamisme d'une unité qui ne supprime pas le face à face. Ainsi le mystère eucharistique et christologique de l'Église, qui s'énonce dans l'expression « corps du Christ », ne garde sa juste mesure que s'il inclut le mystère marial : la servante qui écoute, qui prononce son *fiat* et par là devient épouse et ainsi corps⁶.

Le mystère de l'Église, corps mystique du Christ, compris à la lumière de Marie nous fait comprendre que, en tant que membres de l'Église, par l'ouverture à la grâce, nous sommes de plus en plus conformes au Christ tout en gardant notre personnalité. La Vierge Marie est le modèle parfait de cette union totale à Jésus. Par son *fiat*, elle s'est parfaitement accomplie elle-même. L'Église, comme nous l'avons déjà souligné est une réalité qui a du sens qu'en dépendance du Christ.

L'Église peut être également définie comme étant « en quelque sorte le sacrement [...] de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain.⁷ » En effet, un sacrement est un signe sensible (l'Église dans sa dimension visible) efficace de la grâce (il s'agit de la réalité invisible : la vie di-

⁶ J. RATZINGER, H.U. VON BALTHASAR, *Marie première Église*, op. cit., p.26.

⁷ *Lumen Gentium*, n°1.

vine qui nous fait devenir fils de Dieu par adoption et qui par conséquent nous unis entre nous) institué par le Christ (Jésus est le fondateur).

L'Église, pour produire et faire croître la grâce, confère les sacrements. Or, nous sommes bien misérables pour recevoir dignement les sacrements.

Qui, dans l'Église, peut réellement saisir toute la grâce offerte dans un sacrement et y répondre, hormis l'*Ecclesia Immaculata* ? Mais puisque les sujets récepteurs imparfaits sont des membres de l'Église, il y a, derrière leur réception souvent ainsi défailtantes, celle qui reçoit avec le oui parfait⁸.

À cause du péché, il est bien difficile de recevoir le corps du Christ avec un cœur totalement disponible et de s'offrir aussi parfaitement qu'il s'offre lui-même. C'est pourquoi, lors de la messe nous supplions Dieu de « ne pas regarder notre péché mais la foi de son Église. » Cette foi s'exprime avec plénitude par la Vierge-Marie. L'Église, à l'image de Marie, possède cette foi inébranlable.

De même, lors de la confession, nous sommes bien impuissants à confesser toutes nos fautes qui peuvent être cachées dans les replis les plus secrets de nos âmes. Marie, celle qui n'a jamais péché, l'Immaculée Conception, nous montre ce que représente l'âme toute entière tournée vers Dieu. Par son intercession, elle nous aide à illuminer notre conscience. L'Église sainte possède la même mission d'éducation de nos âmes en vue du salut.

En contemplant la beauté de la Vierge Marie, nous contemplant en même temps, la beauté de l'Église, « resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; [...] sainte et immaculée » (Ep 5,27)

Marie a été glorifiée par Dieu dans son corps et dans son âme dans le mystère de l'Assomption. Elle est une anticipation de la gloire de l'Église déjà en germe ici-bas. Par elle, l'Église peut être perçue dans sa forme personnelle qui permet d'éviter de la réduire à une chose, à une structure et ainsi de la réduire à un programme d'action.

C. Aimons l'Église, elle est notre mère

Que faire face à cette défiguration du mystère de l'Église ? Aimons l'Église, elle est notre mère ! Elle resplendit (dans sa réalité spirituelle) de la gloire de Dieu toute parée pour son Époux divin, le Christ. L'Église est sanc-

⁸ J. RATZINGER, H.U. VON BALTHASAR, *Marie première Église*, op. cit., p.58.

tifiée par le Christ et animée par l'Esprit-Saint. Néanmoins, elle est composée d'hommes pécheurs qui peuvent gravement défigurer son vrai visage. Selon une formule du Cardinal Journet : « l'Église est sainte mais composée de membres pécheurs. » Ne nous laissons pas tromper, l'Église de Jésus ne peut pas être anéantie même si elle connaît une crise sans précédent. L'Église demeure dans « le petit reste » qui veut rester fidèles au Christ et qui, à cause de cela, subit des persécutions et des tribulations. Mais, « ce petit reste » est protégé par Marie. Il est sous son manteau de grâce qui s'étend sur tous les membres de l'Église. Marie nous révèle le vrai sens de l'Église. Nous savons que selon l'esprit de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, et de saint Jean-Paul II plus on aime Marie plus on aime Jésus. Elle conduit toujours à son Fils. Elle nous montre le chemin de la vie éternelle qui passe par la croix. De même, Marie nous fait aimer l'Église une, sainte, catholique et apostolique. En recourant souvent à son intercession, nous aurons un vrai sens ecclésial et nous garderons la foi. D'ailleurs, elle est souvent invoquée comme étant un rempart contre les hérésies.

II. L'ÉGLISE, VIERGE ET MÈRE

Dans le mystère de l'Église, qui reçoit elle aussi à juste titre le nom de Mère et de Vierge, la bienheureuse Vierge Marie occupe la première place, offrant, à un titre éminent et singulier, le modèle de la vierge et de la mère⁹.

A. Marie, Vierge et Mère

Comme nous l'avons vu tout au long de cette session, la virginité de la Vierge Marie appelle sa maternité. Sa virginité perpétuelle est le signe de son appartenance exclusive à Dieu. Son cœur est totalement et définitivement possédé par Dieu. Elle est toute donnée à l'œuvre de Jésus telle une épouse pour son époux.

En définitive, le choix de l'état virginal est motivé par la pleine adhésion au Christ. [...] Bien qu'avant l'Annonciation elle n'en soit pas consciente, l'Esprit Saint inspire son don virginal en vue du Christ : elle reste vierge pour accueillir le Messie Sauveur avec toute sa personne¹⁰.

Par sa foi et son obéissance, elle a conçu en son sein le Fils de Dieu. Elle devient la Mère du Verbe incarné. « La Vierge Marie est reconnue et hono-

⁹ *Lumen Gentium* n°63.

¹⁰ SAINT JEAN-PAUL II, Audiences du mercredi, catéchèses mariologiques : « Marie, modèle de virginité », 07-08-1996.

rée comme la véritable Mère de Dieu et du Rédempteur.¹¹ » Sa maternité spirituelle est liée à la passion rédemptrice. Elle collabore de manière unique en tant que Mère de Dieu à l'œuvre du Salut. C'est ainsi que sa maternité s'étend à tous les hommes. Elle devient notre mère dans l'ordre de la grâce au pied de la croix. Saint Jean-Paul II développe cet enseignement fondamental :

La maternité de Marie à notre égard ne consiste pas seulement en un lien affectif : par ses mérites et son intercession, elle contribue de façon efficace à notre naissance spirituelle et au développement de la vie de la grâce en nous. C'est pour cette raison que Marie est appelée « Mère de la grâce », « Mère de la vie »¹².

B. L'Église, vierge et mère

L'Église, à l'exemple de Marie, est vierge dans sa foi et son espérance qu'elle doit transmettre intègre et pure. Elle est vierge par son obéissance confiante envers son Fondateur. Son cœur doit battre à l'unisson de celui de Jésus en vue d'être animée par une charité sincère. Cette fidélité de l'Église envers Jésus demeure un combat :

Garder l'intégrité de la foi représente une tâche exigeante pour l'Église appelée à une constante vigilance, même au prix de sacrifices et de luttes. En fait, la foi de l'Église est menacée, non pas seulement par ceux qui rejettent le message de l'Évangile, mais surtout par ceux qui, accueillant seulement une partie de la vérité révélée, refusent de partager pleinement tout le patrimoine de foi de l'Épouse du Christ¹³.

L'Église désire donner Jésus, désire procurer la vie éternelle par les sacrements. L'Église devient mère en enfantant spirituellement des âmes pour le Ciel. Par le baptême, nous sommes purifiés du péché originel et nous naissons à la vie de la grâce. En proclamant avec fidélité la Parole de Dieu, les dix commandements, l'Église assume sa charge de mère éducatrice.

Au terme de cette partie, nous pouvons comparer la maternité de la Vierge Marie et celle de l'Église :

¹¹ *Lumen Gentium* n°53.

¹² SAINT JEAN-PAUL II, Audiences du mercredi, catéchèses mariologiques : « Marie, Mère du Rédempteur », 25-10-1995.

¹³ SAINT JEAN-PAUL II, *ibid.*, « Marie, modèle de la virginité de l'Église », 20-08-1997.

Les deux Mères, l'Église et Marie, sont toutes deux essentielles à la vie chrétienne. On pourrait dire que l'une exerce une maternité plus objective, l'autre une maternité plus intérieure. [...] Il s'agit de deux maternités inséparables : en effet, toutes deux font reconnaître le même amour divin qui veut se communiquer aux hommes¹⁴.

C. Notre place dans l'Église, vierge et mère : les consacrés

Dans l'Église, vierge et mère, quelle est notre place ? Ces considérations sont-elles seulement de pieuses méditations ? Concrètement, et moi dans tout ça ? Nous sommes les membres de l'Église. Nous sommes appelés à rayonner la sainteté de l'Église, vierge et mère par une vie toute orientée vers notre Seigneur. Il faut que le but de notre vie soit une quête du véritable amour qu'est le Christ en vivant de la foi, de l'espérance et de la charité. En effet, « l'Église n'est pas vierge dans le corps de tous ses membres, mais elle possède la virginité de l'esprit, c'est-à-dire la foi intègre, l'espérance solide, la charité sincère. ¹⁵ »

Les consacrés, plus particulièrement les sœurs, ont une place particulière dans ce mystère de l'Église, vierge et mère. Ils veulent, par leur don plénier de tout leur être, appartenir entièrement et sans retour à Jésus. Cette union intime et intégrale doit aboutir à une participation à la rédemption. Ils deviennent par le fait même, mère des âmes à l'exemple de la Vierge Marie :

Marie est vierge dans son corps et vierge dans son cœur, comme cela ressort de son intention de vivre en profonde intimité avec le Seigneur, manifestée de façon décisive au moment de l'Annonciation. Pour autant, celle qui est invoquée comme « Vierge des vierges », représente pour tous sans aucun doute un très haut exemple de pureté et de don total au Seigneur. Mais sous une forme spéciale, s'inspirent d'elle les vierges chrétiennes et ceux qui se consacrent de façon radicale et exclusive au Seigneur dans les différentes formes de vie consacrée¹⁶.

¹⁴ SAINT JEAN-PAUL II, Audiences du mercredi, catéchèses mariologiques : « Marie, modèle de la maternité de l'Église », 13-08-1997.

¹⁵ *Ibid.*, « Marie, modèle de la virginité de l'Église », 20-08-1997.

¹⁶ *Ibid.*

III. MARIE, MÈRE DE L'ÉGLISE

A. Membre suréminent de l'Église ; elle en est la mère

Marie, en tant que créature rachetée par le Christ par anticipation, est un membre de l'Église. En tant que Mère de Dieu, elle n'est pas un membre comme les autres ; elle en est un membre suréminent. Par le fait même, elle vit un rapport unique avec les personnes divines. Elle est la Mère du Verbe incarné, elle est la fille bien-aimée du Père, elle est le temple de l'Esprit-Saint.

Le Concile Vatican II n'hésite pas à présenter Marie comme un membre de l'Église, tout en précisant qu'elle l'est d'une manière « suréminente et tout à fait singulière » (LG n°53) : Marie est figure, modèle et mère de l'Église. Différente de tous les autres fidèles, étant donné les dons exceptionnels qu'elle a reçus du Seigneur, la Vierge appartient cependant à l'Église et en est pleinement membre¹⁷.

C'est un grand signe d'espérance pour l'Église d'avoir une telle mère. À la fin du concile Vatican II, Paul VI a déclaré Marie, mère de l'Église. Jean-Paul II souligne que Paul VI « énonça ainsi de façon explicite la doctrine contenue dans le chapitre VIII de *Lumen Gentium*, souhaitant que le titre de Marie, Mère de l'Église, puisse acquérir une place toujours plus importante dans la liturgie et dans la piété du Peuple chrétien.¹⁸ » En tant que Mère de l'Église, nous avons confiance en son triomphe.

B. Triomphe du Cœur immaculé de Marie

Après avoir approfondi, au cours de cette session, les différents dons de la Vierge Marie en lien avec l'Église, nous devons repartir avec une confiance renouvelée en son triomphe, le triomphe de son cœur immaculé. C'est à Fatima, aux trois bergers, qu'elle annonce ce grand triomphe devant aboutir à un temps de paix pour l'Église et le monde. Il doit survenir après de grandes tribulations. Il sera un triomphe de Marie par sa petite armée ; cette armée de petits, d'humbles de cœur qui supplient leur Mère du Ciel d'agir.

Recourrons souvent à Marie qui est notre rempart pour garder la vraie foi, elle qui est demeurée fidèle malgré les épreuves. Elle est notre grand secours contre les démons, contre les idéologies ayant pénétré le sein

¹⁷ *Ibid.*, « Marie, membre suréminent de l'Église », 30-07-1997.

¹⁸ *Ibid.*, « Marie, mère de l'Église », 24-09-1997.

même de l'Église. L'Église connaît une crise qui va sans doute s'aggraver. Des pans entiers de l'Église vont tomber mais Marie veille. Pensons qu'à la Salette, Marie, en remontant au Ciel, est tournée vers Rome. Marie est là. Gardons confiance et redoublons de courage ! Elle nous dit :

Au moment même où Satan siégera en maître du monde et se sentira désormais vainqueur assuré, Je lui arracherai Moi-même sa proie des mains. Comme par enchantement, il se retrouvera les mains vides et finalement, la victoire sera uniquement celle de mon Fils et la mienne : ce sera le triomphe de mon Cœur Immaculé dans le monde¹⁹.

C. Hâter son triomphe en imitant la Vierge Marie

Dieu nous a créés sans nous, mais Il ne veut pas nous sauver sans nous. Marie veut se servir de nous pour hâter son triomphe. Comme nous l'avons souligné, Marie est le modèle de l'Église. « En la personne de la bienheureuse Vierge, l'Église atteint déjà la perfection » tandis que « les fidèles sont encore tendus dans leurs efforts pour croître en sainteté par la victoire sur le péché.²⁰ » En regardant avec amour vers la Vierge Marie, nous marcherons sur ses traces, nous parviendrons au sommet de la sainteté. Elle nous donnera la force d'imiter sa foi, son espérance et sa charité. Elle nous aidera à devenir les apôtres des derniers temps annoncés par saint Louis-Marie tenant d'une main, le chapelet et de l'autre, la croix. Marie nous envoie dans le monde pour rayonner son Fils, pour être ses enfants de lumière, pour être les témoins de son Fils appelés au combat (cf. secret de la Salette). Mais, nous ne sommes pas seuls, Marie nous ouvre les portes.

Pour conclure, si cet enseignement vous a redonné confiance en l'Église et en la puissante intercession du Cœur immaculé de Marie alors il a réussi son objectif. Repartons avec une détermination renouvelée, avec « des aspirations brûlantes, des désirs insatiables » (Mère Marie-Augusta) en Jésus. Quelles que soient les tribulations, Marie veille !

¹⁹ MOUVEMENT SACERDOTAL MARIAL, *Livre Bleu* « Aux prêtres, fils de prédilection de la Vierge », message n°29.

²⁰ *Lumen Gentium*, n°65.

FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME

65 rue du Village

07450 Saint Pierre de Colombier – France

<https://fmnd.org>